

CHAPITRE 5.

LE FONCTIONNEMENT PRAGMATIQUE DU VŒU

Acte rituel très fréquent dans les interactions aussi bien françaises que grecques, le vœu semble toutefois ne pas avoir exactement la même valeur dans les deux cultures et répondre à des besoins communicatifs qui ne sont pas tout à fait identiques. Il se différencie par son rôle interactionnel, les enjeux relationnels qu'il implique, ainsi que sa signification socio-culturelle à l'intérieur de chaque ethnolecte.

Après avoir étudié la formulation du vœu et son organisation structurale en échange rituel, on tentera dans ce chapitre d'observer son fonctionnement pragmatique, c'est-à-dire d'examiner quand, pourquoi et à l'intention de qui les locuteurs de chaque communauté discursive formulent des vœux. Dans ce but, on se basera sur la typologie des vœux proposée antérieurement, distinguant deux types d'énoncés votifs : les *vœux "situationnels"*, associés à des situations sociales spécifiques, et les *vœux "interactionnels"*, destinés à contribuer à la clôture positive de l'interaction.

Cette distinction est certes assez rigide et ne peut correspondre que partiellement à la réalité conversationnelle, dont la complexité et la fluidité rentrent difficilement dans des schémas descriptifs bien établis et dans des catégories typologiques fixes. Cependant, elle sera maintenue ici en tant que convention descriptive qui, malgré son caractère relativement arbitraire et schématique, peut permettre de mieux rendre compte du fonctionnement pragmatique du vœu, ainsi que de révéler ses spécificités culturelles au sein de chaque communauté discursive.

La typologie des vœux est par ailleurs susceptible de se nuancer et de s'enrichir à l'intérieur de chaque ethnolecte. On observe notamment un phénomène spécifiquement grec, à savoir l'existence d'un troisième type d'énoncés votifs, que j'appelle *vœux "métadiscursifs"*. En outre, le

paramètre du destinataire semble jouer un rôle primordial dans le fonctionnement du vœu, introduisant de nouvelles distinctions typologiques entre : les vœux “*hétéro-adressés*” et les vœux “*auto-adressés*”, les vœux “*singuliers*” et les vœux “*pluriels*”, les vœux “*directs*” et les vœux “*indirects*” — distinctions qui apportent un autre éclairage sur la signification socio-relationnelle du vœu dans chaque culture.

1. LE FONCTIONNEMENT PRAGMATIQUE DU VŒU EN FRANÇAIS

Lorsqu'on regarde dans le dictionnaire l'item *vœu*, on constate que les formules illustrant ce terme laissent paraître une conception du vœu peu représentative de la réalité interactionnelle : «[...] Souhais adressés à qqn. Vœux de bonheur adressés, envoyés à des jeunes mariés. *Absolt*. Tous mes vœux! Vœux de bonne année. *Absolt*. Meilleurs vœux pour l'année 1980. [...]» (*Petit Robert* 1989). Il s'agit là en effet d'une vision étroitement cérémonielle du vœu, où l'acte de souhaiter est conçu comme l'énonciation de la formule appropriée à une situation donnée, puisque seules des expressions très stéréotypées, déclenchées par des événements sociaux (comme le mariage et le nouvel an), figurent dans cette définition.

Cependant, cette conception lexicographique semble s'opposer à la réalité empirique, et être quelque peu démentie par elle. En effet, l'observation du vœu dans son contexte conversationnel, bien qu'elle confirme effectivement l'existence en français de vœux “*situationnels*” destinés à être produits à des occasions spécifiques, montre une nette prédominance des vœux “*interactionnels*” dans les échanges communicatifs, qui sont d'une présence de plus en plus considérable dans les conversations quotidiennes¹.

Dans le but de comprendre l'impact communicatif du vœu en français, on étudiera dans un premier temps le fonctionnement pragmatique des vœux “*situationnels*”, et ensuite celui des vœux “*interactionnels*”.

¹ «Les expressions votives [...] se sont ces dernières années mises à proliférer, dans les relations de service comme dans les échanges familiaux» (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 315).

1.1. Les vœux “situationnels”

En français, les situations sociales déclenchant la production de vœux sont rares, et les expressions votives destinées à être formulées à des occasions spécifiques sont peu nombreuses. C’est essentiellement lors d’*événements heureux*, publics ou privés, survenus dans la vie des interactants que des vœux “situationnels” sont échangés entre eux, attitude beaucoup plus rare lors d’*événements malheureux*.

1.1.1. Événements heureux : occasions publiques et privées

Parmi les événements heureux, il existe en gros deux types d’occasions extra-linguistiques susceptibles d’entraîner des vœux, les *occasions publiques* et les *occasions privées*. Ce sont, d’une part, des situations qui relèvent du domaine public, c’est-à-dire des événements culturels partagés de manière plus ou moins invariable par un groupe social relativement large : il s’agit notamment des différentes fêtes comme le *nouvel an*, la *fête de Noël*, et la *fête de Pâques*. D’autre part, ce sont des situations qui appartiennent à la vie privée des interactants, c’est-à-dire des événements relativement intimes, comme l’*anniversaire* (de naissance ou de mariage), la “*fête du nom*”, la *naissance*, le *mariage* et depuis peu le *PACS*. Dans cette deuxième catégorie, se rangent également d’autres occasions, comme la *fête des mères*, ou celle *des pères*, ainsi que la fête de la *Saint-Valentin*. Ces occasions, bien qu’elles soient de nature sociale assez étendue, concernant plusieurs individus qui rentrent dans une classe précise (celle des parents ou celle des amoureux), sont partagées dans une certaine intimité rituelle.

Le premier type de situations tolère une pratique votive assez répandue entre des locuteurs qui se trouvent aussi bien dans un rapport distant que dans une relation de proximité. Des vœux peuvent alors être échangés entre tous les locuteurs partageant les mêmes références culturelles, sans aucune restriction allocutive ni du côté du locuteur ni de celui du destinataire — ce qui donne lieu généralement à des échanges votifs symétriques, la réaction prenant souvent la forme d’un renvoi, puisque tous les interactants sont pareillement concernés par ces événements :

1. L1- *bonne année*
L2- *bonne année*

2. L1- *meilleurs vœux*
L2- *de même*

Si les occasions publiques offrent un espace assez large et ouvert pour l'échange de vœux, les occasions personnelles réduisent en revanche l'activité votive à un nombre limité de locuteurs qui se trouvent dans une relation de proximité — relation privilégiée de ce point de vue, donnant la possibilité d'accéder à la vie privée des interactants et aux événements qui la constituent, parfois ponctués par des vœux. Le contexte entraînant des vœux implique donc dans ce cas une certaine familiarité, qui peut être préétablie entre les interactants ou négociée entre eux — parfois justement à travers des vœux qui peuvent contribuer à une certaine modification relationnelle, réduisant la distance qui sépare les interlocuteurs. Cette familiarité est plus ou moins de nature amicale. Cependant, dans certaines situations, comme la "fête du nom", les vœux sont presque réservés aux membres d'une famille et s'étendent rarement en dehors du cadre familial. D'autres situations sont encore plus réductrices quant à l'initiative votive, limitant encore plus l'énonciateur potentiel de vœux : c'est par exemple la fête des mères, où c'est en principe uniquement aux enfants d'adresser des vœux à leur mère, ou encore la fête de la Saint-Valentin, où seule la personne aimante peut adresser un vœu (d'amour) à la personne aimée, cette situation atteignant le plus haut degré d'intimité.

En outre, si le destinataire du vœu est totalement individuel lors d'événements comme l'anniversaire ou la "fête du nom", il peut devenir pluriel dans d'autres types de situations, qui semblent sortir de la sphère très étroite d'un individu unique et concerner également des personnes très proches. À l'occasion d'un mariage ou d'une naissance, par exemple, on peut adresser des vœux non seulement aux personnes directement concernées par l'événement produit, c'est-à-dire les mariés et le nouveau-né, mais aussi aux parents respectifs qui semblent y être assez impliqués.

Les événements sociaux qui sont marqués par le rituel votif entraînent la formulation d'expressions spécifiques qui s'approprient à chaque situation. Il existe, en effet, des formules votives pour le nouvel an (exemple 1), pour la fête de Noël (exemple 2), pour la fête de Pâques (exemple 3), pour l'anniversaire (exemple 4), pour la "fête du nom", celle

des pères et des mères, ainsi que la Saint-Valentin (exemple 5), pour le mariage et le PACS (exemple 6), pour la naissance (exemple 7) :

1. *Bonne année, Bonne santé, Meilleurs vœux.*
2. *Bon/ Joyeux Noël, Une bonne fin de l'année, Bonnes fêtes, Bonnes fêtes de fin année.*
3. *Bonnes/ Joyeuses Pâques.*
4. *Bon/ Joyeux anniversaire.*
5. *Bonne fête.*
6. *Soyez heureux, Meilleurs vœux.*
7. *Mes vœux, Meilleurs vœux, Longue vie.*

On observe que, d'une manière générale, les expressions "situationnelles" sont peu nombreuses. Non seulement à chaque situation correspondent peu de formules votives, voire une seule formule appropriée parfois — ce qui délimite les possibilités d'expression votive —, mais, de plus, souvent une formule unique est employée dans plusieurs situations (par exemple *bonne fête, mes vœux, meilleurs vœux*). En outre, ces expressions votives sont très stéréotypées et très pauvres sémantiquement, dénotant le plus souvent simplement l'occasion qui est à l'origine de la formulation votive.

Les locuteurs sont parfois assez sensibles au caractère cérémoniel de ces situations et au figement sémantique des formules correspondantes, et il arrive qu'ils se positionnent face au comportement rituel qu'ils adoptent. Ils peuvent ainsi se limiter à des formules préfabriquées, revendiquant leur efficace simplicité et leur attribuant implicitement la propriété de pouvoir inclure quelque chose de beaucoup plus fort que ce que laissent paraître les apparences sémantiques (exemple 1) — d'autant plus que le référent de ces expressions se trouve en permanence dans un déplacement temporel en avant. Les locuteurs peuvent aussi, lorsqu'ils utilisent ces formules, les habiter relationnellement, à travers une intention sincère qui donne une valeur affective à leur acte et le justifie (exemples 2-3). Ils peuvent enfin adhérer au rituel votif, tout en critiquant, implicitement ou explicitement, son aspect routinier (exemples 4-5) :

1. *Bon anniversaire* tout simplement ; tout simplement *bonne année*.
2. Chacun y va de sa petite touche personnelle *pour te souhaiter un joyeux anniversaire*.
3. Enfin je profite des fêtes pour *te souhaiter un joyeux Noël et une bonne année*. Formules peu originales peut-être, mais c'est juste pour montrer que je ne t'ai pas oubliée, et que profitant de l'occasion et d'un peu de temps libre, je t'écris.
4. Et puis *bon Noël* et tout ça.
5. Dialogue humoristique paru dans *Lyon Poche* :
 - L1- *On se souhaite une bonne année.*
 - L2- Une bonne année de quoi?
 - L1- Eh bien, de bonne santé! Par exemple!
 - L2- C'est tout?
 - L1- De prospérité, de succès, de bonheur, de réussite, de...
 - L2- Tu m'as déjà souhaité la même chose l'année dernière! Et l'année prochaine on va encore répéter ça?!
 - L1- Ben oui! Et la tradition qu'est-ce que tu en fais?! Tu ne respectes même pas les lecteurs!
 - L2- Bon, ok! Comme l'année dernière : *bonne année*.

Face à cet emploi récurrent (et presque redondant) des mêmes formules, d'un locuteur à l'autre, d'une année à l'autre, d'une situation à l'autre, qui menace de désémantisation les énoncés votifs, les locuteurs peuvent — au lieu de simplement insinuer ou commenter ce manque évident d'originalité lié à ce type d'expressions — tenter d'innover, en optant pour une formulation votive plus personnalisée et laborieuse sémantiquement :

Pour être super post moderne, c'est par email que *je te souhaite un magnifique Noël et une entrée vigoureuse dans la dernière année du millénaire, avec toute la frénésie parisienne*.

Cet investissement sémantique est beaucoup plus important à l'écrit qui favorise une certaine liberté avec le code votif, liée au fait que l'absence du destinataire du vœu réduit le "degré d'interactivité" entre les interlocuteurs — la voie monologale permettant un engagement rituel plus développé qui vise à compenser la distance physique (l'élaboration des vœux écrits est favorisée également par les conditions différentes de production temporelle auxquels obéit l'écrit, le locuteur pouvant prendre son temps pour "composer" sa formule votive) :

L'exercice de la parole implique normalement plusieurs participants, lesquels participants exercent en permanence les uns sur les autres un réseau d'*influences mutuelles* : parler, c'est échanger, et c'est changer en échangeant. Ces influences mutuelles sont plus ou moins fortes selon la nature de la situation communicative : dans les échanges en face à face, la pression du destinataire est maximale, et la moindre de ses réactions peut venir infléchir l'activité du "locuteur en place" ; mais cette pression est évidemment plus faible (même si elle n'est jamais totalement nulle) lorsque l'émetteur s'adresse à un destinataire absent. En d'autres termes : les différentes situations discursives ne présentent pas toutes le même *degré d'interactivité* (l'opposition oral/ écrit jouant dans cette affaire un rôle important, sans être cependant le seul facteur pertinent) (Kerbrat-Orecchioni 1998 : 55).

D'ailleurs, certains événements comme le mariage ou la naissance, privilégiant les félicitations à l'oral, donnent essentiellement lieu à des vœux écrits. Ces vœux, complétant ou remplaçant les félicitations², peuvent représenter alors une façon de réagir à ces événements plus valorisante pour les faces des destinataires, d'autant plus qu'ils dénotent des valeurs comme le bonheur et la longévité :

Exemples de réactions votives informatisées, à l'occasion d'une naissance annoncée par courrier électronique par les parents du nouveau-né, dont le prénom, Félix, favorise un certain jeu votif : *Bienvenue à Félix, Bienvenue au petit Félix, Bienvenue dans ce monde au petit Félix, Beaucoup de joie à Félix, Beaucoup de vœux de bonheur à vous trois, Je vous souhaite beaucoup de bonheur, Vœux de bonheur pour Félix (qui a déjà un nom prédisposé pour la joie...), Bienvenue à Félix qu'il soit dans la vie à l'image du nom qu'il porte, Transmettez à Félix mes meilleurs vœux de bonheur, Tous mes vœux de bonheur à Félix le bien nommé, Puisse son nom lui porter bonheur, Beaucoup de bonnes années, Longue et heureuse vie au nouveau citoyen du village planétaire, Mazel Tov et longue vie pleine et heureuse à Félix et donc à ses parents, Longue et heureuse vie au bébé.*

Parmi les événements qui provoquent la formulation de vœux, il y a deux occasions qui favorisent une production votive écrite assez importante. Il s'agit d'une occasion publique, le nouvel an, et d'une occasion personnelle, l'anniversaire, lors desquelles les locuteurs formulent des vœux, assez fréquemment et de façon généralisée, et souvent au moyen du courrier. Ces deux événements représentent deux occasions assez propices pour une expression votive plus élaborée et plus personnelle, les locuteurs adoptant des moyens d'expression plus variés, ce qui donne lieu à des énoncés votifs plus riches sémantiquement.

² Il est d'usage en effet d'adresser des félicitations aux parents, qui sembleraient mériter une certaine récompense dans ce type de situations, et des vœux aux mariés et au nouveau-né, vœux "indirects" parfois, surtout dans le dernier cas.

Ainsi, à l'occasion du nouvel an, la formule *bonne année* peut varier avec l'adjonction d'autres adjectifs qui viennent nuancer autrement le contenu du vœu (exemple 1). Moment charnière signifiant l'inauguration d'une nouvelle étape dans la vie de l'individu, le nouvel an est propice à l'explicitation de valeurs atemporelles qui sont importantes pour les locuteurs, mais rarement explicitées en dehors de cette circonstance qui provoque une rupture dans la linéarité temporelle d'un quotidien interactionnel plus matériel (exemples 2-5) :

1. *Bonne/ Joyeuse/ Heureuse/ Sublime/ Belle/ Magnifique/ Excellente année 2000.*

2. *Je te souhaite la santé, la joie, l'amour, la sérénité et la réussite dans tout ce que tu entreprendras.*

3. *Tous mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année, qu'elle te soit prospère, qu'elle t'apporte joie, bonheur et paix.*

4. *Bonne chance, santé, et succès pour toi.*

5. *Sois heureux, plein de réussite, plein de bonheur pour 98.*

Quant à l'anniversaire, il constitue un événement rituel très important en France — phénomène relativement récent dont l'importance se développe semble-t-il toujours davantage, en même temps que d'autres événements s'affaiblissent rituellement, selon Segalen (1998 : 43-44) :

Se développent cependant des rites nouveaux, qui célèbrent la maturation de l'individu au sein du cercle familial au fur et à mesure que se desserre le cercle du voisinage : ainsi en va-t-il des anniversaires célébrés pour des enfants de plus en plus jeunes (innovations du XIXe siècle bourgeois). La relative pauvreté symbolique des rites d'anniversaire (pas de legs du vieux folklore français, une seule chanson "Joyeux anniversaire", souvent bredouillée dans sa version anglaise "*Happy birthday*") s'explique par la faible profondeur historique de ces gestes. En effet, l'Église catholique a célébré la fête du saint patron dont on porte le nom mais pas le jour aléatoire de la naissance. Si le rite d'anniversaire se répand aujourd'hui (alors que les fêtes des saints du jour ont disparu), c'est aussi parce que les exigences d'un catholicisme strict ont perdu du terrain, que l'influence nord-américaine est importante et que toutes les occasions sont aujourd'hui saisies dans la société de faire une fête.

L'anniversaire représente en effet un événement assez important d'un point de vue relationnel, et est fêté à tous les âges, du plus jeune au plus avancé (exemples 1-3). Les vœux formulés à cette occasion sont pour le locuteur un moyen de célébrer l'existence de la personne dont c'est

l'anniversaire, et d'exprimer son bonheur de partager cette existence (exemple 4) :

1. *Happy birthday* maman chérie, n'oublie pas, demain j'ai 5 mois (*Libération*).
2. Comme d'hab', Maman est en retard, juste un pouti peu pour *te souhaiter un super vasiversaire* (*Libération*).
3. Pour tes quatre-vingts ans, *nous te souhaitons un heureux anniversaire* (*Le Monde*).
4. "Je fête l'essentiel, je fête ta présence." Paul Eluard. A. Pour tes dix-huit ans, *nous te souhaitons un excellent anniversaire*. Tes parents (*Libération*).

L'omission, ou la formulation tardive de vœux, à cette occasion — qui crée des attentes plus ou moins fortes chez la personne fêtant son anniversaire —, risque d'être douloureusement vécue par celle-ci et de heurter son narcissisme, comme s'il s'agissait d'un oubli de la personne toute entière, synonyme d'inexistence aux yeux des autres :

Comment? Qu'entends-je? Elle a eu 30 ans le 17 et on lui a pas souhaité. Alors?! *Bon anniversaire C.!!!* (*Libération*).

Concernant la formulation du vœu lors de cette situation, on remarque que les locuteurs fournissent un effort assez important pour innover sémantiquement à partir des formules votives disponibles (exemple 1). Souvent, cette occasion permet de montrer à la personne concernée qu'on l'apprécie pour ce qu'elle est déjà et qu'on approuve ses choix de vie, les vœux pouvant devenir un peu complimenteurs (exemples 2-4). Dans d'autres cas, on souhaite à autrui l'acquisition de choses positives nouvelles, ainsi que l'ouverture vers de nouvelles perspectives dans la vie à venir (exemples 5-11) :

1. Ainsi au lieu de se contenter de souhaiter un *bon anniversaire*, on peut le souhaiter *joyeux, heureux, excellent, merveilleux, grand, simple, doux, tendre, chaud*, ou préférer sa version anglaise *happy birthday*.
2. *Bon anniv à toi*. Reste ce que tu es, courageux et généreux.
3. *Happy Birthday*. Tu as 28 ans aujourd'hui et ta mère est fière de ce que tu en as fait.
4. 40 ans aujourd'hui, *happy birthday*. Merci d'être ce que tu es.

5. *Plein de bonnes choses pour ta nouvelle année.*
6. *Bonne chance pour ta nouvelle vie.*
7. *Bel avenir.*
8. *Bonne santé et réussite.*
9. *Te souhaitons horizons merveilleux et aventures lointaines sans tracas ni train-train quotidien.*
10. *Tu as 32 ans aujourd' hui et je te souhaite tout ce que ta force, ton désir de liberté et ton désir exigent.*
11. *Tout plein de bonheur et de bisous.*
12. *Heureux anniversaire et longue vie.*

Cette occasion est bien sûr célébrée votivement entre intimes, renforçant un lien déjà existant (exemples 1-5). Mais l'activité votive permet aussi le renouvellement de contacts interpersonnels interrompus pendant une période plus ou moins longue (exemples 6-7), et peut même servir de prétexte pour des rapprochements interpersonnels (exemple 8) :

1. *Amour, bon anniversaire.*
2. *Vive la vie avec toi, aujourd' hui et pour toujours.*
3. *Bon anniversaire vive notre réunion unitaire.*
4. *Je t'aime très fort et bon anniversaire.*
5. *Bon anniversaire avec mille bisous câlins.*
6. *Où que tu sois, bon anniversaire.*
7. *Donne de tes nouvelles, bon anniversaire.*
8. *Dis-moi, t'as quel âge?! Bon anniversaire...*

Si l'emploi de vœux "situationnels" paraît globalement peu élaboré en français, on observe curieusement une tentative de plus en plus considérable du côté des médias, et notamment de la presse, d'encourager

la pratique votive. La presse non seulement incite les lecteurs à échanger des vœux par son intermédiaire, et à rendre publiques leurs sentiments, même lors de situations qui sont en principe privées (exemple 1), mais en plus elle alimente littéralement ce rituel par la création de nouvelles situations qui seraient propices à la production votive (exemple 2) :

1. Te souhaiter *une merveilleuse fête* m'autorise aujourd'hui à dévoiler mon amour au grand public (*Libération*).

2. «Souhaiter! Un anniversaire, une fête, un événement!», «Jusqu'au 31 janvier Bonne année! Pour fêter l'an neuf, et souhaiter vos vœux ne cherchez plus de carte et passez une annonce», «Nous réceptionnons vos textes et enverrons le journal au destinataire de vos bons vœux», «Aujourd'hui, les annonces célèbrent la Saint-Patrick et l'Irlande. A travers nos colonnes, mettez-vous au vert» (*Libération*).

On ne saurait pas dire si cette attitude journalistique représente une tentative de renouveler le rituel votif, en proposant de nouvelles façons, plus originales, d'adresser des vœux, ou alors une tentative (commerciale : «créer des événements est devenu affaire de marketing»³) de “surritualiser” les comportements des interactants par l'adoption de situations nouvelles, plus ou moins importées, demandant des vœux — comme la fête de Saint-Patrick, d'origine irlandaise, ou encore celle de Saint-Valentin, de plus en plus banalisée et ancrée dans les attitudes rituelles :

Les Français n'ont découvert la Saint-Valentin qu'après la seconde guerre mondiale, grâce aux Américains. Ils ignorent cependant de moins en moins cette date, aidés et sollicités, depuis quelques années, par les campagnes publicitaires et les distributeurs (*Le Monde*, 13 février 1998).

Il est difficile de trancher sur la signification de cette tendance de la presse qui révélerait une sorte de retour vers un rituel sécurisant, susceptible d'accueillir les désirs les plus actuels des interactants, et de refléter les modifications de la société, en les “normativisant” à travers cette intégration rituelle⁴. Les nouvelles pratiques rituelles peuvent en effet refléter les mutations sociales, mais aussi les provoquer ou les confirmer :

³ Article paru dans *Le Monde* du 13 février 1998, intitulé de façon assez suggestive : «La Saint-Valentin, ou le commerce amoureux. Le marketing s'est emparé des sentiments et veut faire pencher les cœurs du côté du porte-monnaie».

⁴ La Gay-Pride est encore une situation qui vient allonger cette liste d'occasions où les locuteurs sont encouragés à afficher leurs sentiments en formulant un vœu : *Que cette Gay-Pride te soit douce*.

Il y a double détermination des styles communicatifs par le contexte social, et du contexte social par les comportements interactionnels, qui le consolident et le remodèlent en permanence (Kerbrat-Orecchioni 1994 : 126).

1.1.2. Événements malheureux

On remarque que la majorité des occasions propices à la formulation de vœux représentent des événements heureux dans la vie publique et privée des interactants que les vœux viendraient célébrer verbalement. Les vœux donnent aux locuteurs la possibilité d'explicitement des émotions provoquées par ces faits, qui signalent le commencement ou le renouvellement d'un certain bonheur partagé. Les occasions joyeuses donnent d'ailleurs souvent lieu à des rassemblements, où il arrive que les interactants échangent des toasts dont le caractère festif prend souvent un contenu votif (ex. : *santé, bonheur*, etc.).

Il semble en tout cas que le rituel votif soit plutôt associé à une certaine euphorie présente⁵, les événements malheureux n'entraînant que très rarement des vœux. Si, lors d'un décès, ce sont des condoléances que l'on adresse aux proches de la personne décédée (exemple 1), la maladie entraîne toutefois des vœux destinés à la personne fragilisée. Mais, contrairement aux vœux associés aux situations positives, les formules liées à cette circonstance n'apparaissent qu'en clôture de l'interaction, ne la traitant pas comme un événement à part entière, mais comme un des multiples aspects de la vie de L2 (exemple 2) :

1. Exemple exceptionnel de vœu paru dans *Libération* à l'occasion d'un décès :
Tes amis te souhaitent un bon voyage et de trouver la paix.

2. *Soigne-toi bien, Rétablis-toi bien, Bonne guérison, etc.*

Il semble impossible de préciser avec exactitude quel est le degré d'obligation, de généralité et de fréquence des vœux "situationnels", dont la formulation constitue un phénomène rituel relativement hétérogène. Bien que ces vœux soient plus ou moins contraignants, le degré de contrainte qu'ils imposent, dans le sens des attentes rituelles créées chez les interactants, ainsi que le manque potentiellement ressenti par eux en cas

⁵ Cependant, il existe une exception à cette règle, l'expression *à tes souhaits*, «formule familière, plaisante, à l'adresse d'une personne qui éternue» (*Petit Robert* 1989), mais il s'agit là d'un emploi votif assez atypique.

d'omission votive, semble dépendre largement de la nature de la situation qui est à leur origine, et de la relation interpersonnelle qui lie les locuteurs. Le degré de contrainte semble aussi varier d'un individu à l'autre et en fonction des différents milieux socio-culturels.

D'une manière générale, les situations privées semblent plus contraignantes que les occasions publiques, mais différemment de ces dernières. Les occasions publiques sont plus contraignantes dans des relations distantes — où il s'agit de manifester un certain savoir comportemental, obéissant aux normes sociales à travers l'adhésion à un rituel collectif —, tandis que les occasions privées le sont davantage dans des rapports familiaux, qui mobilisent des enjeux de nature affective.

1.2. Les vœux “interactionnels”

Si les vœux “situationnels”, associés à des situations sociales précises, sont relativement peu nombreux et peu fréquents, il existe en revanche un nombre considérable de vœux “interactionnels” qui apparaissent de plus en plus systématiquement en clôture des conversations quotidiennes. Leur emploi est, contrairement à celui des vœux “situationnels”, largement homogène, certaines variations idiolectales mises à part. L'usage des vœux “interactionnels” est en effet très fréquent dans tous les types d'interactions (familiales, institutionnalisées, médiatiques), qui empruntent de plus en plus souvent la voie votive pour s'achever :

Ces formules sont devenues systématiques pour clore l'interaction dans la plupart des situations communicatives, et en particulier dans les magasins [...] et leur absence crée dans un tel site le sentiment d'un manque (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 316).

Ce phénomène rituel relativement récent⁶ et encore en cours d'élaboration, consistant dans la production récurrente et abondante de formules votives durant la clôture interactionnelle, entraîne non seulement une modification pragmatique du vœu (qui est employé à de nouvelles fins conversationnelles), mais aussi des mutations d'ordre sémantique ; certaines expressions votives se raréfient pendant que d'autres se créent

⁶ «L'usage des souhaits s'est beaucoup développé en France dans les formules de clôture depuis une vingtaine d'années» (André-Larochébouvy 1984 : 102).

continuellement, ces nouvelles pratiques conversationnelles rénovant le rituel votif et bouleversant sa signification :

On souhaite bonne journée, bonne soirée, bonne semaine, bon week-end, bonnes vacances, bon travail, bon courage, etc. ; on souhaite à l'interlocuteur de se reposer, de s'amuser, etc. ; les souhaits de bonne santé par contre se raréfient, "Portez-vous bien" ne s'entend plus guère ; les références à Dieu (Dieu vous garde, vous protège, etc.) sont complètement passées d'usage, du moins dans les milieux laïcs (André-Larochebouvy 1984 : 102).

Du point de vue de son rôle strictement conversationnel, le vœu représente un acte rituel qui rivalise avec les salutations finales dans le déroulement de la clôture. Cependant, si le vœu s'apparente aux salutations par sa fonction clôturante, il ne peut pas s'identifier pragmatiquement à cet acte de langage, car il possède une valeur illocutoire et une valeur relationnelle qui lui sont propres, le déterminant autrement que les salutations. Ces caractéristiques pragmatiques font que l'échange votif se structure autrement que l'échange des salutations, le destinataire du vœu formulant souvent une expression de gratitude après le vœu :

Il faut distinguer parmi les expressions de salutation deux paradigmes : les termes comme "bonjour", "bonsoir" etc., qui ont perdu leur valeur votive originelle (en même temps qu'ont fusionné les deux morphèmes à partir desquels ils sont au départ formés), auxquels on doit enchaîner sur un mode symétrique ; les formules du type "bonne journée", "bonne soirée" etc., qui s'apparentent encore à des formules votives, et appellent soit une réaction symétrique, soit une réaction complémentaire (remerciement) (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 195, note 5).

Les vœux "interactionnels" constituent en effet de véritables routines qui ponctuent la clôture, moment conversationnel délicat, entraînant une modification contextuelle assez importante, c'est-à-dire la séparation des interlocuteurs et la rupture momentanée de leur histoire conversationnelle. Des formules votives sont donc mises au service du *face work* par les locuteurs, formules destinées à faciliter le passage de la parole au silence, ainsi que de la présence à l'absence d'autrui. Ce comportement rituel rassure mutuellement d'un point de vue relationnel les interactants dont les besoins de figuration sont accentués pendant cette phase terminale de l'interaction.

Les vœux "interactionnels" sont donc caractérisés par leur forte valeur relationnelle, ainsi que leur fonction conversationnelle de contribuer à la clôture conversationnelle. Le locuteur y trouve en effet le moyen idéal

de mettre un terme à l'interaction d'une manière euphorique, réjouissante, et valorisante pour son interlocuteur, à travers l'expression d'une pensée positive pour l'avenir de celui-ci. Cette manifestation votive d'intérêt pour le bien-être d'autrui confirme le caractère consensuel de la relation liant les interactants, et établit de bonnes bases pour le renouvellement de leur contact, et le maintien de leur histoire conversationnelle dans l'avenir. Le vœu devient en effet une sorte de relais qui lie la conversation à la période post-interactionnelle, un moyen verbal grâce auquel le locuteur se projette dans l'avenir de son interlocuteur, celui qu'il ne partagera pas avec lui. Ainsi, le vœu permet au locuteur d'abolir en quelque sorte la distance qui va le séparer de son interlocuteur qu'il accompagne votivement dans son avenir.

La force relationnelle des vœux "interactionnels" dépend toutefois de la nature des relations qui existent entre les interactants, puisque leur emploi couvre un espace interpersonnel assez large, se situant entre la distance et la familiarité. Ce type de vœu est employé aussi bien dans le cadre des relations anonymes, où la distance est maximale, que dans celui des rapports privés, et peut constituer à la fois l'expression d'une politesse plutôt formelle, et celle d'une attention personnelle et intime.

Le paramètre sémantique est déterminant dans l'appropriation contextuelle des vœux "interactionnels", et dans leur valeur relationnelle. En effet, bien que expressions soient énoncées dans différents types d'interactions, ce ne sont pas les mêmes formules que l'on emploie dans toute situation et avec tout interlocuteur, leur contenu sémantique dépendant du contexte situationnel et relationnel.

Les interactions institutionnalisées favorisent la pratique votive, mais celle-ci est relativement restreinte et plutôt formelle ; elle se limite en effet à un petit nombre d'expressions qui sont fortement ritualisées et se réfèrent de manière assez vague à l'avenir des interlocuteurs, leur contenu sémantique dénotant presque exclusivement la période temporelle qui succède à l'interaction :

Bonne journée, Bonne fin d'après-midi, Bon week-end, etc.

En revanche, les conversations familières élargissent considérablement le choix votif et favorisent une certaine personnalisation créative de l'expression votive, qui enrichit la palette des formules

clôturantes. Cette personnalisation innovatrice, infiniment ouverte, est, comme on l'a vu précédemment, essentiellement de nature sémantique. En effet, au lieu d'avoir recours à une formule passe-partout (du type *bonne continuation*), ou tirer des informations du contexte plus général, souvent temporel (exemple : *bon été*), le locuteur peut faire preuve d'innovation sémantique, et par là d'investissement interactionnel et relationnel. Il a la possibilité de puiser le contenu propositionnel de son vœu dans le contexte de son interlocuteur (ou encore dans le cotexte antérieur, le vœu enchaînant et rebondissant sur ce que vient de dire l'interlocuteur), afin de l'adapter personnellement à celui-ci. L'énoncé votif dénote ainsi de manière plus ou moins concrète l'univers référentiel de L2, ce qui donne lieu à un paradigme illimité d'expressions votives, qui peuvent être plus ou moins chaleureuses, plus ou moins fantaisistes :

Bon café, Bonne crêpe, Bon soleil, Bonne Italie, Bonne thèse, Bon colloque, Bon poster, Bon cinéma, Bon film, Bon Almodovar, etc.

Les conversations familières n'excluent pas certes l'emploi de formules votives générales (et notamment, lorsqu'aucun événement particulier ne semble se dégager du contexte de L2), mais souvent le locuteur préfère exprimer une attention plus personnelle vis-à-vis de L2, faisant référence à la situation précise de celui-ci. En mobilisant sa compétence encyclopédique afin de formuler un vœu qui est contextuellement réservé à L2, créé même parfois spécialement pour lui, le locuteur flatte doublement le narcissisme de celui-ci, d'une part, par l'énonciation du vœu, et, d'autre part, par le contenu de l'énoncé votif : plus cet énoncé est personnalisé, plus il est perçu comme un "FFA" fort affectivement.

Ainsi, le locuteur se montre sensible à la vie de son interlocuteur à laquelle il participe verbalement ; L1 partage aussi bien les préoccupations de son interlocuteur — le vœu étant destiné à le soutenir et l'encourager⁷ (exemple 1) —, que les plaisirs de celui-ci, qui lui procurent également de la joie (exemple 2) :

1. *Soigne-toi bien, Travaille bien, Bon courage, etc.*

2. *Amuse-toi bien, Bonne expo, Bon ciné, etc.*

⁷ Le vœu est d'ailleurs souvent accompagné d'énoncés exprimant un conseil, ou une incitation : *Accroche-toi à ces trucs, Tiens le coup, Tiens bon.*

Le vœu donne en effet la possibilité au locuteur de dédramatiser sa séparation avec son interlocuteur, et d'intensifier les liens de solidarité et d'intimité qui l'unissent à celui-ci. En se montrant concerné par L2, et plus précisément par son avenir, le locuteur sous-entend que l'interruption de l'interaction ne suspend que provisoirement leur relation, car elle n'entraîne l'oubli ni de la conversation (que le vœu permet de rappeler et de mettre en valeur), ni de la période post-interactionnelle (que le vœu vise à couvrir en compensant l'absence physique).

Si la formulation votive est particulièrement privilégiée entre des interactants proches relationnellement, et sert à confirmer la proximité interpersonnelle, elle est aussi susceptible de la renforcer, voire de la créer. Le vœu constitue en effet un véritable "relationème", un rituel apte à rapprocher les interactants qui resserrent leurs liens interpersonnels, en exprimant une pensée positive à l'égard d'autrui, et en se montrant préoccupés de leurs "destins" respectifs, en cas d'échange de vœux. La formulation de vœux permet ainsi de réduire la distance existant entre les interlocuteurs, momentanément ou de façon plus radicale, en modifiant l'avenir de leur histoire conversationnelle⁸. Le vœu est donc à la fois marqueur et créateur d'une certaine intimité familière, ce qui est propre à la "politesse positive" en général dans toutes ses manifestations :

It is precisely this association with intimate language usage that gives the linguistics of positive politeness its redressive force. Positive-politeness utterances are used as a kind of metaphorical extension of intimacy, to imply common ground or sharing of wants to a limited extent even between strangers who perceive themselves, for the purposes of the interaction, as somehow similar. For the same reason, positive-politeness techniques are usable not only for FTA redress, but in general as a kind of social accelerator, where S, in using them, indicates that he wants to "come closer" to H (Brown et Levinson 1978 : 103).

L'emploi des vœux "interactionnels", qui ont la propriété d'être adaptables à tout contexte et en même temps spécifiques à chaque destinataire, émergeant moins d'une astreinte sociale que d'une initiative personnelle et spontanée, permet donc au locuteur de contribuer au déroulement euphorique de la clôture conversationnelle. Ce moment semble en effet favoriser l'échange de cadeaux votifs sans doute parce que, comme

⁸ Ce n'est pas par hasard en effet que le vœu fait partie des stratégies d'abordage, exemples : 1. Au marché : *Bon après-midi* hein. 2. Vœu adressé à une passante en train de manger une crêpe : *Bon appétit*. 3. *Bonne promenade* ma jolie demoiselle.

le signale Goffman (1973 : 94-95), la perspective de la séparation renforce le désir de don chez les interactants, qui peuvent manifester une générosité verbale exceptionnelle et parfois un peu osée, en prenant moins de risques relationnels qu'au début de l'interaction :

Puisqu'une salutation marque le début d'une plus grande facilité d'accès mutuel, il peut arriver que les participants se soucient de refréner leur enthousiasme afin de ne rien laisser espérer à tort. Il n'en va pas de même des adieux. Dans la mesure où les participants peuvent compter être bientôt moins accessibles les uns aux autres, au moins pour un temps, la voie est libre pour des approches qui, en d'autres circonstances, susciteraient des espérances fâcheuses, prévision qui retient souvent les individus de trop bien traiter leurs semblables. Ils peuvent alors se montrer une haute estime et se faire des présents importants, car un tel niveau de générosité ne risque pas de se fixer en norme. On peut sans danger exprimer le désir d'une plus grande intimité car on ne risque pas de le voir réalisé. On voit s'effacer les réserves quant aux mérites des partants, puisque ceux qui restent n'auront bientôt plus d'intérêt à les formuler. En même temps et d'une seule prestation, les participants peuvent démontrer et affirmer leur qualité de personnes attachées aux sentiments et au sort des autres. En fait, la condition restrictive vient du fait que les faveurs sont plus faciles à rendre quand elles sont présentées au début d'un accroissement de l'accès mutuel que lorsqu'elles le sont au début d'une diminution de celui-ci ; or, cela peut influencer la décision du donateur quant au moment à choisir.

2. LE FONCTIONNEMENT PRAGMATIQUE DU VŒU EN GREC

L'observation du fonctionnement pragmatique du vœu en grec confirme l'existence aussi bien de vœux "situationnels" que de vœux "interactionnels". Toutefois, ce sont les vœux "situationnels" qui prédominent nettement dans les interactions, les situations sociales favorisant la formulation votive étant nombreuses et assez variées. De plus, comme on l'a annoncé plus haut, on observe en grec l'existence d'un troisième type d'énoncés votifs, les vœux "métadiscursifs" ; cette dénomination est motivée par le fait que ces énoncés sont destinés à exprimer l'attitude du locuteur vis-à-vis de son propre discours (ou plus rarement celui de son interlocuteur).

Bien que ces trois types de vœux se différencient par leurs conditions d'emploi, ils ne représentent pourtant pas des catégories absolument distinctes, mais peuvent s'entrecroiser pragmatiquement : une même formule votive est susceptible de rentrer, selon les cas, dans chacune de ces trois catégories. Cette classification sera toutefois conservée, afin de faciliter la description du rituel votif en grec, dont le fonctionnement se complexifie davantage par l'emploi "tropique" de certaines formules

votives, utilisées dans le but de réaliser des actes de langage autres que le vœu, et du fait de l'existence de *vœux "pluriels"*, de *vœux "indirects"* et de *vœux "auto-adressés"* qui nuance différemment la signification socio-pragmatique de cet acte de langage en grec.

2.1. Les vœux "situationnels"

Les vœux "situationnels" occupent une place centrale dans les interactions grecques. Les situations sociales qui favorisent la production de vœux sont nombreuses, et les locuteurs disposent d'un riche paradigme d'expressions votives préfabriquées, destinées à être formulées dans les diverses circonstances de la vie sociale. Ces expressions sont d'autant plus abondantes que souvent à une situation donnée correspondent plusieurs formules votives.

Les événements qui favorisent la production de formules votives semblent représenter dans leur majorité des points de repères fondamentaux dans l'organisation sociale de la vie des locuteurs, marquant une sorte de rupture dans la linéarité temporelle du quotidien. Cette rupture, qui peut être positive ou négative, présente la caractéristique commune d'unir les membres d'un groupe donné, qui partagent ces moments, importants d'un point de vue socio-relationnel et chargés émotionnellement :

The situations that require formulas [...] seem to be situations which are emotionally loaded for people in many cultures (Tannen et Öztekin 1981 : 42).

Les vœux "situationnels" permettent ainsi aux locuteurs de verbaliser leurs émotions de manière plus ou moins "sûre"⁹, c'est-à-dire protectrice autant pour l'énonciateur que pour le destinataire du vœu. Le premier arrive ainsi à se contrôler largement d'un point de vue affectif et à diminuer son effort relationnel pour une implication verbale plus poussée. Le second a la même facilité dans ses réactions, prévues également par le système votif, et il est sûr de la bonne interprétation de l'énoncé qui lui a été adressé, dont la signification est suffisamment conventionnalisée pour qu'en soit assurée sa bonne compréhension :

⁹ Les vœux "situationnels" font en effet partie des "réserves sûres", selon les termes de Goffman (1974 : 107).

Insofar as the culture approves their use, formulas serve the felicitous purpose of furnishing the “right” thing to say in a situation in which it is felt that something should be said. The net effect is a very pleasant feeling of harmony. [...] Cultures that have set formulas afford their members the tranquility of knowing that what they say will be interpreted by the addressee in the same way that it is intended, and that, after all, is the ultimate purpose of communication (Tannen et Öztekin 1981 : 46).

L'étude de l'appropriation contextuelle des vœux “situationnels”, c'est-à-dire l'observation des situations qui entraînent la production de vœux, et des formules votives correspondant à chaque situation, peut être fort intéressante. En effet, une mise en relief des contextes propices à la pratique votive, ainsi que du contenu que celle-ci revêt, serait très significative des liens qui lient les locuteurs les uns aux autres, mais aussi au monde qui les entoure, comme l'expliquent Tannen et Öztekin (1981 : 39), dans leur étude sur les expressions formulaires en grec et en turc qui sert de référence dans cette typologie des formules “situationnelles” :

If we consider the functions of formulaic expressions, we can see something about the relationship of people to their world.

Les vœux “situationnels” sont principalement provoqués par deux types de situations, qui, malgré leur différence, sont également susceptibles de bouleverser l'ordre des choses : les *événements heureux* et les *événements malheureux* (*happy events/ anxiety-provoking events*¹⁰).

2.1.1. Les événements heureux

Les événements heureux entraînant la formulation de vœux se répartissent globalement en quatre catégories, les *occasions publiques*, les *occasions privées*, l'*arrivée* et les *retrouvailles*, ainsi que les *nouvelles acquisitions* :

Happy events fall into the general categories *occasions* and *gain*. Occasions include general occasions such as holidays as well as personal occasions such as birthdays, weddings, baptisms (for Greeks). Gain includes *arrivals* and *new possessions* (Tannen et Öztekin 1981 : 41).

¹⁰ Tannen et Öztekin (1981 : 39).

2.1.1.1. Les occasions publiques

Les occasions publiques les plus importantes donnant lieu à des vœux sont le *premier jour de l'an*, la *fête de Noël*, et la *fête de Pâques*. Ces événements représentent, selon les termes de Goffman (1973 : 82), des “rites d’entretien”, socialement fixés et convenus par les membres de la communauté, qui favorisent des retrouvailles collectives durant lesquelles les locuteurs échangent des vœux confirmatifs, dans le but d’exprimer leur joie d’être ensemble et de consolider leurs liens interpersonnels :

Les “rites d’entretien”. Étant donné certaines présomptions de contact, les membres d’une relation peuvent arranger une réunion parce qu’ils sentent que les affaires, les cérémonies ou le hasard ne les ont pas fait se rencontrer assez récemment pour garantir le bon état de leurs rapports. On dirait que la solidité d’un lien se détériore lentement si rien n’est fait pour le célébrer et le revigorer de temps en temps. C’est ainsi que les cérémonies collectivement fixées que sont Noël et le Nouvel An ont pour fonction de nous rappeler la nécessité de diverses expressions confirmatives et nous donnent un prétexte pour les accomplir. Les rituels privés, tels que les anniversaires de naissance ou de mariage, ont une fonction similaire, sauf qu’ils comportent un élément de ratification, surtout pour les enfants et les adolescents.

Tous ces événements sont marqués par la formule votive *xronia pola* (nombreuses années). Cette expression de longévité constitue le vœu emblématique de toute fête (publique ou privée, puisqu’elle s’applique également à la “fête du nom” et à l’anniversaire), et est formulée dans tous les types d’interactions et indépendamment du degré d’intimité relationnelle. Dans ce type de contexte, une autre expression votive est aussi employée, appliquée à tout événement susceptible de se reproduire : *ke tu xronu* (et à l’année prochaine aussi), «qui ponctue toute fête, réunion de famille, célébration, assurance prise sur l’avenir, d’être dans un an encore de ce monde et à nouveau réunis» (Roques-Tesson 1989 : 136). Pour chacun de ces événements, il existe en outre des formules votives spécifiques ; on rencontre ainsi des expressions pour le nouvel an (exemple 1), la fête de Noël (exemple 2), la fête de Pâques (exemple 3) :

1. *kali protoxronia* (bon premier jour de l’an), *kali xronia* (bonne année), *eftixismenos o kenurios xronos* (heureux nouvel an), *kali ijia* (bonne santé)

2. *kala xristujena* (bon Noël), *kales jortes* (bonnes fêtes)

3. *kalo pasxa* (bonnes Pâques), *kali lambri* (bonnes Pâques), *kali meyalī evðomaða* (bonne semaine sainte), *kali anastasi* (bonne résurrection), *xristos anesti* (le Christ est ressuscité), *aliðos anesti* (en vérité il a ressuscité)

Comme on l'a vu précédemment, les formules *xristos anesti* (le Christ est ressuscité) et *aliðos anesti* (en vérité il a ressuscité) donnent lieu à un échange votif figé, un des rares échanges qui prévoient aussi bien l'intervention initiative que la réaction, encadrées dans une paire presque indissociable :

- L1- *xristos anesti*
le Christ est ressuscité
- L2- *aliðos anesti*
en vérité il a ressuscité

Malgré leur figement sémantique, ces expressions sont volontiers échangées à l'occasion de la fête de Pâques, qui constitue la fête la plus importante en Grèce, où il s'agit de célébrer la renaissance de la nature et le renouvellement de la vie :

C'était Pâques. Les premières Pâques que je passais loin de Grèce depuis 15 ans. Chez nous, c'est une fête merveilleuse. C'est le temps de l'amour et de la fraternité. C'est le temps des festivités. Quand les Grecs s'abordent en disant "Christ est ressuscité", ils n'accomplissent pas seulement un rite religieux. Cette résurrection est une réalité et une occasion de se réjouir. L'église grecque orthodoxe de New York était pleine à craquer. Nous étions dehors sous la pluie et nous pleurions. À Athènes, les nouveaux maîtres, les assassins, se faisaient photographe, célébrant nos Pâques. Leur résurrection sentait la mort (Merkouri 1972 : 245).

Ces fêtes, moments charnières qui réalisent le passage vers quelque chose de nouveau, inaugurant une ouverture vers l'avenir, sont attendues impatiemment par les locuteurs : *ki avrio me to kalo* (et demain avec le bien) et *ki avrio me iðia* (et demain avec santé) sont des expressions qui peuvent être échangées la veille de ces fêtes, les locuteurs manifestant le désir d'être présents et ensemble pendant ces moments extrêmement importants pour eux.

D'autres fêtes religieuses, liées par exemple à la Vierge, ou à des Saints importants, sont susceptibles d'entraîner également l'emploi de l'expression *xronia pola* (nombreuses années), mais la pratique votive à leur occasion est considérablement moins répandue, limitée à des locuteurs plus ou moins religieux — ce qui n'est pas du tout le cas pour les autres

fêtes, où l'échange de vœux semble dépendre peu des convictions religieuses des interactants.

2.1.1.2. Les occasions privées

Les occasions privées principales qui provoquent la formulation de vœux sont la "fête du nom", l'anniversaire, le mariage, et la naissance. Ces événements qui concernent un individu précis peuvent s'étendre à son entourage plus ou moins proche, des vœux étant adressés non seulement à la personne directement impliquée dans la situation, mais également à ses alliés, à travers des formules spécifiques.

La "fête du nom" est particulièrement importante, et entraîne une activité votive très riche, étendue, et assez homogène, dépendant peu des différences socio-culturelles entre les locuteurs. La formulation de vœux à cette occasion est importante d'un point de vue relationnel, car elle permet de montrer à la personne dont c'est la fête qu'on se souvient d'elle, qu'on éprouve du bonheur grâce à son existence, et qu'on désire la rendre heureuse, en lui manifestant de la sympathie et de l'estime. La pratique votive donne donc aux locuteurs la possibilité de renouer leurs liens, la fête leur servant parfois de prétexte à se retrouver et à alimenter leur relation. L'échange de vœux à cette occasion est significatif socialement aussi, dans la mesure où ce comportement rituel sert en même temps de marqueur social, confirmant l'adhésion des locuteurs aux normes de leur groupe d'appartenance.

Outre l'expression basique *xronia pola* (nombreuses années), il existe d'autres formules votives appropriées à cette circonstance que l'on peut destiner à la personne dont c'est la fête (exemple 1), ou à ses proches (exemple 2) :

1. *polixronos/ i* (longue vie), *na xerese ti jorti su* (que tu sois heureux/ euse de ta fête), *na zisis* (que tu vives), *oti epiθimis* (tout ce que tu désires), *kalotixos/ i* (que tu aies — une bonne chance), *na ise eftixismenos/ i* (que tu sois heureux/ euse), *na mas zisis* (que tu nous vives), *na zisis na se xeromaste* (que tu vives pour que nous soyons heureux de toi), *na se xeromaste* (que nous soyons heureux de toi)

2. *na ton/ tin xereste* (que vous soyez heureux de lui/ elle)¹¹, *na sas zisi* (qu' il/ elle vous vive)¹², *na ton/ tin kamaronete* (que vous soyez fiers de lui/ elle), *na zisete na ton/ tin xereste* (que vous viviez pour être heureux de lui/ elle), *na zisete na ton/ tin kamaronete* (que vous viviez pour être fier de lui/ elle)

Bien que considérablement stéréotypées, ces formules semblent presque indispensables en une telle circonstance, et sont approuvées par les locuteurs qui les trouvent aussi satisfaisantes que le rituel de formuler des vœux à cette occasion :

Interaction télévisuelle, à l'occasion de la fête du premier ministre, entre un journaliste (L1) et trois ministres (L2, L3, L4), qui viennent de rendre visite au premier ministre pour lui adresser des vœux :

L2- *xronia pola ti alo na tu po ke na ine xronia pola prothipuryos*
nombreuses années que lui souhaiter d' autre et qu' il soit premier ministre pendant de nombreuses années

L3- *irtha na efxiθo ston prothipuryo jati xθes mu tilefonise ki aftos*
je suis venue adresser mes vœux au premier ministre parce que hier il m' a téléphoné lui aussi

L1- *ke ti sas ipe*
et qu' est-ce qu' il vous a dit

L3- *eleni xronia su pola tipiko ke usiastiko*
Eleni nombreuses années à toi c' est formel et essentiel à la fois

L1- *ti tu ipate*
qu' est-ce que vous lui avez dit

L4- *tu ipa oxi mono xronia pola ala ke kala*
je lui ai dit non seulement de nombreuses années mais aussi de bonnes années

L1- *ke ti sas apandise*
et qu' est-ce qu' il vous a répondu

L4- *na ziso ki eyo*
que je vive moi aussi

L'anniversaire représente une occasion similaire à la "fête du nom" (il s'agit dans les deux cas de célébrer l'existence de quelqu'un), mais beaucoup plus intime que celle-ci. Contrairement à la "fête du nom" qui concerne plusieurs personnes portant le même prénom, et qui s'ouvre sur la sphère publique (puisqu'elle est accessible à toute personne connaissant la date de la fête), l'anniversaire est un événement strictement individuel et la formulation de vœux à cette occasion est réservée à des interlocuteurs plus ou moins proches relationnellement. En plus de la formule *xronia pola*

¹¹ Cette expression peut être accompagnée, outre d'un pronom personnel, d'un prénom : *na xereste to jani* (que vous soyez heureux de Yanni), ou d'un terme relationnel : *na xerese ton aθerfo su* (que tu sois heureuse de ton frère).

¹² Le pronom personnel (*su/ te*) figurant dans certaines expressions a une double signification : d'une part, il désigne l'interlocuteur ("je *te* souhaite qu' il vive"), et d' autre part, il fait référence au lien qui unit l'interlocuteur à la personne qui a sa fête ("je souhaite qu' il vive *pour toi*").

(nombreuses années) qui n'est pas propre à l'anniversaire, il existe des expressions spécifiques à cette occasion. Ces expressions dénotent toutes la longévité, de manière plus ou moins hyperbolique (exemple 1). En outre, des vœux de vie sont également destinés à l'entourage de la personne concernée (exemple 2), ou échangés entre les proches (exemple 3) :

1. *na ta ekatostisis* (que tu atteignes l'âge de cent ans), *ke sta ekato* (et à cent ans), *na ta xiliasis* (que tu atteignes l'âge de mille ans), *na zisis xilia xronia* (que tu vives mille ans), *ke se xilia xronia* (et dans mille ans)

2. *na sas zisi* (qu'il/ elle vous vive)

3. *na mas zisi* (qu'il/ elle nous vive)

Le mariage constitue un autre événement privé qui entraîne des vœux, échangés entre les personnes réunies à cette occasion. Ces vœux ont une valeur quelque peu "ratificatoire", puisqu'ils servent à exprimer indirectement une certaine approbation du locuteur devant les choix de vie de son interlocuteur :

Il existe des "rituels de ratification" accomplis pour et envers un individu dont le statut s'est altéré d'une certaine façon, dont les relations, l'aspect, le rang, la qualification, bref, les buts et les espoirs ont changé. Les rituels ratificateurs expriment que leur exécutant est sensible à la situation de celui qui a subi un tel changement, qu'il désire poursuivre la relation avec lui et lui conserver son appui et qu'en fait les choses sont ce qu'elles étaient en dépit de la transformation reconnue. Il s'agit donc de "parades de réassurance" (Goffman 1973 : 77).

Des formules votives spécifiques, qui peuvent parfois accompagner les félicitations, sans être toujours remplacées par elles (exemple 1), sont donc adressées aux mariés (exemple 2), à leurs proches (exemple 3), aux témoins (exemple 4), mais aussi échangés entre les mariés eux-mêmes (exemple 5), ou leurs proches (exemple 6) :

1. Félicitations adressées à la mère de la mariée :

L1- *siyxaritiria* ke stin kori su ke se sena
félicitations et à ta fille et à toi

L2- *nase kala*
que tu te portes bien

2. *na zisete* (que vous viviez), *na zisete eftixismeni* (que vous viviez heureux), *panda xares* (toujours des joies), *kaθe xara* (toute joie), *kaθe eftixia* (tout bonheur), *na ise tixeros/ i* (que tu sois chanceux/ euse), *ke kalus apoyonus* (et bons descendants)

3. *na sas zisun* (qu'ils vous vivent), *na zisete na tus kamaronete* (que vous viviez pour être fiers d'eux), *na zisete na tus xereste* (que vous viviez pour être heureux d'eux)

4. (*panda*) *aksios/ a* (que tu sois — toujours — honoré/ e)

5. *na zisume* (que nous vivions)

6. *na mas zisun* (qu'ils nous vivent)

À cette occasion, on peut également souhaiter le mariage aux personnes célibataires (exemple 1), ou à leurs proches (exemple 2), ce qui demande parfois des préliminaires, lorsque la compétence encyclopédique du locuteur ne contient pas l'information relative à la situation de l'interlocuteur (exemple 3). Ces formules de mariage, comme d'ailleurs celle de procréation, sont parfois énoncées sur un ton un peu directif (exemple 4), tandis que très souvent elles sont employées à des fins humoristiques (exemple 5) — humour qui peut se situer également sur l'enchaînement produit par le destinataire du vœu (exemple 6) :

1. *ke sta ðika su* (et à ton mariage aussi), *ke stis xares sas* (et à vos joies)

2. *ke sta peðia/ egonia/ aðerfia su* (et à tes enfants/ petits-enfants/ frères et sœurs)

3. L1 (la mère de la mariée) à L2 (invitée) :

L1- *ja sas xarika poli elefθeri iste etsi*
au revoir je suis ravie vous êtes célibataire n'est-ce pas

L2- *ne*
oui

L1- *ande me to kalo*
allez avec le bien

4. *ande ke sta ðika sas to sindomotero* (allez et à votre mariage aussi le plus vite possible), *ande ke kalus apoynous ke yriyora* (allez et bons descendants et vite)

5. L1 souhaite le mariage à L2, dans le but de le taquiner, d'où la réaction révoltée de ce dernier :

L1- *ke sta ðika su*
et à ton mariage aussi

L2- *ki esi*
toi aussi (tu me souhaites ça)

6. L1- *ke sta ðika su*
et à ton mariage aussi

L2- *efxaristo an ke ðen to vlepo*
merci mais ça m'étonnerait

À l'occasion d'une *naissance*, ou d'un *baptême* (presque systématiquement pratiqué en Grèce), on adresse aux parents (et aux proches) de l'enfant né ou baptisé un vœu de vie : *na sas zisi* (qu'il/ elle vous vive).

Enfin, lors de la fête de *la Saint-Valentin*, importée et assez commercialisée, les amoureux échangent de plus en plus des vœux, la formule appropriée la plus courante étant encore : *xronia pola* (nombreuses années).

Toutes ces occasions, publiques ou privées, durant lesquelles souvent les individus se réunissent, peuvent donner lieu à des toasts, qui représentent des moments propices à l'expression votive (exemples 1-2), et à sa réitération (exemple 3), les expressions "situationnelles" s'ajoutant aux formules-standards associées aux toasts¹³ :

1. Toast adressé à des jeunes mariés : *peðia stin ija sas na zisete eftixismeni*
(les enfants à votre santé que vous viviez heureux)

2. À l'occasion du nouvel an : *ki aftos o xronos nane kaliteros apo ton persino*
(que cette année soit meilleure que l'année précédente)

3. À l'occasion de la fête de L4 :

L1- *na zisis na se xeromaste*

que tu vives pour que nous soyons heureux de toi

L2- *xronia pola*

nombreuses années

L3- *polixroni*

longue vie

L4- *efxaristo*

merci

Outre les occasions publiques et privées, l'*arrivée de quelqu'un* et l'*acquisition d'un bien* plus ou moins important représentent deux autres situations euphoriques susceptibles de déclencher des vœux.

¹³ Indépendamment de toute situation sociale, les réunions occasionnées par un repas sont susceptibles de provoquer des toasts qui sont souvent votifs : L1- *ti na efxiθume na imaste kala tu xronu stin iθaki* (que souhaiter que nous nous portions bien l'année prochaine à Ithaque), L2- *oxi afto prepi prota na efxiθume kali epitixia sti sofia meta kali stadiοθromia stin katerina ke sti maria kalo telioma tu likiu* (non pas ça on doit d'abord souhaiter bon succès à Sophia ensuite bonne carrière à Katerina et à Maria bonne fin de lycée).

2.1.1.3. L'arrivée et les retrouvailles

L'arrivée de quelqu'un constitue un événement important, et plus les retrouvailles sont émotionnellement intenses (longue séparation, relations intimes¹⁴, etc.), plus l'accueil votif est fort. Des formules sont donc destinées à la personne qui arrive (parfois cette personne est simplement invitée, et les formules deviennent manifestation verbale d'hospitalité), avant son arrivée (exemple 1), ou après (exemple 2), tandis que la personne accueillie renvoie à son tour la formule correspondante qui forme une paire ritualisée et quasi-figée avec l'expression initiative (exemple 3). Lorsque l'arrivée est extrêmement importante, on adresse également des formules votives aux proches de l'arrivant, avant son arrivée (exemple 4) ou après (exemple 5). Des vœux peuvent être symétriquement échangés entre la personne qui arrive et celle qui reçoit, avant la rencontre (exemple 6) ou durant celle-ci (exemple 7) :

1. *kalos na orisis* (que tu viennes bien), *kalos narθis* (que tu viennes bien)
2. *kaloston/ i* (bienvenu/ e), *kalos irθes* (que tu sois le/ la bienvenu/ e), *kalos orises* (que tu sois le/ la bienvenu/ e)
3. L1- *kalos irθes*
que tu sois le bienvenu
L2- *kalos sas vrika*
que je vous aie bien retrouvés
4. *kalos na surθi* (qu'il/ elle te vienne bien), *kalos na ton/ tin δεxtis* (que tu l'accueilles bien), *kalos na ton/ tin θis* (que tu le/ la voies bien), *kala δεksimata* (bon accueil)
5. *kalos ton/ tin δεxtikes* (que tu l'aies bien accueilli/ e)
6. *kali andamosi* (bonnes retrouvailles)
7. *kalos mazeftikame* (que nous nous soyons bien rassemblés)

¹⁴ Lorsqu'une certaine distance existe entre les hôtes et les visiteurs, les formules votives de bienvenue visent à mettre à l'aise les personnes qui viennent d'arriver, explicitant les intentions hospitalières du locuteur, c'est-à-dire sa volonté plus ou moins chaleureuse d'accueillir les nouveaux arrivants et de les accepter dans son territoire, sans que cela puisse être menaçant pour sa face.

2.1.1.4. Les nouvelles acquisitions

Les acquisitions qui entraînent la formulation de vœux peuvent être de nature assez diverse, et concerner tout élément entraînant une modification positive dans la vie de quelqu'un, et que le vœu vise à approuver, approbation qui s'étend sur toute la personne du destinataire. En formulant un vœu dans ce type de contexte, le locuteur montre sa sensibilité à L2, et participe en quelque sorte aux nouveautés survenues dans la vie de celui-ci, qu'il reconnait et encourage votivement. Il peut s'agir d'un changement agréable localisé directement sur L2, comme une nouvelle coiffure (exemple 1), ou un nouvel élément vestimentaire (exemple 2) ; de l'acquisition d'un bien matériel relativement important, comme l'achat d'un appartement (exemple 3) ou d'une voiture (exemple 4) ; de la possession d'une somme d'argent (exemple 5) ; de l'achèvement de travaux de peinture (exemple 6) ; de l'acquisition de nourritures terrestres un peu exceptionnelles (exemple 7) :

1. *me ja* (avec santé), *me ja su* (avec santé à toi)
2. *kaloforeto* (que ce soit bien porté)
3. *kaloriziko* (que ce soit de bonne augure)
4. *kalotaksiðo* (que vous voyagiez bien — avec la nouvelle voiture)
5. *se kali meria* (que ce soit bien placé), *kaloksoðefto* (que ce soit bien dépensé)
6. *kaloleroto* (que ce soit bien sali)¹⁵
7. *kalofayoto* (que ce soit bien mangé), *kalopioto* (que ce soit bien bu)

Outre des acquisitions matérielles, il peut s'agir également de toutes sortes de succès (scolaire, universitaire ou professionnel) de L2. Le locuteur partage alors la joie de ce dernier à travers des vœux dénotant la continuation de la réussite qui doit être toujours plus importante :

¹⁵ À travers cette expression, c'est encore la santé qui est souhaitée à L2 (valeur implicite à toutes ces formules), lequel pourra alors profiter longtemps de son lieu repeint.

ke sanotera (et encore plus haut), *panda epitixies* (toujours des succès), *panda tetia* (toujours des choses pareilles), *siðerokefalos/ i* (que vous ayez — une tête de fer)¹⁶

Certaines expressions votives déclenchées par le contexte situationnel, et notamment par une acquisition nouvelle plus ou moins importante de L2, incluent implicitement une valeur de compliment. Si le locuteur réagit par un vœu devant les nouvelles possessions de son interlocuteur, c'est avant tout afin de lui montrer, d'une part, qu'il est sensible aux modifications liées à sa vie (car il aurait paru incongru de ne pas faire de commentaire, qui, en l'occurrence, prend la forme d'un vœu), et, d'autre part, qu'il approuve ces changements choisis par L2 (les trouvant lui aussi réussis et/ ou beaux). Ces formules semblent donc impliquer l'admiration complimenteuse du locuteur vis-à-vis des choix de son interlocuteur. Elles sont d'ailleurs souvent accompagnées de compliments, les deux actes pouvant figurer dans la même intervention (exemples 1-3), ou être imbriqués (exemple 4) :

1. *omorfi kopela na su zisi* (c'est une belle fille qu'elle te vive)
2. *poli kalo to psari ja sta xeria su ise protos majiras* (très bon le poisson santé à tes mains tu es le meilleur cuisinier)
3. *ke ti ayapimeno androjino naste panda kala* (et quel couple bien-aimé que vous vous portiez toujours bien)
4. *nase panda omorfi* (que tu sois toujours belle), *na paramenis ylikia ke omorfi opos ise tora* (que tu demeures douce et belle comme tu l'es maintenant)

Il s'agit là encore de vœux rituels de "ratification", destinés à exprimer l'estime existant entre les interlocuteurs, toujours maintenue après un changement, c'est-à-dire l'apparition d'un nouvel élément concernant l'un d'entre eux — ce changement étant susceptible de modifier leur compétence encyclopédique, ainsi que de troubler un petit peu l'image de soi, et l'équilibre des relations interpersonnelles. Les vœux représentent donc une tentative de montrer à autrui que l'on tient compte de sa nouvelle situation et que l'on continue à approuver son existence, à travers cette reconnaissance exprimée :

¹⁶ Cette formule peut être adressée à un/ une ministre lors de sa nomination auprès d'un ministère.

Les rituels de ratification ont encore une autre face. Il se peut qu'un individu revendique activement et de lui-même un nouveau statut qu'il désire et qu'on lui adresse alors des rituels ratificateurs, non pas tant pour établir un lien entre l'ancien et le nouveau que pour confirmer que l'on approuve sa nouvelle présentation de lui-même ; et cette confirmation lui est d'autant plus due que sa revendication est plus douteuse (Goffman 1973 : 78).

Ces formules votives sont assez souvent réactives et placées dans le corps de l'interaction, car elles sont immédiatement déclenchées à la vue des nouvelles acquisitions, ou lorsque leur "propriétaire" en parle (exemple 1), parfois poussé par une question de son interlocuteur (exemple 2) :

1. L1- to kalokeri ayorasame ena diamerisma sto parisi
cet été nous avons acheté un appartement à Paris
L2- aliθia *kaloriziko*
c'est vrai que ce soit de bon augure

2. L1- kenurio to sakaki
(elle est) nouvelle la veste
L2- ne ine to doro tis miteras mu ja ta yeneθlia mu
oui c'est le cadeau de ma mère pour mon anniversaire
L1- poli oreo *me ja*
très beau avec santé

Toute situation de nouvelle acquisition implique également l'idée d'un commencement signifiant l'inauguration d'un nouvel état, ce qui renforce l'emploi des formules votives dans ce type de contextes. L'ouverture vers autre chose est souvent accompagnée par une formule votive, comme le montrent les expressions temporelles *kali evdōmaða* (bonne semaine) et *kalo mina* (bon mois) qui inaugurent les interactions, le premier jour de la semaine et du mois respectivement :

Tout ce qui est ouverture — il y aurait d'ailleurs une réflexion à mener sur les multiples occurrences du verbe ouvrir en grec — inaugure un commencement si infime ou dérisoire soit-il, comme de porter pour la première fois un nouveau vêtement, et devient donc prétexte à cette pratique (Roques-Tesson 1989 : 136).

Si les événements heureux provoquent la formulation de vœux, c'est pour que ce bonheur se répète, dure, et se perpétue, car son existence n'est pas garantie et tout peut le renverser d'un moment à l'autre. Le bonheur étant fragile, et pour cette raison encore plus précieux, souhaiter sa persistance dans le temps est nécessaire et justifié pour les locuteurs grecs :

Happy events are always occasions for formulas which acknowledge good fortune, although there is also an awareness that luck may change, so there are formulas to protect the good from evil forces (Tannen et Öztekin 1981 : 41).

2.1.2. Les événements malheureux

Les vœux déclenchés à l'occasion d'événements malheureux, susceptibles de troubler affectivement la vie des individus qui les subissent, représentent un moyen rituel qui vise d'une part à maîtriser les émotions des interactants, et d'autre part à intervenir verbalement sur le déroulement des choses, potentiellement menaçantes, et donc angoissantes :

Anxiety-provoking events seem to occasion formulas for the purpose of creating a control over forces that otherwise seem uncontrollable and threatening. They fall into two categories : *health* and *loss*. Formulas under the broad category *loss* can be further classified as referring to *departure* or *death*. There are many formulas used when the speaker, the addressee, or a third person goes away (Tannen et Öztekin 1981 : 39-40).

2.1.2.1. La maladie

Des formules spécifiques sont adressées lors d'une *maladie*, non seulement à la personne fragilisée (exemple 1), mais aussi à son entourage (exemple 2), la douleur et l'angoisse étant, tout comme la joie, partagées par les proches de la personne concernée directement par la situation :

1. *perastika sas* (que votre maladie soit provisoire), *kali anarosi* (bonne guérison), *siðerenios/ a* (que vous soyez — de fer)

2. L1- *ke perastika sti mama su*
et que la maladie de ta mère soit provisoire
L2- *efxaristo*
merci

2.1.2.2. Le décès

Lors d'un *décès*, ou d'un *enterrement*, on peut formuler des vœux liés à la personne décédée (exemples 1-2), tandis que des formules spécifiques concernent l'entourage de cette personne (exemple 3), accompagnant ou remplaçant l'expression des condoléances (exemple 4) :

1. *kalo taksiði* (bon voyage)

2. *ðeos sxoreston/ i* (que Dieu lui pardonne)

3. *zoi se sas* (vie sur vous), *zoi se loyu sas* (vie sur vous), *na zisete na ton/ tin skefteste* (que vous viviez pour penser à lui/ elle), *na zisete na ton/ tin thimosaste* (que vous viviez pour vous souvenir de lui)

4. *silipitiria* (condoléances)

Ces vœux de vie à l'occasion d'un décès mélangent inextricablement et paradoxalement fatalisme et espoir. Comme le signalent Tannen et Öztek (1981 : 41), «these formulas recognize the fact that a death reminds everyone of their own mortality ; hence, the reassuring wish of life to those remaining».

2.1.2.3. Le départ et la séparation

Tout *départ*¹⁷ important, signifiant la séparation plus ou moins longue des interlocuteurs, représente — tout comme l'arrivée de quelqu'un¹⁸ —, une autre situation susceptible d'entraîner des vœux, destinés à accompagner la personne qui s'en va, et formulés parfois bien avant son départ :

(*na pate*) *sto kalo* (que vous alliez — vers le bien), *kalo thromo* (bonne route), *kalo taksiði* (bon voyage), *ora kali* (bonne heure), *o theos/ i panajia mazi su* (Dieu/ la Vierge avec toi), *na pate stin efxi tu theu ke tis panajias* (que vous alliez vers la bénédiction de Dieu et de la Vierge)

On observe que tous ces événements, positifs ou négatifs, présentent en commun le fait d'apporter un changement de perspective dans la vie des individus, qu'il s'agisse de projets désirés ou de faits subis, d'entreprises importantes et exaltantes ou de situations difficiles et douloureuses. Porteurs de choses nouvelles et inconnues, ces événements entraînent une sensation d'angoisse plus ou moins forte que la formulation de vœux tente d'apaiser doublement. D'une part, les vœux assurent le bon déroulement de toute situation aux enjeux importants, et d'autre part, ils confirment le

¹⁷ Dans un sens, la fin de toute interaction quotidienne constitue une sorte de départ, d'où la formulation de vœux "interactionnels" en séquence de clôture, destinés à réaliser la rupture de la conversation et la désunion des interactants.

¹⁸ Historiquement, la pratique votive intense lors de l'arrivée et du départ est peut-être liée aux vagues migratoires très importantes, lorsque beaucoup de Grecs ont dû quitter massivement leur pays à la recherche de meilleures conditions de vie (le thème de l'exil étant d'ailleurs très privilégié dans l'expression littéraire grecque qui s'en est largement inspirée).

soutien mutuel entre les interactants durant ces moments — certaines formules votives mêlant superstition et solidarité :

na pane ola katefxin (que tout se passe comme souhaité), *na pane ola ðeksia* (que tout aille du côté droit), *o theos na ta feri ðeksia* (que Dieu porte les choses du côté droit), *me to kalo* (avec le bien), *i ora i kali* (que l'heure soit bonne), *kalorizika* (que ce soit de bon augure), *ola na pane kala* (que tout se passe bien)

Outre les expressions votives qui sont spécifiques à chacune de ces situations, le locuteur a la possibilité d'élaborer davantage ses énoncés votifs (et notamment durant les occasions publiques et privées). Ainsi, il peut employer également soit des expressions votives générales sémantiquement, et à l'appropriation contextuelle large (exemple 1), soit des expressions spécifiques à son interlocuteur, adaptées sémantiquement à la situation particulière de celui-ci — des formules préfabriquées liées à la situation du destinataire étant prévues par le code votif (exemples 2-9) :

1. *oti epiðimis* (tout ce que tu désires), *oti podis* (tout ce que tu désires), *oti ayapas* (tout ce que tu aimes), *oti kalitero* (tout le mieux), *oti kalo* (tout le bien), *nase panda kala* (que tu te portes toujours bien), *nase jeros/ i* (que tu sois sain/ e), *ijia* (santé)
2. À un élève ou un étudiant : *kali proðo* (bon progrès), *kales spuðes* (bonnes études), *kali staðioðromia* (bonne carrière), *kali fotisi* (bonne inspiration).
3. À une personne célibataire : *kali tixi* (bonne chance), *kalotixos/ i* (que tu aies — une bonne chance), *ke tu xronu ðiplos/ i* (et que tu sois double l'année prochaine), *ke me ena (kalo) yambro* (et avec un — bon — mari), *ke me mia (kali) nifi* (et avec une — bonne — femme), *ke yambros/ nifi* (que tu sois marié/ e), *me to kalo* (avec le bien).
4. À des personnes fiancées, ou qui ont l'intention de se marier : *kala stefana* (bonnes couronnes — de mariage), *kalo melon* (bon avenir), *kali zoi* (bonne vie).
5. À des personnes mariées : *kalus apoyonus* (bons descendants).
6. À une femme enceinte : *kali Iefteria* (bonne délivrance), *ke me mia kori/ ena jo* (et avec une fille/ un fils).
7. À une femme qui vient d'accoucher : *kala saranda* (bons quarante jours).
8. À une personne âgée : *kala jeramata* (bonne vieillesse), *kala sterna* (bonne fin de vie), *kali psixi* (bonne âme).

9. À quelqu'un qui fait son service militaire : *kalos fandaros* (bon soldat), *kali θitia* (bon service militaire), *kalo stratiotiko* (bon service militaire), *kalos politis* (bon citoyen).

Les formules de cette catégorie relèvent encore des vœux “situationnels”, en ce sens que c’est la situation sociale de l’interlocuteur qui non seulement définit le choix du vœu, mais de plus le fait émerger, soit de façon contraignante, soit au gré du locuteur. Parfois, ni le contexte général, ni le contexte personnel de L2 en tant qu’individu ne se trouvent donc à l’origine du vœu, sa formulation pouvant émaner également de la catégorisation sociale du destinataire (en fonction des différents paramètres, comme l’âge, le sexe, l’état civil, etc.). Ces expressions peuvent s’appliquer à différents types de contextes, puisqu’il s’agit ici de respecter uniquement l’appropriation à la situation du destinataire du vœu.

2.1.3. Vœux “pluriels” et vœux “indirects”

L’observation du comportement votif des locuteurs, à l’occasion d’événements en principe privés, ayant comme référence essentielle un individu précis (comme l’anniversaire, la “fête du nom”, le mariage, mais encore la maladie, voire parfois des faits de moindre importance, comme l’acquisition d’un bien), montre que ces situations, loin d’impliquer votivement uniquement l’individu qui en est directement concerné, s’étendent à plusieurs personnes plus ou moins proches de cet individu. Comme on l’a vu, des formules spécifiques existent non seulement pour la personne qui est à l’origine de la formulation votive, mais aussi pour celles de son entourage, qui peuvent devenir des destinataires potentiels de vœux, voire parfois les destinataires principaux de cet acte, s’appropriant l’événement en question qui devient presque le leur.

Ainsi, lors d’une occasion, comme la “fête du nom”, le locuteur adresse généralement des vœux aussi bien à la personne dont c’est la fête qu’aux alliés de celle-ci, lorsqu’ils sont présents. Le destinataire du vœu devient alors multiple, ce qui complique un peu le schéma d’allocution, l’échange votif, par définition “dilocal”, se transformant en “trilogie”, voire en “polylogie” :

Dans l'exemple suivant, L1 adresse un vœu d'abord à L2 dont c'est la fête, et ensuite à L3, l'amie de L2 :

- L1- *xronia su pola*
nombreuses années à toi
- L2- *efxaristo poli*
merci beaucoup
- L1- *tatiana na tone xerese*
Tatiana que tu sois heureuse de lui
- L3- *efxaristo poli*
merci beaucoup

Cette collectivisation des événements en principe privés est reflétée de façon encore plus évidente dans l'emploi de vœux "*pluriels*", qui semblent résulter directement de cette façon solidaire d'envisager l'individu, attaché par des liens particulièrement forts aux membres de son groupe d'appartenance. Il arrive en effet que les personnes alliées, en principe indirectement concernées par l'événement en question, deviennent destinataires de vœux au même titre que les personnes qui le sont immédiatement, à travers des vœux "*pluriels*" et pluri-adressés, susceptibles d'entraîner d'ailleurs une réaction de remerciement collectif :

À l'occasion de la "fête du nom" de L2, L1 formule un vœu bi-adressé à L2 et à L3, l'amie de L2, comme si la fête de ce dernier était leur fête commune — ce qui déclenche un remerciement, collectif, L2 remerciant de la part de tous les deux :

- L1- *xronia pola ke stus dio ke tu xronu*
nombreuses années à tous les deux et à l'année prochaine aussi
- L2- *efxaristume poli*
nous remercions beaucoup

La "pluralisation" du destinataire du vœu révèle que tout événement, même lorsqu'il est privé, peut prendre une dimension collective, sortant des frontières de l'individu pour être partagé par un groupe constitué par l'environnement relationnel de la personne concernée. Tout changement, positif ou négatif, intervenant dans la vie d'un individu est susceptible d'influencer toutes les personnes alliées presque autant que l'individu lui-même, et d'être déterminant dans la dynamique dialectique que constitue leur relation.

Ces événements entraînent donc des vœux collectifs, qui sont adressés à des destinataires multiples et abolissent la distance existant entre un individu et le groupe auquel il appartient. La solidarité qui semble lier les membres d'un groupe entre eux se manifeste dans tout type de situation : aussi bien dans la joie que dans la tristesse, dans la vie comme

mort, dans la santé et la maladie ; la maladie d'un individu peut être douloureusement vécue par ses proches, qui en souffrent presque physiquement, comme si la maladie s'étendait sur eux aussi :

C'est ce qui apparaît dans l'échange suivant, survenu dans un hôpital, où L1 adresse un vœu "pluriel" à L2, dont la femme est malade, comme si c'était leur maladie commune, d'où la réaction de remerciement collectif de L2:

- L1- *perastika sas*
que votre maladie soit provisoire
L2- *efxaristume*
nous remercions

En outre, la production très fréquente dans les interactions de vœux "indirects" semble confirmer l'existence d'un véritable partage solidaire par tous les membres du groupe d'événements qui sont à l'origine individuels : il s'agit là en effet de tous ces énoncés votifs qui, bien qu'adressés par L1 à L2, font référence à une tierce personne, proche de ce dernier et absente de la situation de communication. Ainsi, parfois, les alliés d'une personne reliée à un événement susceptible d'entraîner des vœux peuvent devenir les destinataires essentiels, voire exclusifs du vœu, si le locuteur entretient des rapports aussi (ou plus) étroits avec eux qu'avec la personne concernée. Étant donné le décalage qui existe entre le destinataire apparent (personne concernée par l'événement) et le destinataire réel (son entourage), on peut considérer qu'on a à affaire là de véritables vœux "indirects" :

1. L1 adresse un vœu à L2 pour l'anniversaire de sa fille :

- L1- *na ta ekatostisi*
qu'elle atteigne l'âge de cent ans
L2- *efxaristo*
merci

2. L1 adresse un vœu à L2, dont la fille vient de réussir le concours pour l'université :

- L1- *ti emaθα i kori sas perase sto panepistimio ke sanotera*
qu'est-ce que je viens d'apprendre votre fille est entrée à l'université
encore plus haut
L2- *efxaristo*
merci

L'existence de vœux "indirects" confirme le fait que, dans la communauté discursive grecque, «la politesse peut aussi s'exercer, secondairement, envers le délocuté (surtout si celui-ci est lié à A par un lien quelconque de solidarité)» (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 164). À travers la

formulation de ces expressions, le locuteur vise en réalité à faire plaisir à son interlocuteur (son véritable destinataire) — effet réussi grâce à la “chaîne de solidarité” existant entre ce dernier et ses proches, qui fait que l’on peut percevoir et recevoir ce type d’énoncés comme valorisants pour sa propre face :

L1 adresse à L2 un vœu qui concerne L3, l’enfant de ce dernier :

- L1- *na exi poli ijia ke makroimerefsi*
 qu’il ait beaucoup de santé et de longévité
 L2- *efxaristo poli*
 merci beaucoup

Certains marqueurs viennent expliciter ce lien de solidarité existant entre les membres d’un groupe. C’est par exemple le pronom personnel *su/sas* (te/ vous), souvent présent dans ces énoncés votifs, qui met en évidence le rapport de dépendance liant l’interlocuteur à la personne qui se trouve à l’origine du vœu (exemple 1). En outre, le pronom de la première personne du pluriel *mas* (nous) permet au locuteur de souligner les liens qu’il a lui-même avec cette tierce personne, mais aussi avec son interlocuteur (exemple 2). Le rituel votif tolère donc des comportements verbaux largement fusionnels, et les événements individuels servent d’occasion pour que tous les membres d’un groupe donné, unis par des liens divers, renforcent leur solidarité (exemple 3) :

1. Extrait du scénario de *L’Apiculteur* de Théo Angelopoulos (scène du mariage de la fille de Spiros, lequel reçoit des vœux à cette occasion) : *o filou tu spiru pu anakse ta paraθira ton plisiazi forondas to aθiavroxo tu efiya. spiro pao na etimasto ton kitai fenese kurasmaenos mipos θes na tanavalume an ke i ali θaxun fortosi kiolas oxii oxii endaksi fefyume apanda o spiros θame stin ora mu na su zisun xamojelai o alos ke sfigondas tu to xeri apomakrinete* (l’ami de Spyros qui a ouvert les fenêtres s’approche de lui en mettant son manteau de pluie je m’en vais Spyros je pars me préparer il le regarde tu as l’air fatigué tu ne veux pas qu’on annule mais les autres auront déjà tout monté non non c’est bon on s’en va répond Spyros je serai à l’heure qu’ils te vivent sourit l’autre et en lui serrant la main s’éloigne).

2. Idem que pour l’exemple précédent : *enas andras o iθios misomeθismenos ki enoxlitikos tipos vjeni stin porta ke ton fonazi krata sto xeri tu to potiri to sikoni kanondas mia proposi pros to keno na mas zisun* (un homme le même type à moitié ivre et dérangeant sort devant la porte et l’appelle il tient son verre à la main il le lève en faisant un toast dans le vide qu’ils nous vivent).

3. Toast échangé, à l’occasion d’un mariage, entre L1 (la mère du marié), L2 (la sœur du marié) et L3 (une invitée) :

- L1- *na zisune*
 qu’ils vivent
 L2- *na zisune*
 qu’ils vivent

L3- *na zisune*
qu'ils vivent

Il est difficile de délimiter les frontières de cette "chaîne de solidarité", car, bien qu'elle implique souvent les membres d'une famille et les personnes vraiment intimes, elle est susceptible de s'étendre sur d'autres types de groupes. Ces groupes peuvent être relativement restreints, comme celui constitué par un professeur et ses élèves (exemples 1-3), ou infiniment larges, concernant la totalité des membres d'une collectivité donnée (exemple 4), ou encore de ceux d'une société, voire de l'humanité entière (exemple 5) :

1. L1 adresse un vœu à L2 pour la fête de son professeur :

L1- *na xerese tin kaθijitria su jortazi simera*
que tu sois heureuse de ta prof c'est sa fête aujourd'hui

L2- *efxaristo*
merci

2. La mère d'une élève, souhaite à L2, professeur, *kali epitixia* (bon succès), à l'occasion de l'examen d'un autre élève, ce vœu "indirect" signifiant sans doute que le professeur est solidairement lié à ses élèves, d'autant plus qu'il est un peu responsable de leur succès.

3. Sur l'exemple précédent peut se greffer cet épisode votif humoristique d'un élève souhaitant le jour de son épreuve *kali epitixia* (bon succès) à son professeur, sous-entendant sans doute que son succès sera celui du professeur aussi, de même évidemment que son échec.

4. Extrait d'un article sur le concours pour l'entrée à l'université, paru dans le journal *To vima* : *ti ðinun ipame arxea ke fisiki e kala na pane ta peðia mia yulia kafe ande stin ija tus* (qu'est-ce qu'ils passent déjà le grec ancien et la physique n'est-ce pas que les enfants réussissent une gorgée de café allez à leur santé)

5. L1- *nase kala*
que tu te portes bien

L2- *olos o kosmos nane kala*
que tout le monde se porte bien

La perception collective d'événements en principe individuels suggère l'hypothèse que c'est la conception même de l'individu qui est collective. Comme le vœu est par définition un acte qui vise à valoriser la face du destinataire, il semble que la face grecque dépasse largement les frontières d'un individu isolé et s'étende à son entourage relationnel plus ou moins immédiat, qu'il s'agit de valoriser aussi par maintes manifestations votives. Le fait d'envisager l'individu, à travers l'exercice du rituel votif,

comme partie inhérente d'un groupe donné semble révéler que la notion de face connaît des variations culturelles.

Concernant le degré de contrainte des vœux “situationnels”, on observe qu'ils sont extrêmement routinisés, aussi bien d'un point de vue sémantique (du fait de leur degré de figement), que par leur association particulièrement étroite à des situations sociales précises, lors desquelles ils constituent le comportement approprié. Ainsi, leur omission risque parfois d'être socialement marquée — tout dépendant bien entendu du type de la situation, des relations interpersonnelles, et du style votif idiolectal des locuteurs qui est en la matière assez hétérogène (variant en fonction de leur âge, leur milieu socio-culturel, leur origine géographique, etc.) :

The same expression is used by everyone in that culture in the appropriate situation, no one in that culture would use any other expression, and the failure to use it is socially marked (Tannen et Öztekin 1981 : 38).

2.2. Les vœux “interactionnels”

Outre les vœux “situationnels” dont la formulation est liée à des circonstances sociales spécifiques, il existe en grec des vœux “interactionnels”, que le locuteur choisit de produire afin de clore la conversation de manière plus euphorique, manifestant son intérêt pour l'avenir post-interactionnel de son interlocuteur. La formulation de ces vœux est donc facultative et émane moins d'une norme sociale que d'une initiative individuelle.

Comme on l'a vu précédemment, la fin de l'interaction signifiant une rupture momentanée dans l'histoire conversationnelle des interlocuteurs, ceux-ci ont recours à un certain nombre d'actes rituels qui leur permettent de réaliser plus facilement le passage de la présence à l'absence de l'autre : les *salutations* (qui les assurent qu'ils se quittent en bons termes, en maintenant leur estime réciproque) ; les *projets de se revoir* (qui expriment leur envie mutuelle de renouveler leur rencontre, ou du moins leur conversation) ; et enfin, les *vœux* (qui les accompagnent verbalement dans le temps succédant à la fin de l'interaction, et confirment leur attention mutuelle pendant cette séparation plus ou moins longue).

On observe qu'en grec les vœux “interactionnels” ne sont pas très nombreux, ou du moins qu'ils sont moins nombreux que les vœux

“situationnels”. Comme le vœu ne fait pas systématiquement partie des actes principaux du rituel de la clôture, le paradigme des vœux “interactionnels” est relativement restreint. En effet, la clôture conversationnelle se réalise assez souvent avec des salutations (et des projets, lorsqu’il s’agit de relations de proximité), sans contenir forcément de vœux, dont la formulation est largement réservée aux conversations familières, et quasiment inexistante dans les interactions institutionnalisées – l’opposition *in-group/ out group* étant déterminante dans l’emploi de ce type de vœux qui semblent présupposer et créer à la fois une certaine familiarité entre les interactants.

Du point de vue de leur contenu sémantique, les vœux “interactionnels” font référence à l’avenir de l’interlocuteur de manière plus ou moins précise, dénotant, selon les cas, soit la période post-interactionnelle, soit les activités de L2, soit des valeurs positives.

Dans le but de clore l’interaction, le locuteur peut ainsi employer des formules votives temporelles, générales sémantiquement et facilement appropriables à tout interlocuteur, une fois adaptées au contexte temporel :

kali su/ sas mera (bonne journée à toi/ vous), *kali su/ sas nixta* (bonne nuit à toi/ vous)¹⁹, *kalo mesimeri* (bon midi), *kalo apojevma* (bon après-midi), *kalo vrađi* (bonne soirée), *kalo vrađaki* (bonne petite soirée), *kali arĵia* (bon jour férié), *kalo savato* (bon samedi), *kalo savatokiriako* (bon week-end), *kalo ximona* (bon hiver), *kalo kalokeri* (bon été)

Les vœux “interactionnels” peuvent en outre faire référence de manière plus précise à L2, dénotant plus ou moins concrètement ses activités futures. Afin de produire une formule votive qui s’adapte par son contenu sémantique exclusivement à son destinataire, le locuteur mobilise sa compétence encyclopédique relative à celui-ci, compétence ancienne ou plus récente, alimentée par l’interaction elle-même, le cotexte fournissant très souvent le référent votif approprié :

kalo taksiđi (bon voyage), *kali đulia* (bon travail), *đulepse kala* (travaille bien), *kali ksekurasi* (bon repos), *kali điaskeđasi* (bon divertissement), *kalo maθima* (bon cours), *kali andoxi* (bonne résistance), *kali đinami* (bonne force), *kalo kurajo* (bon courage), *kali epitixia* (bon succès), *kalo điavasma* (bonne lecture), *kali arxi* (bon commencement), *kali sinexia* (bonne continuation), *kali điamoni* (bon séjour), *na perasis kala* (que tu passes un bon moment), *na*

¹⁹ Cette expression, tout comme la précédente, serait une simple salutation si le locuteur n’avait pas pris soin de réactiver leur sens votif, en séparant les deux lexèmes, normalement fusionnés, avec l’introduction entre eux d’un pronom personnel désignant le destinataire.

perasis oreá (que tu passes un beau moment), *kali oreksi* (bon appétit), *kali xonepsi* (bonne digestion), *kales diakopes* (bonnes vacances), *kala bania* (bons bains), *kala banakia* (bons petits bains), *kalo plisimo* (bon lavage), *kalo banio* (bon bain), *kalo ipolipo* (bon reste), *kali primera* (bonne première), *kali proetimasia* (bonne préparation), *kali ekdromi* (bonne excursion), *kali epanodo* (bon retour), *kali diaskeðasi* (bon amusement), *kali xrisi* (bon emploi), *kales ðulies* (bons travaux), *kales ekpombes* (bonnes émissions), *kala apotelesmata* (bons résultats)

Les formules qui font référence à L2 ont une valeur relationnelle de “FFAs” particulièrement forte, et favorisent le rapprochement et l’intimité entre les interactants, le locuteur visant par leur emploi à toucher personnellement le destinataire du vœu, qui en est flatté. Le locuteur peut ainsi s’impliquer plus ou moins activement dans la formulation de ses énoncés votifs qu’il a la possibilité de personnaliser, soit en modifiant une expression déjà existante (exemple 1), soit en introduisant, dans son expression, des objets référentiels nouveaux qui ne sont pas forcément prescrits par le rituel votif (exemple 2) :

1. *kalo ðrastirio ximona* (bon hiver actif)

2. *kalo sinema* (bon cinéma), *kali gymnastiki* (bonne gymnastique), *kala yalika* (bon français), *kalo ðiðaktoriko* (bon doctorat), *kalo ksefandoma* (bon “éclatement”), *kalo pexniði* (bon jeu), *mazepse kala tis valitses su* (fais bien tes valises)

Enfin, il existe deux expressions votives dénotant des valeurs positives générales qui sont très fréquentes dans les interactions : *nase kala* (que tu te portes bien) et *na pernas kala* (que tu passes de bons moments). Ces expressions, formulées souvent dans la même intervention, peuvent être produites lors de la clôture conversationnelle, à condition que les interactants ne se revoient pas trop rapidement après l’interaction qui est en train de se terminer (ce qui correspond à un intervalle d’au moins de quelques jours).

2.3. Les vœux “métadiscursifs”

Outre les vœux “situationnels” et les vœux “interactionnels”, on observe en grec l’existence d’un autre type d’énoncés votifs, les vœux

“métadiscursifs”²⁰. Contrairement aux deux autres types de vœux, dont la formulation est plutôt focalisée sur la relation entre les interlocuteurs, les vœux “métadiscursifs” sortent de la définition standard du vœu en tant qu’énoncé adressé à L2 et entraînant une réaction de sa part. L’emploi de ces vœux vise en effet à exprimer l’attitude (souvent émotionnelle) du locuteur vis-à-vis de son propre discours.

En effet, ce n’est plus le contexte, mais le cotexte, le plus souvent monologal, qui déclenche la production des vœux “métadiscursifs”, qui s’appuient principalement sur le contenu, et secondairement sur l’aspect relationnel de l’interaction. Le locuteur cherche en effet à réagir vis-à-vis de ses propres paroles, en exprimant son rapport avec celles-ci, sa façon de se positionner face à ce qu’il est en train de dire. De ce point de vue, les vœux “métadiscursifs” peuvent, par leur fonctionnement assez particulier, se rapprocher des *psycho-ostensives* attestés en yiddish, terme proposé par Matissof (1979), afin de désigner des expressions formulaires qui se différencient des formules “situationnelles”, présentant des caractéristiques spécifiques :

As the name implies, psycho-ostensives express the speaker’s attitude toward what s/he is talking about. [...] Psycho-ostensives focus on the relationship between the speaker and his/her subject matter. “Situational formulas” [...] form part of a social interaction and focus on the relationship between the interlocutors (Tannen et Öztek 1981 : 39).

Concernant leur formulation et leur statut structural, les vœux “métadiscursifs” ont la caractéristique de ne pas constituer de véritables interventions votives, susceptibles de déboucher sur un échange. Ils se situent toujours dans le corps de l’interaction et ils se trouvent incorporées dans l’intervention que le locuteur est en train de produire (*sentence-interruptors*).

La formulation de cette catégorie de vœux, qui semble émaner d’une forte superstition liée au pouvoir “magique” des paroles énoncées, tente en quelque sorte d’opérer, à travers la force des mots, une modification de la réalité. Insérées dans l’énoncé du locuteur, ces expressions votives représentent d’une certaine manière des précautions verbales, prises pour éviter le mal susceptible de se produire, si le locuteur évoque quelque chose

²⁰ Bien que l’on puisse exceptionnellement rencontrer en français des énoncés du même type (ex. : *Dieu ait son âme*), ce phénomène est trop marginal pour confirmer l’existence actuelle de vœux “métadiscursifs” dans les interactions françaises.

de positif ou de négatif, l'avenir, ou encore une personne absente de la situation de communication. Ainsi, leur emploi vise, dans un double mouvement, à éloigner le mal et à attirer le bien :

There are also formulas which are not so much situation-specific as psycho-ostensive, that is, showing the speaker's attitude toward what s/he has said. Events which trigger these sorts of formulas are roughly either past or future, and either good or bad. The attitudes towards these events correlate with Matisoff's categories for Yiddish : bono-petition, or wishing for good, and malo-fugition, or warding off evil. More specifically, one can wish that a past good will not be destroyed or wish that it be increased, or that it be diffused to others. The concept of the evil eye is very powerful in both Turkey and Greece ; that is the process by which good fortune is "jinxed". Thus mention of a good event or state almost never passes without the use of some accompanying formula (Tannen et Öztekin 1981 : 42).

2.3.1. *Évocation de quelque chose de négatif*

Lorsque le locuteur mentionne à l'intérieur de son discours quelque chose de négatif, il préfère souvent accompagner son énoncé de formules votives destinées à neutraliser la charge négative de sa parole, afin d'éviter d'attirer le malheur par cette désignation "imprudente" du mal. Le locuteur a alors recours à un certain nombre d'expressions votives, dès qu'apparaissent dans son intervention des mots-tabous dénotant ou connotant la maladie et la mort, susceptibles, à partir du moment où ils ont été prononcés, d'être "entendus" et de menacer ainsi l'intégrité des interlocuteurs. C'est qu'en nommant le mal, le locuteur risque de le provoquer, et tâche donc vite de l'éloigner, de l'exorciser d'une certaine manière, à l'aide d'expressions votives, comme :

makria apo mas (que cela reste — loin de nous), *ekso apo do* (que cela reste — hors d'ici), *ekso ke makria* (que cela reste — dehors et loin), *kufia i ora (pu mas akui)* (que l'heure — qui nous entend — soit sourde)

Par l'emploi de ces formules, le locuteur se positionne vis-à-vis de ses paroles et s'en distancie, en abolissant leur force négative qu'il "rejette" loin des interactants et en dehors de la situation de communication :

Pour parler de ce qui touche de près ou de loin à la maladie ou à la mort, la plus grande vigilance est de mise : ainsi, on ne vous donnera jamais le nom ou l'adresse d'un médecin sans ajouter : "Et qu'il soit inutile!". [...] Le Grec [...] a [...] foi dans le pouvoir quasiment magique de la parole prononcée. Dire la chose, c'est la faire exister ; nommer le mal, c'est prendre le risque de l'attirer sur soi ou sur les autres. Aussi le type furieux qui vient de s'emporter contre quelqu'un, de le maudire ou de l'envoyer "au diable", comme terrorisé par le

pouvoir maléfique qu'il exerce, se reprend aussitôt, se corrige : "Qu'il ne lui arrive rien, à ce malheureux!" (Roques-Tesson 1989 : 138).

2.3.2. *Évocation de quelque chose de positif*

Lorsque le locuteur dit quelque chose de positif sur son interlocuteur ou sur lui-même, des mises en garde doivent de préférence être également prises pour ne pas provoquer le destin par un excès de bonheur et de plaisir verbalisés :

Si on se montre à ce point vigilant, c'est que les forces obscures du mal ne sont jamais loin. [...] Le mauvais œil traîne partout, prêt à se choisir une victime, et mieux vaut ne pas le provoquer. Il faut se garder de déclarer à une jeune fille qu'elle est belle ou à des parents que leur enfant déborde de santé. Si cela vous échappe, corrigez aussitôt d'un *Ftou, ftou!*, façon ritualisée de cracher sur celui qui semble en ce moment béni par les dieux, afin que ce bonheur n'aille attirer sur lui aucune foudre ou vengeance. *L'ubris* n'est pas loin! (Roques-Tesson 1989 : 137).

Ainsi un compliment particulièrement flatteur portant sur l'état de santé ou sur le physique de L2, considéré comme susceptible d'attirer le mauvais œil, est parfois accompagné de formules, comme :

na mi vaskaθis (que tu ne sois pas touché par le mauvais œil), *kako mati na min se ði/ pias* (que le mauvais œil ne te voie/ touche pas), *nase kala* (que tu te portes bien), *tin ija su naxis* (que tu aies ta santé)

On a l'impression en effet que «le Grec a pour chaque circonstance de la vie une formule, un viatique, un vœu destinés à éloigner le mauvais œil, à prévenir la colère des redoutables Erynies!» (Roques-Tesson 1989 : 135) ; mauvais œil qui semble pouvoir menacer aussi l'individu favorisé par la chance indirectement à travers des objets qui constituent son environnement :

oreos o kipos sas na mi vaskaθi (il est beau votre jardin qu'il soit préservé du mauvais œil)

Le bien-être de quelqu'un doit être préservé non seulement quand il a été "vu" par quelqu'un d'autre — visibilité verbalisée par le compliment formulé —, mais aussi lorsque le locuteur prétend en quelque sorte le posséder, en répondant de façon affirmative à une question

complémentaire²¹ ; c'est encore à l'interlocuteur d'agir votivement pour maintenir le bon état affirmé par la personne concernée, ce qui donne lieu à un échange ternaire :

L1- ti kanis
comment vas-tu
L2- kala
bien
L1- *panda kala*
(que tu ailles) toujours bien

Il semble, en effet, que le bonheur ne doive jamais être exhibé, mais vécu humblement et modestement, car l'avenir reste inconnu, et il ne faut pas provoquer le destin et risquer la punition. Ainsi, toute parole, mais aussi tout comportement aux allures explicitement positives²², susceptibles de compromettre aussi bien le locuteur que l'interlocuteur, entraînent des formules votives reconnaissant les limites du bien-être présent et provisoire.

2.3.3. *Évocation de l'avenir*

L'évocation de la période post-interactionnelle, de l'avenir proche ou lointain, est aussi souvent accompagnée de formules votives, comme :

me to kalo (avec le bien), *namaste/ as imaste kala* (que nous nous portions bien), *protos o theos* (Dieu d'abord), *ijia naxume* (que nous ayons la santé), *zoi naxume* (que nous ayons la vie)

En effet, évoquer la réalisation d'un projet futur, sans tenir compte de l'imprévisible, peut être assez compromettant : l'avenir échappe aux locuteurs, qui ne peuvent le prévoir, l'organiser à l'avance, le penser positif, sans provoquer le destin. Des précautions votives sont donc adoptées là aussi pour exprimer cette hésitation devant l'avenir, cette incertitude devant l'inconnu, accompagnant tout projet mentionné des interlocuteurs. Il peut s'agir de l'avenir de L1 (exemple 1), de celui de L2 (exemples 2-3), de leur avenir commun (exemples 4-5), ou encore de l'avenir du groupe au nom duquel parle le locuteur (exemples 6) :

²¹ Question à laquelle on peut répondre de manière plus modeste et donc plus prudente de ce point de vue : *as ta leme kala* (bien on va dire).

²² Même les comportements non verbaux exprimant la joie, comme le rire, peuvent parfois être contrôlés par une formule votive : *se kalo na mas vji* (que — ce rire — débouche sur le bien pour nous).

1. otan telioso to ðiðaktoriko mu *me to kalo* ða erθo na se ðo (quand je finirai ma thèse avec le bien je viendrai te voir)

2. pote *me to kalo* ða pas sti yalia (quand avec le bien iras-tu en France)

3. molis emaθa oti ða epistrepsis to fevruario ke oti *me to kalo* tu xronu ða sinexisis (je viens d'apprendre que tu rentreras en février et qu'avec le bien tu continueras l'année prochaine)

4. ja su *nase kala* ke ta leme tin triti *me to kalo* (au revoir que tu te portes bien et on se revoit jeudi avec le bien)

5. L1- pame to kalokeri sto parisi
et si on allait à Paris cet été

L2- *namaste kala* ke vlepume
que nous nous portions bien et nous verrons

6. Le ministre des transports en parlant des nombreux problèmes du ministère :
pu simeni *zoi naxume* oti borume na milame poles ores (ce qui signifie que nous ayons de la vie que nous pourrions longuement en parler)

Outre le fait d'exprimer une certaine hésitation devant l'avenir, ces expressions peuvent avoir également une valeur d'amadouage, le locuteur les employant aussi dans le but d'atténuer l'aspect menaçant que peuvent comporter certains actes, comme la question partielle (exemple 1), ou la requête (exemple 2) :

1. pote ða ksanarθis *me to kalo* (quand est-ce que tu reviendras avec le bien)

2. otan pas *me to kalo* sto lonðino min ksexasis na mu feris to vivlio pu su zitisa (quand tu iras avec le bien à Londres n'oublie pas de m'apporter le livre dont je t'ai parlé)

L'emploi de formules votives "métadiscursives" reflète un certain évitement de la part des locuteurs de s'engager dans un projet futur, individuel ou commun, à long ou à court terme ; en même temps, ce sont ces expressions qui permettent aux locuteurs de remettre toute décision à plus tard, dans un avenir imprécis et flou, dont l'organisation est toujours provisoire et sans cesse susceptible de se modifier :

L1- *erxese na fame avrio sto spiti*
tu viens manger demain à la maison

L2- *as imaste kala* mexri avrio ke vlepume
que nous nous portions bien jusqu'à demain et nous verrons bien

L1- *ne kala namaste*
oui que nous nous portions bien

Cette vision de l'avenir n'est probablement pas sans lien avec une certaine "polychronie" manifeste dans la culture grecque, le "contexte polychrone" étant ainsi décrit par Hall (1984 : 58, 60) :

Dans un système polychrone, l'accent est mis plutôt sur l'engagement des individus et l'accomplissement du contrat, plutôt que sur l'adhésion à un horaire préétabli. Les rendez-vous ne sont pas pris au sérieux, et par conséquent, souvent négligés ou annulés. [...] Tout semble continuellement fluctuer. Rien n'est solide ou ferme, en particulier les projets que l'on établit pour le futur ; même des projets importants peuvent être modifiés jusqu'à la minute de leur exécution.

Manifestation de superstition, comportement fataliste ou vision polychronique de la temporalité, cette attitude votive face à l'avenir et à l'engagement laisse paraître en tout cas une autre conception de la "parole donnée" :

Le Grec entretient avec ce qui est dit des rapports paradoxaux : si pour lui, en effet, le code de la parole donnée n'a que peu de chose à voir avec celui des occidentaux que nous sommes — je l'ai dit hier, certes, et je le pensais, mais aujourd'hui c'est un autre jour —, il a en revanche foi dans le pouvoir quasiment magique de la parole prononcée (Roques-Tesson 1989 : 138).

2.3.4. *Évocation d'une personne absente de la situation de communication*

Il arrive également que les énoncés portant sur une personne absente de la situation de communication soient accompagnés d'expressions votives, comme :

nane kaIa (qu'il/ elle se porte bien), *zoi naxi* (qu'il/ elle ait la vie), *kali tu/ tis ora* (bonne heure à lui/ elle), *θεος sxorestou/ in* (que Dieu lui pardonne)²³

Il s'agit encore une fois de vœux "magiques", aptes à agir favorablement et à distance sur la personne délocutée. Si l'on nomme un absent, on risque de le mettre en péril, en attirant sur lui des puissances maléfiques. La personne évoquée, étant absente de l'interaction, du moment et du lieu de l'énonciation, et privée donc de parole, c'est au locuteur de la défendre pour éloigner le mal potentiel, de prendre le soin d'accompagner sa dénomination d'une parole votive, positive et protectrice :

²³ Cette formule est employée lorsque la personne délocutée est décédée.

Exemple tiré du *Troisième anneau* de Taktis : *naxa pari ton andra pu ayapusa ton mono pu ayapisa praymatika kali tu ora pios kseri zi peθane ðen exo iðea ðen ton exo ksanaði ektote* (si j'avais épousé l'homme que j'aimais le seul que j'aie vraiment aimé bonne heure à lui qui sait est-il vivant ou mort je n'ai aucune idée je ne l'ai pas revu depuis).

Comme dit Goffman (1973 : 80), «il est évident qu'une condition préalable à l'accomplissement de tout rituel confirmatif est que le donneur et le receveur soient en contact, que ce soit en face à face ou médiatement. Sans contact, pas de rituel interpersonnel». Cependant, la face d'un individu, dans la communauté discursive grecque, semble rester sensible, non seulement lorsque celui-ci est impliqué dans le schéma communicatif en tant que locuteur ou allocutaire, mais aussi en tant que délocuté. Ainsi, le locuteur peut exprimer sa reconnaissance vis-à-vis d'une personne qui lui a été bénéfique, même lorsque celle-ci n'est pas présente pour profiter de cette expression de gratitude, sa face pouvant être valorisée à distance, à travers une expression votive susceptible de lui transmettre les pensées bienveillantes, bienfaisantes et pleines d'énergie positive du locuteur à son égard :

1. L1 exprime sa reconnaissance vis-à-vis d'un ami, absent de la situation de communication, qui lui a apporté le gâteau qu'elle est en train de manger : *poli oreo to yliko nane kala o ðimitris* (très bon le gâteau que Dimitris se porte bien).

2. L1 parle d'un tiers absent qui vient de lui trouver le bracelet qu'elle avait perdu : *nane kala to peði* (que l'enfant se porte bien).

La personne évoquée pouvant être proche aussi bien du locuteur que de l'interlocuteur, ou encore de tous les deux, on ne saurait voir ici une manifestation de politesse vis-à-vis de L2 à travers un vœu "indirect", ce qui peut être le cas dans d'autres types de contextes. Il s'agit plutôt d'une attention votive qui s'adresse directement à la personne délocutée, que le locuteur vise à toucher positivement à distance. L'emploi d'expressions votives accompagnant la dénomination d'une personne est particulièrement fréquent lorsque le locuteur formule au sujet de la personne absente un compliment (exemple 1), ou une critique (exemple 2), comportements susceptibles de la mettre en péril et qui demandent la prise de précautions :

1. *ine sa saranda xronon nane kala o anðropos* (il semble avoir quarante ans que l'homme se porte bien)

2. i mana mu itan iliθia θεος sxorestin (ma mère était stupide que Dieu lui pardonne)

Si le vœu accompagnant le compliment, acte susceptible de provoquer la chance et de la renverser, vise à protéger uniquement l'absent, dans le cas de la critique, la valeur de l'énoncé votif semble être beaucoup plus complexe, le locuteur prenant cette précaution votive non seulement pour la personne absente, mais aussi pour lui-même. À travers ces formules, le locuteur tente, d'une part, de sauver sa propre face aux yeux de L2, en lui montrant que ses mauvaises pensées pour l'absent sont compensées par une action positive. D'autre part, ces expressions "métadiscursives" visent à protéger le locuteur de cette parole négative, qui risque d'attirer le mal sur lui-même — ce qui devient encore plus évident lorsqu'il utilise la formule *o θεος na me siyxoresi* (que Dieu me pardonne), afin d'atténuer une critique plus ou moins grave qu'il a l'intention de formuler.

Certaines formules "métadiscursives" ne sont pas insérées dans l'intervention du locuteur mais constituent des énoncés autonomes, que le locuteur formule automatiquement et spontanément afin de réagir, non plus à son propre discours, mais à celui de son interlocuteur :

Yiddish psycho-ostensives, God bless them, are more often sentence-interruptors, and there is a priority in Yiddish culture on verbal inventiveness, so that these emotive expressions are productive. In contrast, Greek and Turkish formulas are fixed set and are more often than not complete utterances in themselves, although some of them do come in the middle of sentences (Tannen et Öztekin 1981 : 39).

Ces expressions expriment en effet une émotion très forte du locuteur, déclenchée cette fois-ci par la parole de son interlocuteur, et constituent une sorte d'"interjections votives", ou *complex interjections*, selon Wierzbicka (1986 : 102) :

In addition to lexical devices such as conjunctions, particles and interjections, and to syntactic constructions, English (and presumably every language) contains a large number of fixed expressions, encoding a variety of illocutionary forces. In fact, no sharp line divides these "fixed expressions" from productive lexical and grammatical resources. For example, expressions such as *Oh, my God!* or *For God's sake!* can be described either as "fixed expressions" or as "complex interjections".

À travers ces expressions, le locuteur peut ainsi exprimer son accord approuvateur plus ou moins enthousiaste avec son interlocuteur, se ralliant

parfaitement à l'intervention de celui-ci (exemple 1) ; il peut également exprimer sa surprise positive ou négative (exemple 2), ou encore sa peur et son découragement devant un événement que son interlocuteur vient de lui apprendre (exemple 3) :

1. *ja sto stoma su* (santé à ta bouche)²⁴, *apo to stoma su ke stu theu tafti* (de ta bouche à l'oreille de Dieu)

2. *a sto kalo* (va vers le bien), *xristos ke panajia* (le Christ et la Vierge), *mi xirotera* (qu'il n'arrive pas pire)

3. *o theos voiθos* (que Dieu nous aide), *o theos na vali to xeri tu* (que Dieu pose sa main), *theos filaksi* (que Dieu nous préserve), ou *o theos na filai* (que Dieu nous préserve)

Il est vrai que, dans tout vœu, il existe une valeur de compensation plus ou moins implicite, sa formulation étant destinée justement à réparer une sorte de faille, et à créer un équilibre positif, susceptible d'apaiser l'insécurité²⁵ ressentie par les locuteurs devant le réel. Cependant, cette valeur compensatoire est particulièrement forte dans le cas des vœux "métadiscursifs", qui explicitent ce sentiment de fatalité lié à l'énonciation votive. L'existence de ces vœux suggère en effet l'hypothèse que l'imprévisible et le hasard sont vécus de façon particulièrement forte par les locuteurs grecs, qui semblent extrêmement sensibles à l'idée du destin. L'emploi de ce type de formules révèle une foi limitée dans le pouvoir de l'humain — l'individu dépendant de forces extérieures qu'il ne peut contrôler et qui guident sa vie —, ainsi qu'un univers de superstition très présent dans la culture grecque, manifeste dans la croyance des locuteurs à la force "magique" des paroles. Les mots peuvent être "dangereux" ou contraire aptes à transformer positivement les choses et à éloigner le mal — et surtout le mal qui risque de se produire à travers le discours des locuteurs, auquel ceux-ci opposent un autre discours, les vœux "métadiscursifs" :

²⁴ Cette expression, implicitement complimenteruse, accompagne parfois un compliment portant sur le discours de l'interlocuteur : *ja sto stoma sas simera peθia ipate poli oreā praymata* (santé à votre bouche les enfants aujourd'hui vous avez dit de très belles choses). Tannen et Öztek (1981) n'ont pas d'ailleurs hésité à s'adresser à elles-mêmes cette expression métonymique, en intitulant leur article «Health to our mouths»...

²⁵ Insécurité qui peut être d'ailleurs de nature sociale, ce qui crée des moments d'intensification du rituel votif.

All these formulas dealing with good and bad events strive to overcome human powerlessness. Two sources of power are appealed to : God and the magical power of words. The good will of God can be invoked in two ways : by expressing an awareness of his power [...] *protá o theos* "God first", or by asking for his aid [...] *o theos voithos* "God the helper". In reference to bad fortune, one can plead for God's mercy : [...] *theos fylaksi* "God protect". If words can have the power to bring about desired events, this power can also be involuntarily activated, so the mention of a bad event must be followed by words to erase the effect, such as [...] *vhangase tin glossa sou* "Bite your tongue". [...] What is striking about these formulas is the concrete substance given to the utterance of words (Tannen et Öztekin 1981 : 43-44).

Ces expressions, faisant majoritairement référence à Dieu, sont totalement figées et largement désémantisées, ne représentant que des exclamations lexicalisées, destinées à verbaliser les sentiments du locuteur, et notamment lors de situations créant un malaise qui rend difficile le recours à des paroles plus personnalisées :

Many formulas have religious overtones ; hence the frequency of references to *Allah* (Turkish) and *Theos* (Greek). Since, however, the Greek formulas which mention God are used less frequently than those which do not, the use of specifically religious formulas can identify a speaker as a religious person. This is related to the more general function of formulas to establish the person who uses them correctly, as a group member. This suggests another area for future research : who uses formulas, and to whom? It is likely that relative power and other social factors are reflected and solidified in the use of certain formulas (Tannen et Öztekin 1981 : 46).

2.4. Les vœux "auto-adressés"

Étant donné que le vœu constitue un "FFA" (*Face Flattering Act*), c'est-à-dire un acte visant à flatter la "face positive" du destinataire, on s'attendrait à ce que le locuteur réserve ses énoncés votifs à son interlocuteur, respectant ainsi un des principes fondamentaux de la politesse linguistique, celui de la "loi de modestie" — loi qui veut qu'on ne produise pas vis-à-vis de soi-même des comportements positifs, c'est-à-dire auto-valorisants, les réservant toujours à autrui.

Pourtant, l'observation des interactions révèle qu'il arrive au locuteur de produire des énoncés votifs qui lui sont exclusivement ou, le plus souvent, partiellement destinés, sans que cela paraisse être un comportement étrange et marqué. Il faut en effet distinguer, à l'intérieur des "auto-vœux", ceux que le locuteur s'adresse exclusivement à lui-même et ceux qu'il adresse aussi bien à son interlocuteur qu'à lui-même, c'est-à-dire au couple que forment les interactants.

Les vœux vraiment auto-adressés, où le locuteur transgresse délibérément la norme sous-jacente à tout vœu, consistant à destiner l'énoncé votif à quelqu'un d'autre que soi-même, sont rares mais attestés. Le but de cette déviation votive volontaire aux effets perlocutoires humoristiques peut être de la part du locuteur un reproche indirect à son interlocuteur qui a omis de lui adresser un vœu (exemple 1). Mais ce comportement ludique, et légèrement narcissique, peut se produire au contraire lorsque le locuteur se trouve au centre de l'attention votive de ses interlocuteurs, grâce à un événement le concernant exclusivement (comme son anniversaire ou sa fête) — événement qui attire sur lui des cadeaux (votifs entre autres) visant à exprimer le bonheur éprouvé par les autres grâce à son existence. Dans ce genre de situations, de petits caprices comportementaux sont donc tolérés, et le locuteur en profite pour s'adresser des cadeaux votifs (exemple 2), en accueillir de façon un peu provocatrice (exemple 3), ou encore en demander d'autres, exigeant que les vœux soient renouvelés (exemple 4) :

1. Dans une salle d'examens, un élève étourdi et souhaite aussitôt *jitses* (petites santés) à lui-même, faute d'un vœu provenant des autres élèves, trop préoccupés par leur examen pour lui prêter la moindre attention votive.

1. *na ziso na me kamaronis* (que je vive pour que tu sois fière de moi)

2. L1- *stin ija su*
à ta santé
L2- *ne stin ija mu*
oui à ma santé

3. À l'occasion de sa fête, L1 propose un toast votif autocentré, en levant son verre de champagne en la direction de ses interlocuteurs : *xronia mu pola ki eftixismena* (nombreuses et heureuses années à moi), ce à quoi tout le monde répond de façon réitérée : *xronia pola xronia pola* (nombreuses années nombreuses années).

Outre cet emploi marginal et largement humoristique de vœux auto-adressés, il est, en revanche, très fréquent dans les interactions que le locuteur produise un vœu qui est adressé autant à son interlocuteur qu'à lui-même. En effet, le locuteur peut, au lieu d'adresser un vœu individuel à L2 et attendre que celui-ci le lui renvoie à son tour, initier un vœu collectif et bi-adressé, devenant ainsi porte-parole de son interlocuteur en même temps

que locuteur²⁶. Ce comportement votif est attesté lorsque les deux interlocuteurs se trouvent dans une situation similaire (exemple 1), ou encore lorsqu'ils sont impliqués dans la même activité, engagés dans un avenir commun, à court ou à long terme (exemples 2-5). Mais même au cas où le locuteur ne partage pas l'avenir post-interactionnel de son interlocuteur, il peut formuler un vœu faisant référence à leur avenir séparé mais similaire (exemple 6) :

1. À l'occasion d'une "fête du nom", entre interlocuteurs portant le même prénom : *xronia mas pola* (nombreuses années à nous), *na mas xeromaste* (que nous soyons heureux de nous).
2. À l'occasion d'un mariage, entre les mariés : *na zisume* (que nous vivions).
3. À l'occasion d'un départ commun : *ande kalo mas taksiði* (allez bon voyage à nous).
4. À l'occasion d'un repas, entre les convives : *kali mas oreksi* (bon appétit à nous).
5. Les toasts constituent des moments de convivialité exceptionnelle, favorisant ce type d'énoncés solidaires : *stin ija mas* (à notre santé).
6. *ande ja ke kali mas ksekurasi* (allez salut et bon repos à nous)

Cette attitude votive est particulièrement courante lors d'occasions publiques, où presque tous les membres de la société sont concernés. On la rencontre dans tous les types d'interactions et de relations interpersonnelles, où il s'agit selon les cas de confirmer la solidarité existant entre les individus ou de la créer, ce fonctionnement votif constituant une stratégie de rapprochement relationnel et de complicité familière :

1. Carte-postale envoyée à l'occasion du nouvel an : *kali mas xronia* (bonne année à nous).
2. À la banque, où une cliente (L1), revient au guichet pour adresser un vœu à l'employé (L2) :
 - L1- *kalo pasxa na exume*
que nous ayons de bonnes Pâques
 - L2- *episis*
de même

²⁶ Ce comportement est observé en français également, mais il est très rare et plutôt humoristique, ex. : *À nous, À la nôtre, Travaillons bien.*

3. Dans une émission télévisuelle, le journaliste clôt sa conversation avec son invité avec la formule : *kali anastasi na exume* (que nous ayons une bonne résurrection), vœu qui est également destiné au public, vu le caractère trilogique du dispositif.

4. Clôture d'un article paru dans un journal quotidien : *kala mas xristujena* (bon Noël à nous).

Outre les vœux “situationnels” et “interactionnels”, les “vœux métadiscursifs”, dénotant des valeurs positives générales, incluent souvent le locuteur, qui parle au nom de tout le groupe dont il fait partie :

namaste kala (que nous nous portions bien), *naxume ija* (que nous ayons la santé), *makria apo mas* (que cela reste — loin de nous), etc.

On pourrait avoir l'impression que, comme le vœu constitue par définition un acte bénéfique pour le destinataire, lorsque le locuteur se permet de produire un vœu qui lui est également destiné — en s'insérant dans son énoncé votif, à travers l'emploi d'un “nous inclusif” —, il transgresse la “loi de modestie”²⁷, par l'adoption d'un comportement qui cherche à valoriser sa propre face au même titre que celle de son interlocuteur, quand la norme de politesse veut qu'on rehausse toujours un peu l'autre par un léger effacement de son propre narcissisme.

Cependant, loin de constituer une transgression de la “loi de modestie”, ce phénomène interactionnel semble être lié à la conception grecque de l'individu et de la face. Lorsque le locuteur formule un vœu qui lui est également destiné, il parle, uni à L2 par un fort lien de solidarité familiale, au nom du groupe “inséparable” qu'ils forment ensemble. Ainsi, en réalisant un acte “bi-produit” et bi-adressé, où “je” et “tu” se trouvent fusionnés en un “nous inclusif” solidaire, il produit un “auto-FFA” au profit du bien commun pour valoriser leur face collective. Même dans le cas du véritable “auto-vœu”, il semble que c'est le même présupposé relationnel qui permet au locuteur d'oser parfois des comportements votifs auto-valorisants à caractère ludique : en effet, L1 étant en quelque sorte le prolongement de L2, en désirant son propre bonheur, il désire automatiquement celui de l'autre, leur bonheur ne pouvant être que

²⁷ Exemple de transgression votive en français qui tolère difficilement la formulation d'“auto-vœux” (entretien sur France-Inter entre le journaliste L2, et son invité L1, représentant d'un syndicat enseignant) : «L1- “Je souhaite beaucoup de courage à tous les enseignants qui auront à mettre en place cette réforme à la rentrée ; L2- Vous compris? ; L1- Moi compris!” (rires partagés)» (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 190, note 1).

commun, collectif, partagé, interactif. Hétéro-adressés²⁸ ou auto-adressés, les vœux semblent constituer de véritables marqueurs de solidarité, de puissants “relationèmes”, très révélateurs de la conception de l’individu et des relations interpersonnelles.

2.5. Le fonctionnement “tropical” des formules votives : le cas de l’expression *nase kala* (que tu te portes bien)

L’énoncé [...] peut comporter plusieurs valeurs amalgamées. L’observation n’est pas nouvelle : elle date de la reconnaissance des actes de langage indirects, les spécialistes des *speech acts* ayant vite pris conscience du fait que *dire, c’est souvent faire plusieurs choses à la fois* ; c’est-à-dire que : du point de vue de la réception : un acte peut en cacher un autre, et du point de vue de la production : il y a bien des façons (explicites/ indirectes conventionnelles/ indirectes non conventionnelles) d’accomplir un même acte (Kerbrat-Orecchioni 1995 : 9).

Certaines expressions, outre leur valeur strictement votive, sont susceptibles de comporter d’autres valeurs pragmatiques qui s’actualisent dans certains contextes, les locuteurs les utilisant “tropiquement”, afin de réaliser des actes de langage autres que le vœu, ce qui n’est pas sans poser un problème descriptif. Il est en effet difficile de savoir si, dans ce cas, on peut parler de véritable “trope illocutoire”²⁹ — en considérant que la “valeur illocutoire primitive” de l’énoncé votif est totalement effacée et remplacée par une autre “valeur illocutoire dérivée” —, ou alors si la valeur votive est préservée et subsiste dans l’énoncé en tant que “trace connotative”, la même formule pouvant réaliser indirectement d’autres actes de langage :

Dans le cas particulier des actes de langage indirects, le locuteur veut dire ce qu’il dit, mais il veut dire aussi quelque chose de plus (Searle 1982 : 33).

Afin d’illustrer ce phénomène, on examinera le fonctionnement d’une formule votive particulière, la formule *nase kala* (que tu te portes bien). Cette expression se caractérise non seulement par une fréquence de

²⁸ Même lorsqu’il formule un vœu hétéro-adressé, le locuteur peut trouver le moyen de s’exprimer polyphoniquement, en s’insérant dans son énoncé votif en tant que membre d’un groupe donné : *na mas zisis* (que tu nous vives), *na zisis na se xeromaste* (que tu vives pour que nous soyons heureux de toi), *na se xeromaste* (que nous soyons heureux de toi) ; le fait que le locuteur puisse figurer dans l’énoncé votif peut provoquer des “auto-vœux” ludiques réactifs de la part du destinataire qui détourne ses énoncés votifs, les présentant presque comme hétéro-adressés : *na ziso na me xereste* (que je vive pour que vous soyez heureux de moi).

²⁹ Sur cette notion, voir Kerbrat-Orecchioni (1986 : 107-116).

plus en plus importante dans les interactions quotidiennes, mais aussi par une véritable polyvalence pragmatique, puisque, outre la valeur purement votive qu'elle conserve entièrement dans beaucoup de cas, lorsqu'elle constitue un véritable *vœu* (qui peut être, selon les cas, "situationnel", "interactionnel" ou "métadiscursif"), cette même expression peut prêter à la réalisation d'autres actes de langage, comme le *remerciement*, la *réaction au remerciement*, la *réaction à l'excuse*, et la *salutation*. On peut supposer que, dans la majorité des cas, cette formule maintient toutefois sa valeur votive (à des degrés assez variés, selon le contexte), qui n'est pas totalement remplacée par d'autres valeurs illocutoires :

La substitution totale d'une valeur à une autre n'apparaît finalement que comme un cas limite, donc exceptionnel ; la complexité pragmatique des énoncés se ramène généralement [...] à un phénomène d'addition, c'est-à-dire à une superposition de valeurs hiérarchisées, la hiérarchie des valeurs illocutoires résultant à la fois du degré de codification de l'acte indirect, et de l'action du contexte (Kerbrat-Orecchioni 1995 : 10).

2.5.1. À valeur de *vœu*

La formule *nase kala* (que tu te portes bien) sert à réaliser souvent un véritable *vœu*, qui peut être de nature assez différente, puisque la même expression peut constituer : un *vœu* "situationnel", lorsqu'elle est formulée à une occasion précise, le locuteur l'intensifiant parfois par l'adjonction de l'adverbe *panda* (toujours) (exemple 1) ; un *vœu* "interactionnel", lorsqu'elle contribue au rituel de la clôture conversationnelle en accompagnant les salutations (exemple 2) ; et enfin, un *vœu* "métadiscursif", lorsqu'elle est entraînée par l'évocation de quelque chose nécessitant une précaution votive (exemple 3) :

1. À l'occasion d'une "fête du nom" : *xronia pola nase panda kala* (nombreuses années que tu te portes toujours bien).

2. L1- *ande ja su*
 allez salut à toi
 L2- *ja su nase kala*
 salut à toi que tu te portes bien

3. *namaste kala ke θa ksanarθume* (que nous nous portions bien et nous reviendrons)

2.5.2. À valeur de remerciement

La manifestation explicite et conventionnelle de l'expression de la gratitude, le remerciement — réalisé, comme on l'a vu, en grec avec la première personne du verbe performatif, au singulier ou au pluriel : *efxaristo/ efxaristume* (je remercie/ nous remercions) —, semble coexister avec une formulation plus implicite et plus positive, réalisée avec l'expression votive *nase kala* (que tu te portes bien). En effet, cette formule tend souvent à remplacer le remerciement, le locuteur l'employant (aussi bien dans le cadre des conversations familières que dans celui des interactions institutionnalisées), afin d'exprimer sa reconnaissance vis-à-vis de son bienfaiteur, que l'action gratifiante de celui-ci soit matérielle (exemples 1-2), ou de nature verbale (exemples 3-4) :

1. Conversation familière (L1 commande un verre à L2, serveur dans un bar, et ami) :

L1- *θa mu feris ena tzin tonik*
tu m'apporteras un gin-tonic

L2- *ne*
oui

L1- *nase kala*
que tu te portes bien

2. Réaction à une offre :

L1- *fistikaki*
une petite cacahuète

L2- *nase kala*
que tu te portes bien

3. Réaction au vœu :

L1- *xronia su pola*
nombreuses années à toi

L2- *nase kala*
que tu te portes bien

4. Réaction au compliment :

L1- *ise orea*
tu es belle

L2- *nase kala*
que tu te portes bien

Ces deux réactions au cadeau semblent se différencier autant par leur valeur pragmatique que par leur signification socio-relationnelle. Lorsqu'un locuteur remplace le remerciement explicite par une expression votive, il peut signifier par ce choix qu'au lieu de simplement accepter le cadeau qui

lui a été offert (en neutralisant la dette entraînée par un remerciement), il a envie d'exprimer sa gratitude de façon plus symétrique (le vœu étant aussi une sorte de cadeau verbal), en produisant un énoncé généreux, et en remerciant par là implicitement son bienfaiteur.

Le paramètre socio-relationnel semble déterminer le choix pragmatique. En effet, si le remerciement peut être employé à la suite d'un cadeau ou d'un vœu initiatif, il est peu courant après la réalisation d'une requête sans importance particulière, et notamment dans les relations très familières. Dans ce type de contexte, une pratique exagérée de cet acte de langage entre les membres du même groupe (*in-group*) peut introduire une certaine distance entre les interlocuteurs, et être mal perçue par eux. En effet, l'échange de petits services mutuels est considéré comme une expression naturelle du contrat de solidarité qui unit les membres d'un groupe donné, et n'est pas ainsi susceptible de créer de sentiment de dette. Dans cet échange symétrique de biens (symétrie qui peut être différée), les locuteurs n'éprouvent donc pas toujours le besoin de formuler ou de recevoir un remerciement, sans que cette omission crée forcément un sentiment de manque rituel et soit perçue comme impolie :

Towards their in-group, Greeks behave with spontaneity and enthusiasm and tend to express their feelings overtly. Members of the same in-group see it as their duty to help and support each other, both morally and financially, so they find no obvious reason for thanking or apologing, unless for something they conceive of as being very serious or beyond the normal duties of the performer of the action, since the appropriate response is similar behaviour from everybody when the occasion arises (Sifianou 1992 : 42).

Ainsi, lorsque les locuteurs désirent exprimer leur reconnaissance vis-à-vis de quelqu'un, ils peuvent considérer le remerciement comme un acte peu efficace et insatisfaisant rituellement, car il paraît à leurs yeux synonyme d'une expression formelle de politesse, vide de sens, et dont la sincérité est mise en question. C'est donc la recherche de familiarité et de sincérité chaleureuses qui pousse parfois les locuteurs à employer la formule votive *nase kala* (que tu te portes bien) afin d'exprimer leur gratitude — et cela de plus en plus systématiquement dans les interactions quotidiennes, cette expression rivalisant avec le remerciement explicite³⁰.

³⁰ Tout comme le remerciement, cette expression peut introduire une proposition subordonnée qui explicite et justifie la raison de sa formulation, comme dans ces exemples télévisuels : *naste kala pu ke simera mas iðate* (que vous vous portiez bien de nous avoir regardés encore aujourd'hui) ; *su efxome oti kalitero nase kala pu isun mazi*

Les locuteurs semblent en effet privilégier toujours davantage cette forme de manifestation de reconnaissance, qui serait pour eux plus généreuse et plus chargée de sens qu'un remerciement conventionnel, et où il s'agit, au lieu d'accuser réception du cadeau, de renvoyer un autre cadeau, verbal, le vœu.

Cependant, il serait assez réducteur illocutoirement de limiter la valeur de cette formule votive à un simple remerciement, tel qu'il aurait été réalisé avec la formule spécifique du remerciement explicite. Sa valeur votive semble en effet toujours présente, et sa combinaison avec le remerciement au sein de la même intervention (exemples 1-2), ainsi que la réaction qu'elle est susceptible d'entraîner à son tour (exemple 3), font supposer que les deux expressions — *nase kala* (que tu te portes bien) et *efxaristo* (merci) — ne sont pas pragmatiquement synonymes, mais impliquées plutôt dans une relation de complémentarité illocutoire :

1. L1 à L2 qui lui passe le sel : *efxaristo naste kala* (merci que vous vous portiez bien).

2. L1- *ise katapliktiki*
tu es formidable
L2- *efxaristo poli nase kala*
merci beaucoup que tu te portes bien

3. L1- *sas efxaristo poli naste kala*
je vous remercie beaucoup que vous vous portiez bien
L2- *ki esis*
et vous

Les frontières entre le vœu et le remerciement semblent donc difficilement cernables : il n'est pas aisé de savoir s'il convient mieux de dire que l'acte de remerciement peut prendre deux formes, celle d'un remerciement littéral, et celle, "tropiquement", d'une expression votive, ou d'en conclure plutôt qu'il existe en grec deux actes pour manifester la gratitude, le remerciement et le vœu. Cette dernière hypothèse ne peut être exclue d'autant plus que d'autres expressions votives sont employées exclusivement en guise de remerciement, et sont toujours réactives à l'offre, bien que leur emploi tende à disparaître des interactions actuelles (exemples 1-2), et semble réservé à certains locuteurs âgés, qui peuvent employer également des expressions de bénédiction afin d'exprimer leur gratitude, et

mas (je te souhaite tout le mieux que tu te portes bien d'avoir été avec nous) ; *nase kala* pu me kanis na jelao (que tu te portes bien de me faire rire).

ce notamment vis-à-vis de jeunes locuteurs, souvent liés à eux par des rapports familiaux (exemples 3-4) :

1. Boisson fraîche offerte : *ti đrosia tu naxis* (que tu aies sa fraîcheur), ou *panda đroseri* (que tu sois toujours fraîche).
2. Pâtisserie offerte : *ti ylika tu naxis* (que tu aies sa douceur).
3. *tin efxi mu naxis* (que tu aies ma bénédiction)
4. *o θεος na su ta đini đipla* (que Dieu te le rende double), *plithos na su đini o θεος* (que Dieu te le rende multiple), *o θεος/ i panajia na sexi kala* (que Dieu/ la Vierge te garde en santé), *o θεος na sexi jero/ i* (que Dieu te garde sain/ e), *o θεος na su đini to kalo* (que Dieu te donne le bien), *o θεος na su đini xronia ke na ta perni apo mena* (que Dieu te donne des années et qu' il me les enlève à moi), *o θεος na mu aferi meres ke na su tis đini esena se xronia* (que Dieu m' enlève des jours et qu' il te les rende en années)

2.4.3. À valeur de réaction au remerciement

La réaction habituelle au remerciement, consistant pour l'offreur à minimiser le cadeau — à l'aide de formules rituelles, comme : *parakalo* (je t'en prie), *tipota* (de rien), *đen ine tipota* (ce n'est rien), *siya to prayma* (ce n'est pas grand-chose), etc. —, est parfois remplacée par le renouvellement de sa générosité vis-à-vis du bénéficiaire, à travers l'expression *nase kala* (que tu te portes bien), expression de plus en plus employée pour répondre à un remerciement. Avec cette formule votive, L2 n'enchaîne pas tellement sur l'acceptation du cadeau (qui est implicite au remerciement), mais sur le sentiment de dette avoué par L1, qu'il tend à supprimer, en renforçant ses tentatives de "politesse positive". Le locuteur, tout en relativisant l'importance du cadeau initial qui a déclenché le remerciement, confirme en effet sa bonne intention généreuse, à l'aide d'un nouveau cadeau d'ordre verbal, le vœu. Les formules de minimisation alternent donc avec l'expression votive *nase kala* (que tu te portes bien), qui est de plus en plus employée dans tous les types d'interactions :

1. Conversation familière :
 - L1- *efxaristo*
merci
 - L2- *nase kala*
que tu te portes bien

2. Interaction commerciale entre L1 (client) et L2 (vendeur) :

L1- *sas efxaristo para poli*
je vous remercie beaucoup

L2- *naste kala ja sas*
que vous vous portiez bien au revoir

3. Interaction médiatique entre L1 (téléspectateur) et L2 (animateur d'une émission interactive) :

L1- *efxaristo poli*
merci beaucoup

L2- *nase kala*
que tu te portes bien

2.4.4. À valeur de réaction à l'excuse

L'excuse et le remerciement présentent un point commun dans la mesure où, comme le signale Kerbrat-Orecchioni (1996b : 88), «dans les deux cas, la réaction peut prendre la forme d'une minimisation». Selon Coulmas (1981 : 72-73), on observe, en grec, une similitude entre le remerciement et l'excuse, quant à la réaction que ces actes entraînent, réaction révélatrice de convergences pragmatiques les reliant :

Let us take a look at some standardized sequences of gratitude and apology expressions and the appropriate routine responders. The [...] Greek examples exhibit a common property. In all of (a)-(b) pairs the reactive phrase (B's part) is the same in (a) and (b), although in the (a) sequences a verbalization of gratitude is the initiating phrase, whereas it is an apology expression in the (b) sequences. This can, of course, by no means prove that apologies and thanks are more or less the same thing. However, it is a strong hint that they have certain features in common. They both require an appreciative reaction. It should be noted once again that both thanks and apologies involve the speaker's interpretation of the way in which the course of events was influenced, and that the response in turn takes account of this interpretation. [...] It is thus a common characteristic of thanks and apologies that they occur in second position functioning as a means to convey a certain interpretation of the respective first-position element.

Comme pour le remerciement, pour réagir à l'excuse, L2 peut, au lieu de minimiser verbalement l'offense commise par L1 avec des formules routinisées — comme *ðen pirazi* (ce n'est pas grave), *ðen iparxi provlima* (il n'y a pas de problème), etc. —, manifester une sorte de disposition bienveillante à son égard, à travers la même formule votive *nase kala* (que tu te portes bien). L2 semble annuler l'offense qui a provoqué l'excuse, l'effaçant à travers un énoncé votif, positif et généreux :

- L1- siynomi
pardon
L2- *nase kala*
que tu te portes bien

2.4.5. À valeur de salutation

Enfin, la même expression votive peut remplacer les salutations finales, initiatives (exemple 1) ou réactives (exemple 2), bien que cet enchaînement pose le problème plus général des rapports pragmatiques qui existent entre les salutations et les vœux. Comme on l'a vu, ces deux actes, placés à l'ouverture et à la clôture des interactions, ont la caractéristique conversationnelle commune d'inaugurer l'échange verbal et de faciliter la mise en contact des interlocuteurs, ainsi que de contribuer à la fin irénique de la conversation et à la séparation des interactants :

1. xarika poli *nase kala* (j'ai été ravie que tu te portes bien)
2. L1- ja sas
au revoir
L2- *naste kala*
que vous vous portiez bien

Évidemment, la même formule votive peut apparaître plusieurs fois à l'intérieur d'un échange, sans avoir toujours la même valeur, accomplissant chaque fois des fonctions différentes (exemples 1-2) :

1. L1- sas efxaristo poli
je vous remercie bien
L2- *naste kala*
que vous vous portiez bien
L1- *naste kala ki esis ja sas*
que vous vous portiez bien vous aussi au revoir
2. L1- *nase kala* efxaristo poli pu isun mazi mas
que tu te portes bien merci beaucoup d'avoir été avec nous
L2- ki eyo efxaristo
et moi je te remercie
L1- *nase kala*
que tu te portes bien

En tout cas, le fonctionnement "tropique" de la formule votive *nase kala* (que tu te portes bien) révèle la complexité pragmatique du vœu, qui semble couvrir en grec un espace pragmatique assez large, et entretenir des

rappports pragmatiques (paradigmatiques et syntagmatiques) assez étroits avec d'autres actes de langage, comme le remerciement ou la salutation, actes souvent combinés presque rituellement dans la même intervention :

1. *se filo poli kalo su vraði* (je t'embrasse très bonne soirée à toi)
2. *naste kala efxaristo poli* (que vous vous portiez bien merci beaucoup)
3. *efxaristo poli nase kala ja* (merci beaucoup que tu te portes bien salut)
4. *sas efxaristume naste kala kalo vraði kalinixta* (nous vous remercions que vous vous portiez bien bonne soirée bonne nuit)

Ce phénomène semble confirmer le fait que les frontières qui séparent les différents actes de langage ne sont pas toujours très claires, et renforce ainsi l'hypothèse de l'existence d'un continuum pragmatique.

3. BILAN COMPARATIF SUR LE FONCTIONNEMENT PRAGMATIQUE DU VŒU

L'observation du fonctionnement du vœu montre que cet acte de langage tient une place très importante dans les interactions françaises et grecques, où il constitue une routine essentielle qui offre «aux interactants des réponses toutes faites et des solutions immédiatement disponibles, aux problèmes communicatifs qu'ils rencontrent à chaque instant de leur vie quotidienne» (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 223).

Cependant, on constate également que le fonctionnement pragmatique du vœu varie culturellement. Cet acte rituel semble être destiné à répondre à des besoins communicatifs différents qui spécifient sa valeur socio-relationnelle à l'intérieur de chaque ethnolecte. Ces différences pragmatiques peuvent être relatives, lorsque le vœu sert à accomplir des fonctions similaires qui divergent partiellement par leur extension conversationnelle et sociale dans chaque communauté discursive, ou totales, lorsque cet acte est destiné à accomplir des fonctions qui sont spécifiques à une de ces langues.

3.1. Quelques différences typologiques

Sur le plan strictement typologique, bien que l'on observe l'existence de vœux "situationnels" et de vœux "interactionnels" dans les deux langues, ceux-ci ne sont pas répartis de la même manière dans les interactions françaises et dans les interactions grecques.

Plus précisément, on constate, en français, une nette prédominance des vœux "interactionnels", qui l'emportent sur les vœux "situationnels", autant sur le plan de la fréquence que sur celui de la quantité des formules votives correspondant aux deux catégories : si le vœu occupe une place très importante dans les interactions quotidiennes, aussi bien familières qu'institutionnalisées, c'est en tant qu'il constitue un des rituels clôturants de prédilection pour les locuteurs qui ne se quittent presque jamais sans échanger des vœux. En revanche, en grec, on constate une prédominance des vœux "situationnels" par rapport aux vœux "interactionnels", du point de vue aussi bien de leur quantité que de leur fréquence : l'activité votive est plutôt liée à des situations sociales précises, nombreuses et variées, durant lesquelles les locuteurs échangent des formules spécifiques, également nombreuses.

Outre ces différences relatives, on observe dans les interactions grecques l'existence de vœux "métadiscursifs" — phénomène quasi inconnu du français —, dont l'emploi fréquent vise, comme on l'a vu, à exprimer l'attitude du locuteur vis-à-vis le plus souvent de son propre discours. Enfin, d'autres divergences observées concernent le destinataire de cet acte de langage, car, si en français les vœux sont pratiquement toujours destinés directement à l'interlocuteur, en grec, il peut arriver qu'ils soient également "auto-adressés" et "indirects".

Les différences pragmatiques concernant le fonctionnement du vœu déterminent son emplacement dans le texte conversationnel : en français, le vœu est principalement situé à la séquence de clôture, beaucoup plus rarement en ouverture, et quasiment jamais dans le corps des interactions. En grec, on peut rencontrer des formules votives quasiment partout dans l'interaction : si l'ouverture et la clôture représentent deux séquences rituelles particulièrement propices à la formulation de cet acte de langage, le corps de la conversation semble être également tissé fréquemment d'expressions votives qui ponctuent les échanges communicatifs.

Ces différences typologiques correspondent à des variations plus profondes concernant les fonctions interactionnelles et les implications socio-relationnelles du vœu dans chaque système communicatif. Il s'agira donc par la suite, à la lumière de ces variations, de réexaminer sous un angle contrastif les différentes valeurs pragmatiques du vœu, telles qu'elles ont été globalement présentées dans la définition générale de cet acte de langage, afin de voir comment elles sont spécifiées à l'intérieur de chaque culture.

3.2. Le rôle conversationnel du vœu

Le vœu joue un rôle important dans le déroulement des interactions françaises et grecques, et constitue par son emploi systématique une des principales routines verbales, dont les fonctions se spécifient selon son emplacement dans le texte conversationnel.

3.2.1. La fonction "ouvrante" du vœu

Comme on l'a vu, certaines formules votives, françaises et grecques, ont comme lieu privilégié d'emplacement la séquence d'ouverture, emplacement plus ou moins imposé, et généralement au tout début de l'interaction. Cette condition d'emplacement concerne en effet les expressions "situationnelles" qui, outre leur fonction socio-relationnelle consistant à produire l'énoncé approprié dans une situation donnée, servent à alléger la "menace territoriale" que constitue la mise en contact verbal entre deux individus, et à faciliter ainsi leur accès interactionnel mutuel. De ce point de vue, les vœux se rapprochent des autres actes rituels d'ouverture, et notamment les salutations et les salutations complémentaires, qui cèdent parfois leur place au vœu, qui devient l'acte "préféré" dans certaines situations. L'échange votif fait donc partie des «échanges phatiques, dont le rôle est à la fois technique (garder ouvert le canal de communication) et social (créer ou renforcer un lien même vague entre les participants)» (Kerbrat-Orecchioni 1994 : 67).

Les vœux, actes particulièrement positifs d'un point de vue narcissique, accentuent, plus que les autres actes d'ouverture, l'expression de la joie éprouvée par la nouvelle rencontre avec autrui. Cependant, énoncés uniquement lors de circonstances bien spécifiques (certes, plus

nombreuses en grec), les vœux n'ont pas de fonction "ouvrante" très fréquemment, celle-ci s'accomplissant généralement par les salutations initiales, principales et complémentaires, qui constituent dans les deux langues les actes rituels d'ouverture par excellence.

3.2.2. *La fonction clôturante du vœu*

Une autre fonction conversationnelle du vœu consiste à clore l'échange verbal. Elle caractérise notamment les vœux "interactionnels", dont l'emplacement en séquence de clôture contribue à la réalisation positive de la fin de la rencontre communicative (ce qui n'exclut pas pour autant les formules "situationnelles" réitérées souvent à la fin de l'interaction). Ces vœux permettent en effet aux interactants de réaliser un rapprochement relationnel final, à travers une projection verbale dans l'avenir séparé d'autrui, et confirment leur désir de poursuivre l'histoire conversationnelle qui les relie. Comme on l'a vu, les vœux "interactionnels", empruntant très fréquemment leur contenu sémantique dans le cotexte, aident les interlocuteurs à faire une sorte de bilan de l'interaction qui est en train de se terminer, et à effectuer doucement le passage de la compagnie à la séparation. La séparation des interactants semble en effet constituer, au même titre que les événements sociaux donnant lieu à des vœux, une situation qui n'est pas toujours anodine émotionnellement pour les individus, comme le montre la durée particulièrement longue de sa négociation dans les deux ethnolectes, et le recours dans ce but à divers procédés rituels, dont le vœu.

Cette fonction clôturante du vœu est beaucoup plus importante en français, où cet acte rituel est produit avec une fréquence particulièrement forte dans la presque totalité des interactions, aussi bien familières qu'institutionnalisées, rivalisant littéralement avec les salutations finales. En grec, les vœux "interactionnels" ont une présence moins systématique durant la clôture des échanges communicatifs quotidiens, et semblent exclusivement réservés aux conversations familières ; en revanche, les locuteurs hellénophones reprennent quasi obligatoirement leurs vœux "situationnels" à la fin de l'interaction, qui contribuent alors à réaliser la clôture conversationnelle de manière socialement convenable.

3.2.3. Autres fonctions conversationnelles du vœu

Outre ses deux rôles conversationnels principaux (inaugurer et clôturer la communication verbale), le vœu est susceptible d'accomplir d'autres fonctions, lorsqu'il est inséré dans le corps de l'interaction, fonctions qui contribuent à préserver le bon déroulement de l'échange communicatif et l'équilibre affectif et relationnel des interlocuteurs.

Cet emplacement est très rare en français, où le vœu ne constitue pas un réflexe spontané et immédiat aux dires d'autrui, les interactants préférant retenir leurs réactions votives pour la fin de l'interaction ; ils résument alors à travers le choix de leurs formules votives les points les plus importants de la conversation qu'ils passent ainsi plus ou moins en revue. Cependant, il peut arriver que le locuteur produise un vœu à un autre moment de la conversation, lorsque son interlocuteur évoque quelque chose qui "mérite" d'être automatiquement ponctué par un vœu :

1. L1- c'est mon anniversaire aujourd'hui
L2- ah bon *bon anniversaire* alors
2. L1- demain je soutiens ma thèse
L2- dis donc *bonne chance*

En revanche, en grec — outre les vœux "métadiscursifs", qui ont effectivement la caractéristique d'être parsemés dans le corps de la conversation —, il n'est pas rare que les interactants formulent, tout le long de l'interaction, des vœux qui sont essentiellement réactifs aux paroles d'autrui (comportement variant évidemment en fonction des locuteurs et des thèmes abordés). Ainsi, à l'évocation d'une nouvelle acquisition (exemple 1), ou d'un succès du locuteur (exemple 2), l'interlocuteur réagit souvent par un vœu, afin d'exprimer sa sensibilité et son approbation vis-à-vis des changements concernant la vie de celui qui les évoque :

1. L1- *ayorasa kenurio kompiuter*
j'ai acheté un nouvel ordinateur
L2- *me ja ti marka ine*
avec santé il est de quelle marque
2. L1- *perasa ola ta maθimata afto to eksamino*
j'ai réussi tous mes partiels ce semestre
L2- *bravo ke sanotera*
bravo et encore plus haut

Enfin, une autre fonction du vœu est de servir à la réalisation d'une activité verbale particulière, le *toast*, qui prend généralement un contenu votif. Outre les formules typiques à ce genre conversationnel — comme *santé*, *à ta santé*, *à la tienne*, *à la nôtre*, etc., en français, et *is ija* (à la santé), *stin ija su* (à ta santé), *ja mas* (santé à nous), etc., en grec —, les locuteurs trouvent l'occasion d'échanger d'autres types de vœux lors d'un toast, lequel a souvent lieu dans des circonstances spécifiques (comme le nouvel an, l'anniversaire, etc.).

3.3. La valeur relationnelle du vœu

3.3.1. Le vœu dans les relations interpersonnelles

Les relations interpersonnelles qui existent entre les interactants conditionnent considérablement le comportement votif des locuteurs ; ce comportement à son tour conditionne, construit, transforme les relations interpersonnelles. Dans cette partie, on tentera donc d'envisager le vœu selon un «autre principe important qui oppose les comportements des différentes sociétés : il s'agit de la façon dont elles conçoivent et expriment la relation interpersonnelle», et notamment sous deux angles différents : «la relation “horizontale” (facteur D = distance) [...] et la relation “verticale” (facteur P = pouvoir)» (Kerbrat-Orecchioni 1994 : 71-72).

3.3.2.1. Le vœu et la relation “verticale”

Si dans la formulation du vœu, le locuteur doit tenir compte de la relation qui l'unit à son interlocuteur, l'axe “vertical” ne semble pas être déterminant de ce point de vue, les interactants français et grecs fonctionnant selon un “éthos égalitaire” et non pas “hiérarchique”³¹ dans leur comportement votif. Le vœu ne connaît pas donc de véritable hiérarchie, et ce n'est pas l'axe “vertical” qui permet, impose ou exclut la formulation de cet acte de langage³².

³¹ Sur cette opposition, voir Kerbrat-Orecchioni (1994 : 74).

³² Le facteur de l'âge semble toutefois déterminer le style votif des locuteurs grecs dans certains contextes, et les plus âgés prennent davantage d'initiatives votives par rapport aux plus jeunes (d'autant plus qu'un certain nombre de formules votives sont réservées par leur contenu aux jeunes). Cela ne paraît pas toutefois constituer un facteur taxémique,

Si deux interlocuteurs qui se trouvent dans une relation dissymétrique (c'est-à-dire respectivement en "position haute" et en "position basse") éviteront de formuler certains vœux, cela est plutôt dû au caractère non familier de leur rapport qui réduit inévitablement l'étendue de leurs échanges votifs. Ainsi, si une "position haute" peut donner plus de liberté quant à la prise de l'initiative votive (tandis qu'une "position basse" est susceptible de réduire le locuteur à un rôle relativement passif), ce phénomène s'explique plutôt par le fait que c'est généralement le locuteur qui a plus de pouvoir dans une relation qui peut plus facilement décider de l'évolution de celle-ci, la rendant à sa guise plus distante ou au contraire plus familière — et notamment à travers l'emploi de vœux "interactionnels".

Il semble donc qu'il n'existe pas véritablement de paramètre hiérarchique qui intervienne dans la formulation votive, ni dans la communauté discursive française — caractérisée, comme «l'ensemble des sociétés occidentales» (Kerbrat-Orecchioni 1994 : 79), par un "éthos" relativement "égalitaire" —, ni dans la communauté grecque³³ — comme le constatent Tannen et Öztekin (1981 : 45), à partir de leur observation du fonctionnement des expressions formulaires grecques et turques :

Another difference is that Turkish expressions are concerned with status roles, and therefore certain formulas are uttered only by people of high status to their inferiors or vice versa. Greek does not evidence this phenomenon.

Bien sûr, il faudrait examiner les normes comportementales dans leur ensemble pour aboutir à des affirmations vraiment tranchées sur l'"éthos égalitaire" des Français et des Grecs. Cette expression est de toute manière

mais être plutôt le résultat du fait que les personnes âgées sont les dépositaires de la tradition votive et celles qui pratiquent le plus volontiers ce rituel, contrairement aux plus jeunes qui sont en train de rompre certaines règles et de renouveler le comportement votif.

³³ Hypothèse soutenue également par Kroger, Wood et Kim (1984 : 281-282), comparant les "termes d'adresse" en grec et en chinois : «Our Chinese respondents are more conservative than our Greek respondents. Brown (1965) noted a general tendency toward ideals of equality, if not toward actual equality, and we must expect these ideals to be reflected in the rules that govern exchanges of forms of address. Greece has increasingly moved into the mainstream of Western cultural traditions ; for example, by bringing to power a social-democratic party and by joining the European Economic Community. [...] The Chinese speakers, as compared to their Greek counterparts, reported greater use of nonreciprocal, deferential forms of address toward superordinates. [...] The Chinese speakers reported more nonreciprocal and less solidary forms vis-à-vis intimate equals (for example, friends) than did the Greek speakers».

à nuancer, et tout dépend également de l'axe de comparaison, ainsi que de l'interprétation qui en est proposée par les membres de chaque société :

L'expression [“société à ethos égalitaire”] ne veut évidemment pas dire que les sociétés en question soient *dans les faits* de nature parfaitement égalitaire, ni qu'en soit absente toute relation de nature autoritaire ou hiérarchique ; mais simplement que l'égalité constitue pour elles une sorte d'*idéal interactionnel* (alors que sont stigmatisés les comportements trop ostensiblement inégalitaires). Rappelons que *nous ne décrivons pas ici des structures sociales, mais des normes communicatives [...] c'est-à-dire des comportements dominants, en tant qu'ils sont sous-tendus par des systèmes de valeurs*. Si nous valorisons les attitudes non hiérarchiques, il faut admettre, bien que cela choque profondément notre sensibilité, que les sociétés à éthos hiérarchique *préfèrent* elles aussi leur type de fonctionnement (Kerbrat-Orecchioni 1994 : 78).

3.3.2.2. Le vœu et la relation “horizontale”

C'est essentiellement la relation “horizontale” entre les partenaires de l'interaction qui sert de critère définissant les choix votifs, quant au contexte, au destinataire et aux énoncés appropriés, indiquant dans quels cas, l'acte de souhaiter peut constituer le comportement préféré, normal et attendu, ou, inversement, une attitude marquée comme atypique.

L'acte de vœu est par lui-même marqueur de familiarité. Il existe, certes, de rares cas où certains vœux cérémoniels sont échangés dans une relation distante, afin d'exprimer une politesse socialement convenue. En outre, certaines formules peuvent être employées indépendamment du degré de proximité relationnelle qui existe entre les interactants (notamment celles, assez neutres sémantiquement, qui font référence à une période temporelle). Cependant, la majorité des formules constituent des signes rituels de proximité interpersonnelle, car soit elles présupposent soit elles créent une certaine intimité relationnelle entre les interactants. Le vœu fait ainsi partie des procédés verbaux qui sont conventionnellement destinés à contribuer à l'établissement de rapport interpersonnel³⁴.

Il semble en effet qu'une “condition de familiarité” s'impose dans la production des vœux, et notamment ceux qui font référence au destinataire. Le vœu ne prenant alors sens que par rapport à son destinataire, une relation

³⁴ «Strategies associated with oral tradition place emphasis on shared knowledge and the interpersonal relationship between communicator and audience. In this, they “elaborate” what Bateson (1972) calls the metacommunicative function of language : the use of words to convey something about the relationship between communicator and audience. [...] The features of the speech of the New York Jews which I am idealizing as an identifiable style could be understood as employing strategies associated with oral tradition — that is, placing the signalling load on interpersonal involvement in a conventionalized way» (Tannen (ed.) 1982 : 2, 8).

assez proche entre les interactants est exigée, pour que le locuteur puisse avoir accès au territoire de son allocutaire et formuler un énoncé votif approprié à celui-ci. Évidemment, même lorsque certaines informations contextuelles concernant les interactants leur sont mutuellement accessibles, ils ne vont pas pour autant les explorer votivement si la relation qui les lie n'est pas suffisamment proche pour tolérer l'intrusion territoriale, même positive, que constitue le vœu. Une relation non familière peut donc rendre un énoncé votif totalement inapproprié :

L'expression des vœux serait [...] marquée comme relativement familière : on nous a signalé que dans un rapport de CAPES, l'inspecteur responsable de la rédaction de ce rapport déplorait que certains étudiants osent conclure en ces termes le courrier qu'ils lui adressaient : "je vous souhaite, Monsieur l'Inspecteur, d'excellentes vacances", pratique à ses yeux très cavalière (la formulation du vœu n'étant pas ici en cause, mais l'acte lui-même, jugé en la circonstance déplacé (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 57)

Cependant, les vœux ne présupposent pas seulement la familiarité, mais la créent également, car lorsque le locuteur ose des "familiaritèmes", en l'occurrence votifs, il se donne l'occasion de diminuer la distance qui le sépare de son interlocuteur, le vœu participant de ce point de vue à la construction interactionnelle des relations interpersonnelles :

Ainsi, alors que beaucoup d'étudiants, à la fin de l'année universitaire, se limitent à souhaiter "prudemment" à leur professeur *bonnes vacances/ kales ðiakopes* (ce qui est déjà un énorme pas de rapprochement, la majorité d'entre eux évitant de produire le moindre acte rituel de clôture), il y en a qui optent pour des formules plus personnalisées et complices, par le rappel d'un élément de l'univers privé de leur destinataire à l'aide d'une formule votive comme : *bon doctorat/ kalo ðiðaktoriko*.

Évidemment, plus les interactants sont proches, plus la gamme des formules votives potentiellement échangées entre eux s'allonge, et plus leur emploi est abondant. Ce facteur détermine également la réaction au vœu qui sera plus facilement symétrique, c'est-à-dire votive, entre interactants familiers³⁵.

En outre, on observe que la formulation du vœu est parfois accompagnée (en français surtout à l'écrit, mais en grec à l'oral également)

³⁵ Cependant, si une certaine familiarité est favorable à l'échange de vœux, la production votive baisse paradoxalement entre partenaires vraiment intimes, où beaucoup de formules votives sont susceptibles de marquer la distance et de refroidir le rapport, renvoyant à une politesse formelle qui n'a pas de place dans l'intimité.

par des “termes d’adresse” ou “appellatifs”³⁶, c’est-à-dire un «ensemble d’expressions dont dispose le locuteur pour désigner son (ou ses) allocataire(s). Ces expressions ont généralement, en plus de leur valeur déictique (exprimer la “deuxième personne”, c’est-à-dire référer au destinataire du message), une valeur relationnelle : lorsque plusieurs formes sont déictiquement équivalentes [...], elles servent en outre à établir un type particulier de lien social» (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 15). Les “termes d’adresse” qui accompagnent les vœux sont en effet assez significatifs de la valeur relationnelle de cet acte de langage. Si certains de ces “appellatifs” sont plutôt neutralisés, ou représentent des marqueurs sociaux de politesse formelle, dans leur majorité, ils sont à valeur affective et constituent des marqueurs de familiarité, de solidarité relationnelle, de proximité affectueuse et tendre.

Ainsi, lorsqu’on observe les vœux, on ne peut pas ignorer complètement un certain nombre de “termes d’adresse”³⁷ qui les accompagnent — en français (exemples 1-12), comme en grec (exemple 13-22) —, et qui sont très révélateurs des relations interpersonnelles en tant qu’elles s’organisent au sein d’une communauté discursive, car, comme le signalent Kroger, Wood et Kim (1984 : 273-274), «like other forms of social conduct, the forms of address used in any given culture are the result of solving problems posed by the presence of others in the social space of the individual» :

1. Monsieur/ madame/ mademoiselle : *Bonne soirée* Monsieur.
2. Ma + Adj. + demoiselle : *Bonne promenade* ma jolie demoiselle.
3. Prénom : *Bon anniversaire* Chloé.
4. Prénom au diminutif : *Bon anniversaire* Sophiette.

³⁶ Les “termes d’adresse” sont appelés *alerter*s par Blum-Kulka, House, Kasper (eds) (1989 : 277), qui les définissent ainsi : «An *Alerter* is an element whose function it is to alert the Hearer’s attention to the ensuing speech act. Title/ role [...], Surname [...], First Name [...], Nickname [...], Endearment term [...], Offensive term [...], Pronoun [...], Attention Getter [...], Combinations of the above» .

³⁷ Il serait intéressant d’explorer davantage les “termes d’adresse”, français et grecs, lors d’un travail plus spécifique, en se penchant également sur les valeurs du tutoiement et du vouvoiement qui varient culturellement, comme le laissent paraître par exemple la prédominance du vouvoiement en France et du tutoiement en Grèce, et leur cohabitation tout à fait inversée avec certains “appellatifs” — par exemple, la possibilité de combiner syntagmatiquement : prénom + vouvoiement, en français vs kirie/ kiria (monsieur/ madame) + tutoiement, en grec.

5. Mon/ ma + prénom : *Bon anniversaire* ma Doro.
6. Cher/ chère + prénom : Chère Stéphanie *joyeux anniversaire et bonne année.*
7. Terme de parenté : *Bon anniversaire* Papa.
8. Mon/ ma + terme de parenté : Mon oncle *bonne fête à toi.*
9. Cher/ chère + terme de parenté : Chère Tata *nous te souhaitons une très bonne fête.*
10. Terme de parenté + chéri(e) : *Happy birthday* maman chérie.
11. Terme de parenté + adoré(e) : *Bon anniversaire* à notre maman adorée.
12. Appellatifs affectifs : *Joyeux anniversaire my love, Bon anniversaire bébé, Happy birthday* doudou, Amour chéri *plein de réussite plein de bonheur pour 98, Allez mon vieux bonne nuit à toi, Bonne nuit* petite, Amour *bon anniversaire, Mon amour je te souhaite tous mes vœux, Bon anniversaire* petit amour, Kéké d'amour *bon anniversaire, Bon café* mon doux Gilles.
13. kiries ke kirii (mesdames messieurs) : kiries ke kirii *kalo mesimeri* (mesdames messieurs bon midi).
14. kirie/ a (monsieur/ madame) : *kalo pasxa kiria* (bonnes Pâques madame).
15. kirie/ a (monsieur/ madame) + nom de famille : *naste panda kala ke na mas xarizete omorfes vračies* kirie milona (que vous vous portiez toujours bien pour nous offrir de belles soirées monsieur Milona).
16. kirie/ a (monsieur/ madame) + prénom : *xronia pola* kirie kosta (nombreuses années monsieur Kosta).
17. Prénom : ande *kali đulia* đimitra (allez bon travail Dimitra).
18. Prénom + mu (mon/ ma) : *xronia su pola* nafsika mu (nombreuses années ma Nafsika).
19. Prénom au diminutif : *xronia pola ke se sena* kostaki (nombreuses années à toi aussi petit Kosta).
20. Terme de parenté : *polixroni* mama (longue vie maman)
21. Terme de parenté au diminutif : *xronia pola ađerfula* (nombreuses années petite sœur)

22. Appellatifs affectifs : *naste kala peðia* (que vous vous portiez bien les enfants), *kalo pasxa pedia mu* (bonnes Pâques mes enfants), *na ise tixeri koritsi mu* (que tu sois chanceuse ma fille), *na zisis koritsaki mu* (que tu vives ma petite fille), *na ise jeros ayori mu* (que tu sois sain mon garçon), *kala na perasis ayoraki mu* (que tu passes un bon moment mon petit garçon), *kalo su vraði file mu* (bonne soirée mon ami), *nase kala filara mu* (que tu te portes bien mon grand ami), *sto kalo ayapi mu* (mon amour), *kalo su vraði moro mu* (bonne soirée mon bébé), *nase kala kukla mu* (que tu te portes bien ma poupée)

Ainsi, le vœu représente un “relationème” très puissant³⁸, susceptible de rapprocher les interactants, et d’établir entre eux des rapports égalitaires et des relations interpersonnelles basées sur la proximité, la solidarité et la confiance mutuelle — sa force relationnelle étant relative autant à l’initiative votive adoptée qu’au choix du contenu votif. Évidemment, plus les rapports entre les interlocuteurs sont intimes, plus les initiatives votives sont fréquentes et plus les vœux échangés sont personnalisés, et inversement (et dialectiquement), plus le vœu est investi par une personnalisation créatrice de la part du locuteur, et plus il lui donne des chances de se rapprocher de son interlocuteur, ne serait-ce que pendant ce bref échange votif. Le vœu constitue donc une tentative de consensus interpersonnel et social, c’est-à-dire en termes de politesse linguistique un “FFA” (*Face Flattering Act*), généreusement échangé entre les interactants.

3.3.2. Le vœu en tant que “FFA” (*Face Flattering Act*)

En effet, dans les deux ethnolectes, le vœu a une forte valeur relationnelle, représentant un véritable “FFA” particulièrement gratifiant

³⁸ Dans l’extrait suivant, le vœu constitue une sorte de “tutoiement adressé au monde” : «*Rosetta*, grand film moral, se pose la seule question qui vaille : tuer ou ne pas tuer. Rosetta est dans cet état d’urgence maximale où on est à la fois la question et la réponse, l’être et son néant. C’est la scène la plus shakespearienne d’un film qui pourrait se voir tout du long comme une lecture de la *Tempête*. Rosetta, juste avant de trouver le sommeil, dialogue à voix haute avec elle-même : “*Tu t’appelles Rosetta. Je m’appelle Rosetta. Tu as trouvé du travail. J’ai trouvé du travail. Tu ne tomberas pas dans le trou. Je ne tomberai pas dans le trou.*” Si cet échange fait peur et nous possède, c’est qu’il parle à nos terreurs de fond, nos peurs d’enfant grelottant, d’humain dans le trou, infiniment à l’abandon. C’est le dialogue de l’ange et de la bête, c’est la prière du démon et de la fée, c’est la litanie âpre et sourde d’un bras de fer infini. Mais les Dardenne ont foi en cette supplique païenne. Comme un baiser animal, comme le souffle d’une haleine chaude, Rosetta, juste avant de sombrer, conclut ses apostrophes par la caresse d’un des plus bouleversants apaisements qui puissent se concevoir où, soudain dans l’extase, elle tutoie le monde : “*Bonne nuit? Bonne nuit.*” Oh oui, *bonne nuit à toi*, petite fille, *bonne nuit Rosetta*, notre sœur pour toujours, et puis surtout : *bonne nuit à tous. Bonne nuit à tous nos amis et à tous nos amours. Bonne nuit à nos morts et à nos vivants. Bonne nuit. Enfin*» («*Bonne nuit*», *Libération*, 24 mai 1999, Cannes).

pour le destinataire, consistant à mettre en valeur l'amour-propre de celui-ci³⁹. Le vœu en tant qu'acte valorisant pour la face comporte moins d'ambiguïté que d'autres "FFAs" : par exemple, contrairement à un autre cadeau verbal, le compliment — dont la formulation implique une sorte de jugement de la part du locuteur (qui trouve son interlocuteur "bien") —, le vœu consiste à vouloir simplement du bien pour son destinataire, et à lui faire par là du bien — cela à travers l'expression d'un désir pour celui-ci qui n'engage en rien quiconque (ce qui n'est pas le cas pour d'autres actes, comme la promesse et le conseil).

En effet, au moyen de ce rituel représentatif de la "politesse positive", les interactants désirent avant tout manifester leur sympathie mutuelle, chacun se montrant sensible à la vie de l'autre dans toutes ses manifestations (quotidiennes ou exceptionnelles) — vie qu'il s'agit de partager à l'aide de cet acte positif. Ainsi, grâce au vœu, la joie et la tristesse, les succès et les échecs, les rêves et les angoisses cessent de représenter des affaires strictement individuelles : chacun s'introduit dans la sphère privée de l'autre, et élargit ainsi ses horizons personnels, prolongeant et ouvrant son territoire vers autrui.

Le vœu varie toutefois quant à la nature de sa force relationnelle, car, dans les deux ethnolectes, il a comme caractéristique non seulement de renforcer les rapports interindividuels, mais aussi d'intervenir au niveau des liaisons intragroupales, en permettant aux membres d'un groupe donné de serrer encore plus fort les liens qui les unissent.

3.4. La fonction sociale du vœu

3.4.1. Contexte social et formulation votive

Dans les deux cultures, le vœu est pourvu également d'une valeur sociale, car il contribue, comme tous les rituels communicatifs, à maintenir la cohésion des interactions sociales. À travers l'exercice du rituel votif, les locuteurs expriment leur désir de confirmer leur appartenance commune au même groupe, ainsi que leur satisfaction identitaire de partager avec d'autres individus le même sociolecte :

³⁹ « Any social interaction is an occasion for establishing rapport between participants. There are two strategies for building rapport : putting oneself down and building the other up » (Tannen et Öztekin 1981 : 41).

La rentabilité principale d'un sociolecte (hors les avantages que la possession d'un langage donne à tout pouvoir que l'on cherche à conserver ou à conquérir) est évidemment la sécurité qu'il procure : comme toute clôture, celle d'un langage exalte, assure tous les sujets, qui sont *dedans*, rejette et offense ceux qui sont *dehors* (Barthes 1984 : 130-131).

Cela est particulièrement vrai pour les vœux "situationnels", dont l'énonciation est associée à des contextes précis, et qui représentent une manifestation verbale de "politesse sociale", compte tenu que leur formulation est destinée à fournir les réponses communicatives appropriées aux diverses circonstances de la vie sociale. En effet, l'utilisation appropriée des formules routinisées devient synonyme de sociabilité, car c'est leur identité sociale qu'affirment et assurent les locuteurs dans la pratique de ce rituel. En partageant des scénarios communicatifs préétablis, et en acceptant de jouer les rôles qui leur sont prescrits, les locuteurs signent leur adhésion aux normes culturelles de leur communauté d'appartenance. Ainsi, l'omission, ou le déplacement, de l'expression votive appropriée dans un contexte donné sont susceptibles non seulement de créer des troubles conversationnels, mais aussi d'avoir des effets plus conséquents, comme celui de marquer socialement le locuteur :

Il en est de la politesse comme de tous les systèmes de normes : celui qui s'y conforme obtient pour récompense la reconnaissance sociale, tandis que celui qui adopte un comportement transgressif encourt certaines sanctions — il se trouve mis au banc des accusés, voire de la société, si ces excentricités se reproduisent trop souvent (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 291-292).

La formulation de vœux "situationnels" contribue donc à la création d'une harmonie aussi bien conversationnelle que sociale, offrant une double économie comportementale, productive et interprétative, qui facilite aux locuteurs leur tâche communicative, leur demandant une implication minimale dans l'encodage et le décodage de ces énoncés votifs qui sont extrêmement stéréotypés.

Cependant, étant donné leur lien direct avec le contexte social, les vœux "situationnels" ne se présentent pas de la même manière dans les deux ethnolectes. Lorsqu'on étudie de manière contrastive deux sociétés, deux cultures différentes, on observe parfois une non-correspondance entre les situations sociales entraînant des vœux, qui peuvent exister dans la société S1, mais pas dans la société S2, et inversement. Ce cas de figure est toutefois ici quasi inexistant, du fait que la France et la Grèce présentent

une certaine convergence au niveau de l'organisation sociale, ces deux cultures étant assez proches de ce point de vue. Plutôt qu'une dissymétrie focalisée au niveau des situations elles-mêmes, on observe, entre ces deux cultures, des différences liées à l'importance sociale que chacune d'entre elles attache à certaines situations, ainsi qu'aux réponses rituelles proposées (proportionnelles souvent à ce degré d'importance).

Si une analogie existe au niveau des situations sociales, ce n'est pas forcément le cas des rituels pragmatiques correspondants. Ainsi, ce ne sont pas les mêmes situations sociales qui demandent des vœux dans les deux communautés, les actes de langage étant différemment répartis dans chaque ethnolecte. Comme on l'a vu précédemment, le vœu couvre en Grèce un espace pragmatique assez large au sein des manifestations sociales, étant destiné à être formulé lors de situations assez nombreuses, tandis qu'en France d'autres actes de langage sont employés dans ce but, comme le compliment, ou les félicitations. Enfin, même lorsqu'une situation identique déclenche le même acte rituel dans les deux sociétés, il peut exister des variations quant à son extension et aux conditions d'emploi auxquelles cet acte de langage obéit dans chaque système communicatif (comme par exemple sa fréquence, son degré d'imposition, son appropriation contextuelle, son emplacement dans l'interaction, les formules appropriées, ses destinataires, sa formulation, ses enchaînements, etc.).

3.4.2. L'exemple de la "fête du nom"

Afin d'illustrer ces hypothèses, on tentera d'examiner comment les locuteurs des deux communautés discursives appliquent le rituel votif, dans le but de réagir à une situation sociale précise, la "fête du nom" (correspondant, selon la définition du *Petit Robert*, au «jour de la fête du saint dont qqn porte le nom»). Comme on l'a vu, cette situation existe aussi bien en France qu'en Grèce, et, dans les deux sociétés, elle entraîne la formulation de vœux destinés à la personne dont c'est la fête — les expressions votives principales étant *bonne fête* pour le français, et *xronia pola* (nombreuses années) pour le grec.

Cependant, malgré les analogies de départ, la réalisation du vœu à cette occasion diverge à l'intérieur de chaque ethnolecte, et le même rituel en apparence n'a pas exactement la même signification socio-pragmatique en France et en Grèce, car «si beaucoup de situations semblent similaires de

prime abord, il apparaît bien vite que les ressemblances sont parfois trompeuses et que des activités *a priori* semblables, prenant place dans des organisations sociales très différentes, n'ont ni la même fonction ni la même valeur dans les deux cultures» (Traverso 1998). Comme il apparaît par le comportement votif des locuteurs, l'acte de vœu présente un nombre important de variations situées à tous les niveaux de son fonctionnement — variations qui frappent assez rapidement aussi bien les locuteurs français en contexte hellénophone que les locuteurs grecs en contexte francophone.

3.4.2.1. Fréquence et degré d'imposition du vœu

Pour que les locuteurs puissent adopter le comportement votif approprié, c'est-à-dire attendu par leurs interlocuteurs, il ne leur suffit pas de savoir qu'en général à l'occasion d'une fête on peut adresser un vœu à la personne concernée, mais aussi quel est le degré d'obligation de cet acte, c'est-à-dire à quel point ce comportement est contraignant quant aux attentes créées chez les interactants.

En France, de manière générale, souhaiter la fête de quelqu'un semble constituer un comportement largement facultatif, plutôt rare et peu important dans les enjeux relationnels (parfois même connoté religieusement). Omettre le vœu, ou oublier la fête de quelqu'un, est généralement toléré (tout dépendant toutefois du type de rapport existant entre les interlocuteurs), d'autant plus qu'il existe des locuteurs qui ignorent la date de leur propre fête, ou qui l'oublient tout simplement, malgré les efforts des médias pour l'entretien de cette mémoire festive⁴⁰. D'ailleurs, l'extension limitée de la pratique votive lors de la fête, notamment entre des interlocuteurs peu familiers, peut parfois conduire le locuteur à justifier son énonciation votive par un rappel de la fête.

En tout cas, malgré l'hétérogénéité qui caractérise le comportement votif des locuteurs français lors de la "fête du nom", ce rituel est attesté en France, même s'il est pratiqué à des degrés variés, du moins dans le cadre de relations interpersonnelles assez intimes, où les attentes sont plus fortes et les oublis moins anodins, et nombreux sont les Français qui souhaitent la fête au moins aux personnes les plus proches de leur entourage et ceux qui reçoivent des vœux le jour de leur fête.

⁴⁰ *Libération*, 24/11/97, «Fête : Flora, demain : Catherine».

En Grèce, en revanche, souhaiter sa fête à quelqu'un semble constituer un comportement fréquent, assez important d'un point de vue relationnel⁴¹, mais aussi socialement, puisque cette pratique rituelle non seulement donne la possibilité de renouer les liens entre les interlocuteurs (qui trouvent parfois à l'occasion d'une fête un prétexte à se retrouver et à alimenter leur relation), mais sert en même temps de marqueur social. L'omission du vœu constituerait un "FTA" non seulement pour la personne dont c'est la fête et qui peut se sentir ignorée, oubliée, négligée (et cela proportionnellement à l'étroitesse du lien qui existe entre les interlocuteurs), mais aussi pour le locuteur, qui risque de paraître impoli, ou pire, asocial.

L'importance de la fête est à l'égard de l'obligation un facteur déterminant. En effet, les locuteurs connaissent surtout les fêtes des personnes proches (importance relationnelle) et les grandes fêtes (importance sociale), c'est-à-dire celles qui correspondent à des prénoms courants. L'attente est donc proportionnelle à l'importance de la fête : les locuteurs portant un prénom rare sont presque étonnés de recevoir des vœux (sauf de leurs proches), alors que chez ceux qui ont un prénom courant, les attentes sont plus grandes et plus étendues. D'une manière générale, la "fête du nom" n'est pas insignifiante socialement, si l'on observe le sentiment de marginalisation de certains locuteurs qui portent des prénoms ne figurant pas sur le calendrier festif — et qui finissent parfois par prendre l'initiative de s'inventer une date de fête (sans convaincre toujours leur entourage qui parfois s'obstine à oublier...) —, ainsi que son influence dans le choix des prénoms. L'exercice du rituel votif semble d'ailleurs être assez homogène⁴², dépendant peu des différences socio-culturelles entre les locuteurs (le journal télévisé a consacré par exemple un petit moment à la fête du premier ministre, des journalistes interviewant les ministres qui lui rendaient visite pour lui souhaiter sa fête).

Il apparaît donc que le même rituel occupe une place pragmatique différente à l'intérieur de chaque communauté. Ainsi, les faces des Grecs

⁴¹ L'importance attribuée à la fête du nom par les Grecs semble être équivalente à celle que les Français réserveraient à l'anniversaire : «On célèbre davantage la fête (le jour du saint dont on porte le prénom) que son propre anniversaire» (Borksztein 1997 : 6).

⁴² «Un trait pourtant rassemble tous les Athéniens, tous âges et toutes classes confondus : ils adorent vivre la nuit. [...] Il est fréquent d'appeler sa bande d'amis - l'indispensable "parea" - sur le coup de 21 heures pour dîner vers 23 heures. Le 7 janvier, par exemple, jour de la Saint-Yannis, ne comptez pas trouver un Athénien à la maison : les Grecs fêtent plus leur patron que leur anniversaire — et des Yannis, il y a pléthore!» (Georges 1997 : 98).

semblent plus vulnérables que celles des Français, en cas de “menace” provoquée par l’omission de l’acte votif, ou par des erreurs commises lors de sa production.

3.4.2.2. L’appropriation contextuelle du vœu

Pour pouvoir la souhaiter, le locuteur doit d’abord connaître la date de la fête de son interlocuteur (donc déjà son prénom, ce qui présuppose une familiarité minimale entre eux) — connaissance favorisée par sa compétence encyclopédique relative au contexte social et à son interlocuteur, et qui constitue la condition nécessaire et préalable pour formuler un vœu —, et ensuite choisir le moment approprié pour réaliser son acte votif. En France, on formule ses vœux traditionnellement la veille au soir, tradition que nombre de locuteurs conservent toujours, tandis que d’autres préfèrent le jour même de la fête. En Grèce, bien que le moment préféré pour produire un vœu soit certainement le jour de la fête, il est toutefois possible, en cas d’omission le jour même, de se rattraper les jours qui succèdent à la fête ; le retard toléré est proportionnel à sa cause, et à la justification qui en est proposée. Enfin, on peut formuler ses vœux la veille de la fête, mais uniquement si l’on ne revoit pas la personne le jour même, en précisant que c’est pour le lendemain.

3.4.2.3. L’emplacement du vœu dans l’interaction

C’est en séquence d’ouverture que se situe le moment interactionnel approprié pour la formulation de vœux en situation de fête, place attirée plus généralement pour les formules associées à une situation précise. Dans les deux ethnolectes, on entame en effet la conversation avec l’acte votif (avant ou après les salutations), ce qui colore plus positivement l’interaction, qui a parfois comme but principal l’acte de souhaiter lui-même, et un emplacement décalé peut entraîner des excuses de la part du locuteur. En grec, le vœu est généralement reproduit en séquence de clôture, surtout lorsque l’objectif de l’interaction ou de la rencontre est la fête même. Par cette reprise de l’acte votif, la valorisation de la face de l’interlocuteur est réitérée, son plaisir renouvelé, l’interaction close en beauté. Quant au corps des interactions grecques, le vœu n’en est pas complètement absent et peut de nouveau réapparaître, et même à plusieurs

reprises, lorsque les locuteurs réalisent des toasts, qui prennent effectivement un contenu festif et donc votif, se transformant en de nouveaux échanges collectifs de vœux.

3.4.2.4. Le(s) destinataire(s) du vœu

La “fête du nom” a comme référence essentielle un individu, qui devient le destinataire principal du vœu. Dans les deux communautés discursives, on adresse en effet des vœux à la personne dont c’est la fête, et on valorise l’amour-propre de celle-ci par le fait de se rappeler cette date, de penser à elle, de partager la joie de son existence. Cependant, si, en France, on souhaite uniquement à la personne dont c’est la fête, en Grèce, il existe également la possibilité d’adresser des vœux à ses proches, au moyen de la même formule ou de formules spéciales. La conception de l’individu, et donc de la face, variant d’une culture à l’autre, un événement en principe privé comme la “fête du nom” sort de la sphère d’un individu précis et peut être partagé par tous les membres de son groupe d’appartenance. Après avoir souhaité sa fête à son interlocuteur, le locuteur peut en effet adresser également des vœux à ses proches, s’ils sont présents dans la situation de communication (exemple 1), ou encore formuler des vœux “pluriels” englobant à la fois et la personne dont c’est la fête et ses proches (exemple 2). Enfin, les proches peuvent être les destinataires essentiels, voire exclusifs du vœu, à travers la formulation de vœux “indirects”, si le locuteur entretient des rapports plus étroits avec eux (exemple 3) :

1. L1- *na su efxiθo xronia pola*
que je te souhaite nombreuses années
L2- *efxaristo*
merci
L1- *ke sena tatiana na su po na tone xerese*
et à toi Tatiana que je te dise d’être heureuse de lui
L3- *efxaristo*
merci

2. L1 formule un vœu bi-adressé à L2 et L3, un couple, à l’occasion de la fête de L2 : *sas efxome oti epiθimite na iste panda kala ayapimene ke xarumene* (je vous souhaite tout ce que vous désirez que vous vous portiez toujours bien — que vous soyez toujours — bien-aimés et joyeux)

3. On peut par exemple adresser un vœu à un père pour la fête de sa fille : *na xerese tin kori su* (que tu sois heureux de ta fille), à une jeune femme pour la fête son ami : *na xerese ton kosta su* (que tu sois heureuse de ton Kosta), etc.

Le locuteur grec peut aussi produire des “auto-vœux”, c’est-à-dire des énoncés votifs qui lui sont partiellement ou exclusivement destinés. En effet, lorsque les deux interlocuteurs portent le même prénom, L1 peut, au lieu d’adresser un vœu individuel à L2, qui le lui renvoie à son tour, initier un vœu collectif, devenant ainsi porte-parole de son interlocuteur en même temps que locuteur, et dans ce cas, L2 réagit en reprenant en écho la même formule doublement destinée (exemple 1). Les vœux vraiment auto-adressés où le locuteur transgresse délibérément la norme sous-jacente à tout vœu, qui consiste à destiner le contenu votif à quelqu’un d’autre que soi, sont rares mais attestés. Le but de cette déviation votive volontaire aux effets perlocutoires humoristiques peut être un reproche indirect à L2 qui a omis de souhaiter la fête de L1, ou une simple sollicitation de vœu renouvelé (exemple 2) :

1. *xronia mas pola* (nombreuses années à nous), *na mas xeromaste* (que nous soyons heureux de nous), *na zisume* (que nous vivions)

2. *xronia mu pola ki eftixismena* (nombreuses et heureuses années à moi)

3.4.2.5. La formulation du vœu

Concernant la formulation du vœu en situation de fête, il existe un déséquilibre assez frappant entre les deux langues. Le français se limite à une expression unique, *bonne fête*, qui, performativée, surtout à l’écrit, peut varier légèrement (exemple 1). En revanche, en grec, à côté de l’expression principale *xronia pola* (nombreuses années), qui peut être aussi performativement formulée (exemple 2) — et employée par ailleurs à toute occasion de fête —, il existe un petit paradigme de formules appropriées à la “fête du nom” qui se répartissent en deux groupes, selon le destinataire du vœu. Il existe en effet des expressions destinées à la personne dont c’est la fête (exemple 3), ainsi que des expressions spécifiques aux personnes liées à celle-ci (exemple 4) — si on ne leur adresse pas carrément la même formule *xronia pola*, sous-entendant que la fête de L2 est en quelque sorte celle de ses alliés aussi (exemple 5) :

1. *je te/ vous souhaite une bonnel/ joyeuse/ excellente/ merveilleuse fête*

2. *su/ sas efxome xronia pola* (je te/ vous souhaite de nombreuses années)

3. *polixronos/ i* (longue vie), *na zisis* (que tu vives), *na xerese ti jorti su* (que tu sois heureux de ta fête), etc.

4. *na xerese to spiro* (que tu sois heureuse de Spyro), *na xerese ti mitera su* (que tu sois heureux de ta mère), *na ton/ tin kamaronete* (que vous soyez fiers de lui/ elle), *na su zisi* (qu'il/ elle te vive), etc.

5. Double vœu adressé à la personne qui a sa fête et son amie : *xronia pola kosta xronia pola tatiana* (nombreuses années Kosta nombreuses années Tatiana)

Le paradigme d'expressions votives semble assez ouvert et il serait impossible de délimiter le nombre exact des "formules-types". À part les formules plus spécifiques à la fête qui sont presque indispensables, le locuteur a également le choix, s'il désire élaborer davantage son énoncé votif, entre d'autres types de formules, attestées également en situation de fête : des formules votives générales sémantiquement, et donc larges d'un point de vue pragmatique aussi, appropriées à plusieurs contextes, énoncées surtout à de "grandes occasions" (exemple 1), des formules spécifiques à l'interlocuteur, appropriées et adaptées sémantiquement à lui (exemple 2), — ou encore des formules plus ou moins improvisées. Le locuteur peut en effet, malgré le haut degré de ritualisation de ces expressions, personnaliser un peu ses énoncés votifs, par des procédés sémantiques ou morpho-syntaxiques, en fonction de sa personnalité, de celle de son interlocuteur, et de leur relation (exemple 3) :

1. *ke tu xronu* (et à l'année prochaine aussi), *oti epiθimis* (tout ce que tu désires), *nase panda kala* (que tu te portes toujours bien), *nase jeros/ i* (que tu sois sain/ e), *ijia* (santé), etc.

2. *kali prooθo* (bon progrès), à un élève ou un étudiant, *kala stefana* (bonnes couronnes — de mariage), à quelqu'un qui a l'intention de se marier, etc.

3. Durant une émission interactive télévisuelle, lorsque l'animateur dont c'était la fête a parlé de son désir d'acheter un zodiac, certains téléspectateurs n'ont pas hésité à lui souhaiter entre autres "un zodiac".

Les différents types de formules peuvent figurer à plusieurs d'affilée dans la même intervention, et on peut parler dans ce cas d'intervention votive complexe (exemples 1-2). Si elles ne sont pas combinées dans la même intervention, les différentes expressions peuvent être étalées dans plusieurs échanges successifs, ou distribuées aux séquences d'ouverture et

de clôture, cette réitération donnant la possibilité de faire varier les réactions aussi (exemple 3) :

1. L1- *xronia su pola oti epiθimis*
nombreuses années à toi tout ce que tu désires
L2- *efxaristo*
merci

2. L1- *naste kala polixronos ke oti epiθimite*
que vous vous portiez bien longue vie et tout ce que vous désirez
L2- *efxaristo*
merci

3. L1- *xronia sas pola*
nombreuses années à vous
L2- *efxaristo*
merci
L1- *oti epiθimite*
tout ce que vous désirez
L2- *episis*
de même

Toutes ces possibilités peuvent évidemment coexister, l'interaction devenant parfois presque entièrement votive (exemple 1). En situation de polylogue, les interlocuteurs peuvent se partager les formules existantes, en créant une petite symphonie votive (exemple 2) :

1. Conversation téléphonique dans le cadre d'une émission télévisuelle interactive, entre L1 (téléspectatrice) et L2 (animateur de l'émission) dont c'est la fête :
L1- *xronia sas pola prota apola*
nombreuses années à vous tout d'abord
L2- *efxaristume*
nous remercions
L1- *oti epiθimite*
tout ce que vous désirez
L2- *naste kala*
que vous vous portiez bien
L1- *opos sas aksizi*
comme vous le méritez
L2- *eee*
euh
L1- *jati aksizete para para pola*
parce que vous méritez beaucoup beaucoup (de choses)
[...]
L1- *efxome epitixia ke eftixia*
je souhaite succès et bonheur
L2- *efxaristo*
merci
L1- *eee ke pali apires efxes na sas erxonde panda evnoika opos epiθimite*
euh et encore d'innombrables vœux que les choses se produisent toujours favorablement pour vous comme vous le désirez
L2- *efxaristo poli*
merci beaucoup
[...]

L1- *ke tu xronu naste kala ke mena fuskoto*
et à l'année prochaine aussi que vous vous portiez bien et avec un zodiac

[...]

L1- *ke pali xronia sas pola kali sas nixta*
et encore nombreuses années à vous bonne nuit à vous

L2- *kaio sas vraði*
bonne soirée à vous

2. L1, pendant le repas de midi, propose un toast votif adressé à L4 dont c'est la fête, auquel tout le monde s'associe :

L1- *na zisis na se xeromaste*
que tu vives pour que nous soyons heureux de toi

L2- *xronia pola*
nombreuses années

L3- *sotiria polixroni*
Sotiria longue vie

L4- *efxaristo*
merci

Les divergences observées en ce qui concerne les possibilités de formulation votive en français et en grec ne semblent pas justifiées par la simple différence d'extension de la "fête du nom" — incomparablement moins répandue en France —, car elles sont assez similaires pour l'anniversaire, qui est au contraire moins important en Grèce. Leur explication est plutôt liée à l'importance sociale de la pratique votive en grec, et plus généralement à celle de l'expression de la "politesse positive", qui consiste non seulement à produire des "FFAs", mais aussi à privilégier leur réitération hyperbolique, en dépit même du territoire du destinataire, parfois un peu lésé.

Du point de vue du contenu sémantique des formules votives, on remarque qu'en français, les grandes valeurs de la vie humaine ne sont pas verbalisées et restent connotées, pour s'explicitier parfois, assez rarement — surtout à l'occasion d'un anniversaire et par écrit (exemple 1). En revanche, en grec, les valeurs générales sont explicitement lexicalisées. À l'exception de la formule *na xerese ti jorti su* (que tu sois heureux/ euse de ta fête) — qui dénote, comme la formule *bonne fête* en français, la situation de la fête elle-même —, on observe que la plupart des expressions puisent leurs objets de référence dans l'univers de valeurs plus générales, comme la vie (exemple 2), la santé (exemple 3), la longévité (exemple 4), le bonheur, individuel et collectif (exemple 5). D'ailleurs, les déictiques, et notamment les pronoms personnels, comme ils apparaissent dans les formules votives, sont aussi assez significatifs et informatifs sur les liens de solidarité qui existent entre les interactants — le locuteur et son interlocuteur, le locuteur

et le groupe au nom duquel il parle, l'allocutaire et le groupe auquel il semble appartenir, etc. (exemple 6) :

1. Exemples tirés de *Libération : Heureux anniversaire et longue vie, À tes 120 ans, Soyons heureux tous les deux, Bonne santé*

2. *na zisis* (que tu vives)

3. *nase kala* (que tu te portes bien)

3. *xronia pola* (nombreuses années)

4. *na xerese ti yineka su* (que tu sois heureux de ta femme)

5. *xronia mas pola* (nombreuses années à nous), *na se xeromaste* (que nous soyons heureux de toi), *na mas zisis* (que tu nous vives), *na su zisi* (qu'il te vive), *na ton/ tin xerese* (que tu sois heureux/ euse de lui/ elle)

3.4.2.6. La réaction au vœu

Si dans les deux langues, la réaction systématique entraînée par un vœu prend la forme d'un remerciement, l'échange votif étant complémentaire (exemples 1-2), l'expression de la reconnaissance peut se manifester en grec de manière plus implicite et plus "généreuse" par le renvoi du vœu, ce qui donne lieu à un échange symétrique. En effet, avant de se limiter au simple remerciement, L2 doit examiner d'abord s'il n'y a pas de possibilité de renvoyer le vœu qui lui a été destiné, et notamment si c'est aussi la fête de L1, ce qui est assez fréquent en Grèce, puisqu'il y a certains prénoms très courants (exemple 3) :

1. L1- *bonne fête*
L2- merci (beaucoup)

2. L1- *xronia pola*
nombreuses années
L2- *efxaristo* (poli)
merci (beaucoup)

3. L1- *xronia pola*
nombreuses années
L2- *xronia pola (ki esi)*
nombreuses années (toi aussi)

Mais comme la fête semble sortir de la sphère de l'individu comme unité, L2 peut, même lorsque ce n'est pas la fête de L1, lui renvoyer le vœu indirectement, en lui adressant des vœux pour quelqu'un de ses proches, dont ce serait probablement la fête. Il peut ainsi se renseigner auprès de L1 sur cette possibilité à travers une question préliminaire (exemple 1), ou tenter de renvoyer le vœu sans aucune précaution, et c'est sa bonne intention votive qui compte (exemple 2) — le souci de renvoyer le vœu à tout prix comportant parfois quelques risques, qui peuvent vouer l'acte à l'échec (exemple 3) :

1. L1- *xronia pola*
nombreuses années
L2- *efxaristo esi exis kapiou pu jortazi na su efxiθo*
merci et toi tu as quelqu'un dont c'est la fête pour que je te souhaite
L1- *ne ton aðerfo mu*
oui mon frère
L2- *na ton xerese xronia pola*
que tu sois heureuse de lui nombreuses années

2. L1- *xronia pola*
nombreuses années
L2- *efxaristo ki esi an exis kosta i eleni na tus xerese*
merci et toi si tu as un Kosta ou une Eleni, que tu sois heureux d'eux
L1- *efxaristo poli*
merci beaucoup

3. L1- *xronia pola*
nombreuses années
L2- *ki eftixismena an exete kapiou kosta kapia eleni i kapiou konstandino*
et heureuses si vous avez un Kosta une Eleni ou un Konstandino
L1- *oxi ðen exo*
non je n'en ai pas

La réaction de renvoi est également attestée après des formules votives sémantiquement assez générales et abstraites, et adaptées ainsi à tout interlocuteur, que ce soit sa fête ou pas (exemple 1), tandis que, si le vœu initié par L1 concerne par son contenu propositionnel exclusivement L2 et ne peut être renvoyé, L2 peut enchaîner avec une autre formule, spécifique à son interlocuteur, ou générale (exemple 2) :

1. L1- *naste kala*
que vous portiez bien
L2- *to idio ki esis*
vous aussi
L1- *oti epiθimite*
tout ce que vous désirez
L2- *episis*
de même

2. L1- *xronia su pola kosta*
 nombreuses années à toi Kosta
 L2- *nase kala*
 que tu te portes bien
 L1- *tatiana na ton xerese*
 Tatiana que tu sois heureuse de lui
 L3- *nase kala*
 que tu te portes bien

Évidemment, il est également possible de produire une réaction mixte, comportant un remerciement et un vœu (exemple 1). Et plus la production votive devient généreuse, plus la réaction est élaborée, dans un effort pour rester proportionnel à la dimension du cadeau (exemple 2). La possibilité de renvoyer le vœu est susceptible de modifier la structure de l'échange votif, qui peut abandonner sa "binarité", et se transformer en échange ternaire, l'intervention réactive étant aussi initiative, et entraînant à son tour une réaction, souvent un remerciement, car, contrairement au remerciement qui clôt l'échange, le vœu réactif est ouvert (exemple 3) :

1. L1- *na ton xerese*
 que tu sois heureuse de lui
 L2- *efxaristo*
 merci
 L1- *nase panda kala ke na vlepis panda orea praymata brosta su efxome*
 je souhaite que tu te portes toujours bien et que tu voies toujours de belles choses devant toi
 L2- *nase kala efxaristo poli*
 que tu te portes bien merci beaucoup
2. L1- *xronia pola*
 nombreuses années
 L2- *efxaristo ki esis oti epidimite*
 merci et vous tout ce que vous désirez
 L1- *efxaristo poli*
 merci beaucoup
3. L1- *xronia pola*
 nombreuses années
 L2- *efxaristo poli oti epidimite*
 merci beaucoup tout ce que vous désirez

L'exemple de la "fête du nom" montre que le vœu n'a pas la même signification sociale dans les deux communautés, ni la même charge émotive, qui semble être plus forte en Grèce. Cet acte de langage y connaît une production particulièrement importante et élaborée, lors des situations jugées par les locuteurs comme cruciales dans la vie d'un individu — le rituel votif étant organisé autour des moments-charnières que constituent

certaines événements, heureux ou malheureux, dans un cycle en permanence renouvelé, fait de rencontres, retrouvailles, réunions et séparations.

Ces événements qui semblent être sources d'émotions très fortes appellent donc des vœux bien précis, afin que les locuteurs puissent les exprimer de façon plus sûre et plus ou moins maîtrisée, en les canalisant rituellement, car «la ritualisation des expressions émotionnelles sert à la régulation de la vie sociale», et constitue un moyen de «contrôler ses propres émotions et celles de son ou ses partenaires» (Cosnier 1994 : 20, 100). Les formules votives aident ainsi à maintenir un certain contrôle de l'affect, en offrant aux locuteurs la facilité de verbaliser avec sécurité leurs réactions émotionnelles vis-à-vis des événements extra-conversationnels qui imposeraient autrement le silence comme seul recours, ou alors l'embarras de ne pas savoir comment réagir. Le rituel votif fait paraître en effet l'existence d'un certain "éthos émotionnel"⁴³ chez les locuteurs grecs qui, comme le signale Sifianou (1992 : 169), «tend to express both their negative and positive emotions overtly. Since they value spontaneity, they find no obvious advantage in being systematic and emotionally controlled» ; et Tannen (ed.) (1982 : 6) de confirmer cette tendance : «the use of formulaic or well-worn expressions is closely associated with what is said ; form and content are intertwined. Just as Greeks find it more appropriate to use familiar expressions, so they are more disposed to express sentiments that are familiar and often reiterated».

3.5. La place de la superstition dans la formulation votive

Au chapitre 2, dans le but de proposer une définition générale du vœu, on a avancé l'hypothèse de l'existence d'une certaine forme de superstition qui sous-tendrait implicitement la formulation votive. Le vœu connoterait en effet l'existence d'une sorte d'incertitude liée à l'avenir, admise d'une certaine manière par le locuteur lorsque celui-ci exprime, à travers son vœu, son désir d'un déroulement positif de cet avenir. Dans ce besoin incessant de souhaiter le bien qu'ont les deux cultures, on pourrait voir un aspect un peu superstitieux, une tentative verbale de compenser l'existence connotée d'un mal possible qu'on essaie de repousser —

⁴³ Kerbrat-Orecchioni (1994 : 86).

connotation que le locuteur essaie parfois d'annuler avec un commentaire métavotif :

1. *Profite bien de tes vacances*, qui, je suis sûre, se passeront bien.

2. *kali epitixia ja tin opia ime veveos fisika* (bon succès dont je suis sûr naturellement).

Cependant, le fonctionnement pragmatique du vœu montre que l'explicitation de ce phénomène de superstition est extrêmement rare dans les interactions françaises, où la formulation du vœu est essentiellement motivée par ses valeurs relationnelle et conversationnelle. Elle est en revanche très forte dans les interactions grecques, où l'exercice de ce rituel paraît être lié, outre à des motivations interpersonnelles et sociales, à l'existence d'un univers de superstition très puissant dans la culture grecque.

Cette différence entre les deux ethnolectes est apparente dans le contenu sémantique des formules votives qui, comme on l'a vu précédemment, semble refléter deux systèmes de valeurs différents, et plus précisément deux conceptions différentes du bonheur et de l'avenir. Les variations sémantiques observées font apparaître en effet deux attitudes culturellement différentes des individus-locuteurs face à eux-mêmes et à autrui, à la société et au monde, au temps et à l'avenir. Ainsi, si l'on observe la position de l'homme dans l'univers qui l'entoure, telle que la révèlent les expressions votives, il semble que, dans la communauté française, l'individu crée cet univers, en esquissant ses petits détails quotidiens qu'il essaie de rendre positifs, les vœux appelant les locuteurs à l'action dynamique. Dans la société grecque, en revanche, l'individu semble subir l'univers environnant, univers qui inclut une menace perpétuelle que les locuteurs n'arrêtent pas de chasser, à travers l'emploi de formules faisant appel à des biens absolus, désirés avec un certain fatalisme.

Le fonctionnement pragmatique du vœu en grec semble à son tour confirmer les hypothèses suggérées à propos de sa formulation, comme le montre l'existence de toutes ces formules "situationnelles", destinées à accompagner l'inauguration d'une étape nouvelle dans la vie d'un individu, étape minime ou cruciale qui appelle la protection votive. Mais ce sont surtout les vœux "métadiscursifs" qui semblent verbaliser l'insécurité

éprouvée par les locuteurs devant l'inconnu futur, vœux destinés précisément à "calmer" cette appréhension, ainsi qu'à maintenir un équilibre toujours fragile ; ces énoncés visent en effet à «tisser autour de soi et de ceux qu'on aime une sorte de filet, le plus serré possible pour que le mal n'aille pas s'y engouffrer» (Roques-Tesson 1989 : 136).

3.6. Le degré de ritualisation du vœu

Dans les deux ethnolectes, le vœu constitue une véritable routine conversationnelle, c'est-à-dire un acte fortement ritualisé, comme le montrent son emploi fréquent dans les interactions, son implication dans le "système des faces", ou encore la standardisation de sa formulation. Mais la ritualisation du vœu semble prendre des dimensions et des manifestations différentes à l'intérieur des deux systèmes communicatifs, qui diffèrent ainsi non seulement par le degré, mais aussi par le type de ritualisation auquel obéit la formulation votive — la notion de ritualisation étant assez graduelle et prêtant à des variations :

In everyday interaction, individuals differ with respect to the relative frequency of their use of more or less formulaic language, and cultures differ with regard to value placed on relative fixedness vs. relative novelty in expression. [...] Formulaicness is valued when wisdom is seen as knowledge passed down through the generations. Novelty is valued when wisdom is seen as new information (Tannen (ed.) 1982 : 6).

Le caractère ritualisé des formules votives aide certainement les locuteurs en leur offrant des solutions verbales toutes prêtes, destinées à répondre aux différents besoins interactionnels. Cependant, si le vœu en tant que routine est un acte efficace pragmatiquement — permettant aux interactants de réaliser leurs actions communicatives sans avoir chaque fois à inventer de nouveaux moyens pour ce faire —, sa formulation est en même temps plus ou moins contraignante. Dans certains cas, l'énonciation votive, loin de constituer un choix libre et délibéré du locuteur, semble être au contraire largement imposée par le contexte — ou du moins attendue par l'interlocuteur, son omission étant susceptible d'entraîner des conséquences de tout type (conversationnelles, relationnelles et sociales) :

Un sociolecte n'a pas seulement un caractère intimidant pour ceux qui en sont exclus (en raison de leur situation culturelle, sociale) : il est aussi contraignant pour ceux qui le partagent (ou plutôt qui l'ont en partage). Ceci résulte, structurellement, du fait que le sociolecte, au niveau du discours, est une

véritable langue ; à la suite de Boas, Jakobson a bien marqué qu'une langue se définit non par ce qu'elle *permet* de dire, mais par ce qu'elle *oblige* à dire ; de même tout sociolecte comporte des "rubriques obligatoires", grandes formes stéréotypées hors desquelles la clientèle de ce sociolecte ne peut parler (ne peut penser). Autrement dit, comme toute langue, le sociolecte implique ce que Chomsky appelle une *compétence*, au sein de laquelle les variations de performances deviennent structurellement insignifiantes (Barthes 1984 : 131-132).

Cependant, le degré d'imposition du vœu varie, selon que le contexte est francophone ou hellénophone, et les effets que peut provoquer son absence semblent se spécifier culturellement. En ce qui concerne l'apparition du vœu dans les interactions, on a vu que, bien qu'il s'agisse d'un acte très fréquent dans les deux communautés discursives, cette fréquence ne se situe pas pourtant au même niveau, car elle concerne plutôt les vœux "interactionnels" en français, et les vœux "situationnels" en grec. Or, plus un acte est fréquent, plus il est attendu dans les interactions, et donc plus il est ritualisé (c'est-à-dire conventionnellement associé à des contextes et des fonctions spécifiques), et par conséquent plus son absence risque d'être perçue, voire mal perçue par les locuteurs, qui sont variablement atteints par cette déception, selon la situation communicative et le type de la formule votive oubliée. L'omission du vœu peut en effet constituer une offense potentielle aussi bien pour le locuteur que pour l'interlocuteur, qui sont également impliqués dans le processus votif, ainsi que dans le maintien de l'équilibre conversationnel, relationnel et social.

D'une manière générale, on peut dire que les vœux "interactionnels" sont moins contraignants que les vœux "situationnels", car s'ils sont plus ou moins attendus dans les interactions (notamment françaises), ils sont toutefois largement confiés à l'initiative des locuteurs, et laissent plus de souplesse quant au choix de la formule appropriée. En revanche, les vœux "situationnels" semblent beaucoup plus contraignants de plusieurs points de vue, c'est-à-dire par leur correspondance quasi univoque à des contextes spécifiques, par le caractère parfois presque obligatoire de leur énonciation dans ces contextes (mobilisant des enjeux de politesse non seulement relationnels mais aussi sociaux), et enfin par le caractère formulaire de leur énonciation — ce qui signifie que dans un contexte donné, il est préférable, voire obligatoire, de formuler une expression votive spécifique.

Or, les vœux "situationnels" sont incomparablement plus nombreux en grec qu'en français (où il existe peu de situations encourageant, voire

imposant dans certains cas, la formulation votive)⁴⁴. Le vœu, tel qu'il se réalise majoritairement en grec, est donc fortement ritualisé ; le nombre de formules préfabriquées, leur apparition quasi-obligatoire lors de situations bien précises, la contrainte d'enchaînement (parfois double, car non seulement la réaction est imposée, mais également le type de réaction dans certaines circonstances) révèlent un système votif assez rigide :

Situational formulas of the type found in Turkish and Greek are rigid collocations that are always said in particular social settings. Their omission carries meaning ; it is perceived as a social gaffe or an intended slight, just as in American culture hanging up the telephone without saying "goodbye" constitutes a positive act that might be reported : "S/he hung up on me" (Tannen (ed.) 1982 : 5-6).

Du point de vue de la politesse, le vœu constitue certainement l'acte le plus contraignant que l'on puisse rencontrer en grec, les autres rituels obéissant à des règles beaucoup plus souples et étant de ce fait largement confiés à la spontanéité des interactants. Le fait que ce rituel se trouve, comme on l'a vu, dans un rapport très étroit avec le contexte social contribue sans doute à son caractère particulièrement normé et conventionnalisé. Ce sont d'ailleurs les formules associées à des événements sociaux jugés comme importants — remplissant donc une fonction plus sociale que conversationnelle — qui résistent le plus d'un point de vue diachronique (car très employées et contraignantes synchroniquement), tandis que toutes celles que le contexte social n'a pas cultivées s'inactivent au fil du temps.

On remarque donc que toutes les formules n'ont pas la même extension d'emploi, et que leur degré de ritualisation est variable, et peu homogène. Le facteur social est ici déterminant, car sont conservées et plus fréquemment utilisées, les formules qui continuent à servir certains besoins socioculturels. Ainsi, certaines expressions votives sont en voie de disparition, soit parce que les faits sociaux qu'elles accompagnaient ont disparu du cadre social, soit parce que les situations correspondantes n'ont plus la même valeur sociale qu'elles avaient antérieurement.

Bien que la pratique du rituel votif soit largement partagée par la presque totalité des locuteurs — la majorité des expressions votives étant globalement reconnues et/ ou employées par la plus grande partie d'entre

⁴⁴De ce point de vue, le français se rapproche plus de l'anglais : «The closest thing in English to obligatory situational formulas are expressions like "Happy Birthday", "Merry Christmas", "Happy New Year", and "Goodnight"» (Tannen et Öztec 1981 : 38).

eux —, il s'agit là toutefois d'une des manifestations conversationnelles les plus hétérogènes du grec. Outre les variations socio-géographiques, on observe en effet une véritable rupture entre les générations qui sépare les locuteurs jeunes et les plus âgés par leur style votif, une grande partie des formules "situationnelles" qui est fonctionnelle chez ces derniers étant inerte chez les premiers, ce qui donne lieu diachroniquement à un certain affaiblissement, ou du moins une modification du rituel votif, dont il semble que l'image ne sera plus la même dans les temps à venir :

There are more fixed formulas in Turkish which are used uniformly and are considered obligatory by many people than they are in Greek. In both countries, older people tend to use formulas more than younger ones, and in Greece formulas are far more widely used in the villages than in Athens (Tannen et Öztekin 1981 : 46).

En effet, le rituel votif semble par certains aspects transformé. Concernant les vœux "situationnels", le phénomène d'abandon de beaucoup de formules votives est accompagné d'une tendance à la transgression ou à l'exploitation ludique d'autres expressions du même type. Toutefois, on remarque, en même temps, une volonté d'innovation votive, car si beaucoup de formules "situationnelles" sont largement délaissées actuellement, de nouvelles expressions s'apparentant aux vœux "interactionnels" apparaissent de plus en plus dans les interactions quotidiennes — expressions moins contraignantes qui sont en train de se développer pour mieux répondre aux besoins conversationnels et relationnels des locuteurs plutôt qu'aux exigences sociales :

Chez la plupart des individus s'établit un équilibre entre respect et transgression, entre acceptation de la routine et innovation. Sur ce point encore, la conversation doit être rapprochée du jeu ; jouer un jeu consiste certes à en respecter les règles, mais l'un des plaisirs du jeu est sinon dans la transgression elle-même, du moins dans le fait d'exploiter les possibilités offertes par les règles jusqu'à la limite de la transgression. Parfois la limite cède et le jeu subit une évolution ; de même, les rituels de la conversation se renouvellent en partie d'une génération à l'autre (André-Larochebouvy 1984 : 190).

Le vœu en tant qu'il apparaît au sein de cet ethnolecte est donc extrêmement ritualisé, mais son existence et son fonctionnement sont très hétérogènes et varient sensiblement non seulement selon des facteurs géographiques, socioculturels, et individuels, mais aussi à l'intérieur du même groupe de personnes selon le critère d'âge. Il est difficile de mesurer avec exactitude l'extension du rituel votif et de se prononcer

catégoriquement sur son degré de ritualisation, et encore plus de classer rapidement la société grecque dans les “sociétés à haut degré de ritualisation” — phénomène complexe qui exige l’étude de l’ensemble des comportements communicatifs, lesquels peuvent combiner des caractéristiques en apparence contradictoires :

Les rites verbaux et non verbaux sont des témoignages de la confirmation mutuelle que doivent se manifester les partenaires. Ils rappellent à chaque instant la sacralité des personnes et soulignent l’incidence des faces, des statuts, des places haute, basse ou équivalente que s’attribuent réciproquement les participants. En d’autres termes, la communication serait presque entièrement ritualisée. D’un autre côté, les participants revendiquent leur liberté de parole, leur originalité d’énonciation, la particularité de leurs interventions et la spontanéité de leurs répliques ou de leurs opinions. On se trouve ainsi confronté à un dilemme : la communication est-elle presque totalement rituelle? Ou bien les participants à la communication sont-ils presque libres? Selon la manière dont chacun résout ce dilemme, il sera question des rituels de la communication ou de la communication et de ses rituels (de Salins 1996 : 271).

En réalité, lorsqu’on observe le fonctionnement pragmatico-conversationnel du vœu, on constate que, malgré son caractère contraignant, cet acte est en même temps propice à l’expression spontanée et innovatrice, les locuteurs jonglant entre ces deux aspects du rituel votif. La ritualisation et le figement des comportements votifs n’empêchent donc pas l’existence d’une certaine liberté et d’une certaine fluidité, puisque «vis-à-vis des rituels, quatre attitudes sont possibles : se conformer au rituel tel qu’il est ou tel qu’on le connaît, car chaque individu séparément a peu de chances de maîtriser l’ensemble complet des formules rituelles. Il peut s’agir d’un tempérament conformiste ou encore d’une conversation qui n’implique guère le participant : on s’acquitte alors de son devoir d’interlocuteur à moindres frais [...] ; se conformer au rituel avec un zèle particulier. On rencontre dans toutes les classes de la société de ces locuteurs qui ne s’expriment que par des formules toutes faites ; innover, de façon plus ou moins prudente ; refuser le rituel, mais le corollaire immédiat est le rejet de la société» (André-Larochebouvy 1984 : 190).

Il semblerait même que plus un comportement est rituel, prévu par le code, plus il est propice à l’innovation, ce qui n’est pas vraiment paradoxal, car c’est dans la définition de la norme d’attirer la transgression, et c’est dans la nature routinière même du vœu d’attirer le jeu rituel — jeu plus ou moins prudent, plus ou moins osé, selon les locuteurs et la situation de communication, la ritualisation étant presque à la base de la créativité

verbale⁴⁵. Les locuteurs trouvent ainsi toujours la possibilité de s'approprier la langue et de s'inventer un idiolecte, ce qui représente une marge de liberté considérable même dans l'univers relativement clos et rigide que constituent les rituels verbaux :

L'unité idiomatique se reconstitue au niveau du locuteur, pourvu d'un langage à lui, d'une constance individuelle de parole, qu'on appelle un *idiolecte*. [...] L'individu est censé lutter pour faire reconnaître son langage — ou pour ne pas être complètement étouffé sous le langage des autres (Barthes 1984 : 120).

Cette tendance à favoriser l'innovation et la créativité votives est particulièrement forte dans les interactions françaises, où les locuteurs expriment une certaine gêne devant la perspective de formuler des expressions toutes faites⁴⁶, soupçonnées d'insincérité à cause de leur caractère formulaire et conventionnel (ce qui n'est pas forcément le cas pour d'autres actes rituels, comme le remerciement, l'excuse, etc.). Cela ne signifie pas toutefois que le comportement votif des locuteurs soit complètement "déritualisé" :

Ainsi a-t-on le sentiment que plus un comportement s'éloigne de la routine, plus il est signifiant. Nous tentons souvent d'éviter les formules, les clichés. Mais cela ne veut pas dire pour autant que les comportements ritualisés ont disparu : [...] au contraire [...] ils sont nombreux (Traverso 1996 : 42-43).

L'échange votif en français est certes largement confié à l'improvisation des interactants. La prédominance de vœux "interactionnels" et le contenu sémantique des formules (qui est souvent personnalisé) montrent que le vœu est davantage mis au service du locuteur-individu plutôt que du locuteur-membre de la société. Bien que

⁴⁵ Voir par exemple ce vœu formulé par Alma et Alfred Hitchcock à Truffaut : «*Un très heureux ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ*, et que Truffaut commente ainsi : «Hitchcock malicieux. Arrivant à Beverly Hills, fin 1973, au moment de Noël, je reçois ce message dont je ne comprends la signification qu'après un long examen. Alma et Alfred H. ont recopié l'alphabet mais ils ont délibérément omis une lettre, la lettre L. Leur carte doit donc se lire ainsi : "Un très joyeux no L".» (*Hitchcock/ Truffaut*, Ramsay Poche, Cinéma 1983, p. 286).

⁴⁶ *Elle*, Rencontre avec Marie Darrieussecq à l'occasion de son nouveau livre *Naissance des fantômes* : «E- Vous écrivez : "Notre amour est une expression fatiguée". Vous le pensez vraiment? M. D.- Tout à fait. Je n'aime pas les expressions usées qui excluent le doute, et derrière lesquelles on peut se planquer. Aimer, c'est douter, c'est se demander régulièrement : "Est-ce que je l'aime?", "Est-ce qu'il m'aime?" Je suis frappée par ces femmes qui appellent leur mari "mon amour" ou "mon chéri". E- Et comment vous l'appelez, vous? M. D.- Autrement... Je ne me vois pas discuter avec une copine et parler de "mon amour". Ces mots ne passeraient pas mes lèvres. E- Les clichés vous exaspèrent? M. D.- Oui. On empêche trop souvent les gens de penser par eux-mêmes, en leur servant des idées toutes prêtes, comme à la télévision».

non ritualisé dans le sens de l'imposition sociale et du figement sémantique, le vœu apparaît avec une telle fréquence et une telle insistance dans les conversations françaises qu'il laisse entrevoir toutefois un autre type de contrainte. En effet, s'ils ne sont pas socialement imposés, les vœux sont cependant largement attendus par les interactants durant la clôture conversationnelle qui est fortement marquée par cet acte rituel (accompagnant presque systématiquement les salutations). La ritualisation ne consiste pas ici en l'association de telle formule à telle situation, rares étant les formules préfabriquées et encore plus rare leur emploi obligatoire dans un contexte précis. Elle est en fait d'ordre plus relationnel : c'est le besoin fort du locuteur de formuler un vœu (l'expression votive appropriée succède à la situation qui la crée), et celui de l'interlocuteur d'en recevoir un avec plaisir — l'omission du vœu n'ayant pas de conséquences purement sociales, mais plutôt interpersonnelles :

Plus que la conformité aux normes sociales, ce sont certaines formes de fantaisie innovatrice qui sont chez nous prisées, alors qu'elles seraient jugées déplacées dans une société plus "conformiste". [...] Cette souplesse de nos rituels, où règne dans une certaine mesure la variation libre, n'empêchant d'ailleurs pas que nous y soyons fort attachés : semblant procéder moins d'un impératif social que d'une pulsion individuelle, nos rituels n'en sont que plus chargés de sens, et d'enjeux relationnels (Kerbrat-Orecchioni 1994 : 110).

L'improvisation est également à relativiser, car elle se limite à la fabrication du contenu votif, et ne concerne ni la forme, qui est à l'avance donnée et donc figée, ni la création rituelle : c'est bien le rituel votif qui est à la disposition des locuteurs et c'est à partir de cet *a priori* formel qu'ils improvisent en personnalisant le contenu de leur vœu selon leur interlocuteur et le contexte conversationnel ; leur liberté rituelle est donc délimitée à l'intérieur d'une activité verbale précise, et d'une certaine manière normativisée :

L'opposition entre "forme pleine" (mais alors vide de sens, et purement conventionnelle) et "forme vide" (laissant la place à l'invention, l'originalité ou l'inspiration du locuteur, et par conséquent signifiante) me semble, dans le domaine de l'interaction, dépendre essentiellement du point de vue, car il est indéniable que les objectifs communs (se répétant de situation en situation, quelles que soient les différences entre les individus) vont se solder par cet effet de standardisation (par option pour la solution finalement la plus adaptée et la plus "économique"). D'autre part, ces solutions les plus adaptées seront nécessairement par la suite, ou simultanément, reprises dans un discours normatif (ce que font, par exemple, les guides de savoir-vivre) (Traverso 1993 : 119).

L'échange votif est donc fortement ritualisé dans les deux ethnolectes, bien que la nature de cette ritualisation y soit relativement divergente. Dans les deux cas, la politesse y est étroitement impliquée : en français, une politesse en apparence souple favorise le développement croissant de cet échange, pour offrir peut-être aux interactants une certaine sécurité rituelle ; en grec, cet échange incarne une politesse plus sociale et plus conventionnelle, qui crée un besoin de se libérer de la contrainte rituelle. C'est sans doute parce que «toute norme est à la fois oppressive, et sécurisante» (Kerbrat-Orecchioni 1994 : 11) qu'on observe deux attitudes assez opposées face au même rituel au sein des deux communautés linguistiques : on peut être à la recherche de la norme, la cultiver, ou la créer, quand elle n'est pas imposée à l'avance (rebondissement du rituel votif en France), et, inversement, la fuir, quand elle est trop présente, et donc pesante pour les locuteurs (abandon ou raréfaction de certaines formules en Grèce).

Après avoir décrit la réalisation du vœu dans les deux langues (sa formulation, son organisation en échange et son fonctionnement pragmatique), on tentera de voir, dans le chapitre suivant, comment les variations votives dégagées antérieurement sont susceptibles de refléter d'une part des caractéristiques propres aux "éthos" communicatifs français et grec — et notamment la conception de la politesse dans les deux ethnolectes —, et d'autre part de devenir source de malentendus interculturels, lors d'un échange franco-grec.